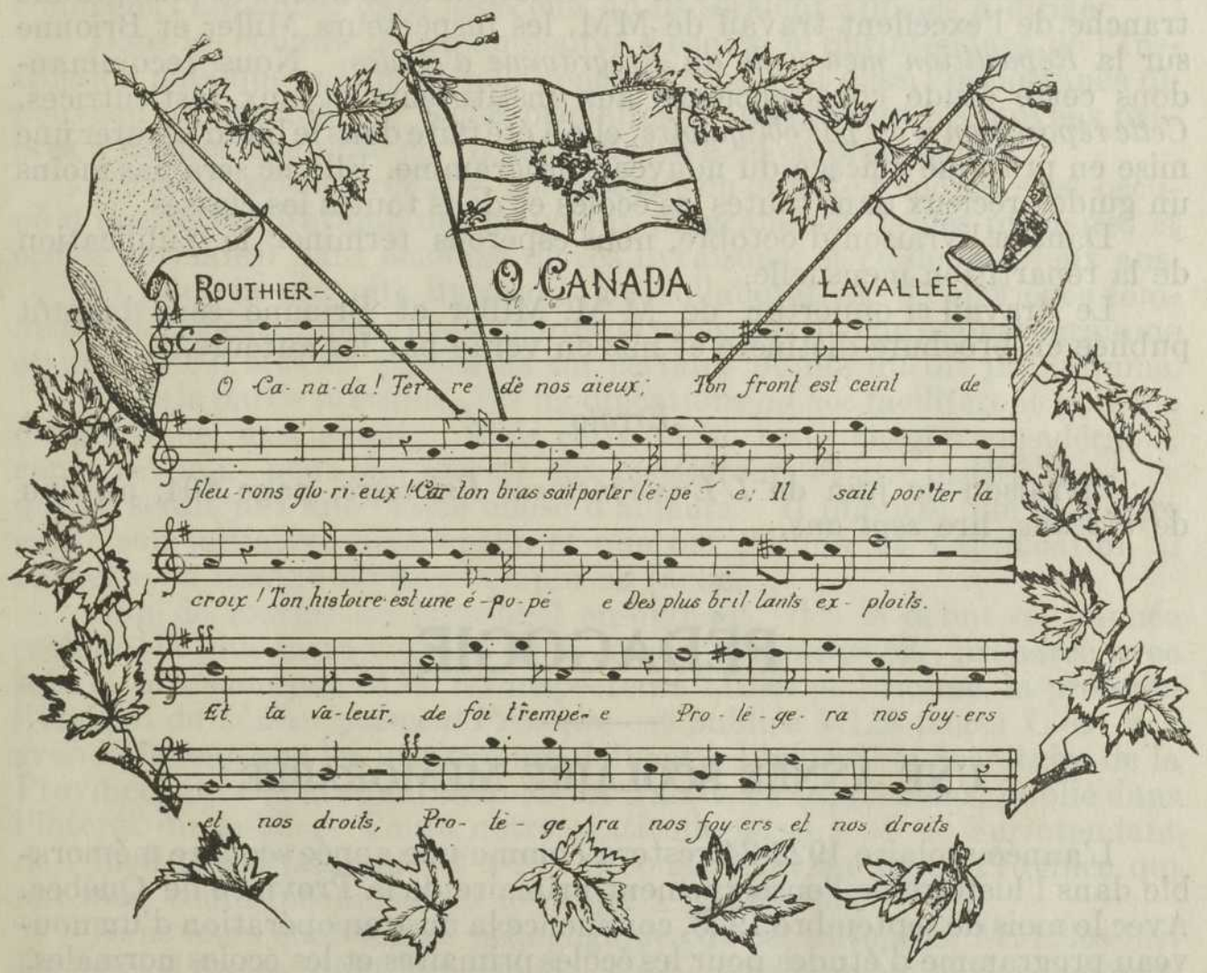45ÈME VOLUME QUÉBEC, SEPTEMBRE 1923 No 1

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ÉDUCATION—INSTRUCTION.



Dessin original d'une Soeur de la Charité de Québec.

En vertu d'une décision du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, *O Canada!* doit être chanté "au moins" une fois la semaine dans toutes les écoles de la province de Québec. Il serait convenable de chanter chaque jour la première strophe de l'hymne national.

45ème VOLUME

Avec la présente livraison, *L'Enseignement Primaire* entre dans sa 44ème année et commence le 45ème volume de la série.

RÉPARTITION MENSUELLE DU NOUVEAU PROGRAMME D'ÉTUDES

Dans la présente livraison, publiée à 128 pages, grâce à la bienveillance de l'honorable Secrétaire de la Province, nous donnons la plus grande tranche de l'excellent travail de MM. les inspecteurs Miller et Brionne sur la *Répartition men uelle du Programme d'études*. Nous recommandons cette étude consciencieuse aux instituteurs et aux institutrices. *Cette répartition n'est pas obligatoire;* elle a été faite dans le but d'assurer une mise en pratique efficace du nouveau programme. Elle ne sera pas moins un guide précieux dans toutes les écoles et dans toutes les classes.

Dans la livraison d'octobre, nous espérons terminer la publication de la répartition mensuelle.

Le travail si opportun de M M. Miller et Brionne sera bientôt publiée en brochure distincte et mis en vente par les auteurs.

Errata

Livraison de juin de *L'Enseignement Primaire*, page 604, au lieu de *six ans*, lire *sept ans*.

PÉDAGOGIE

UNE ANNÉE SCOLAIRE MÉMORABLE

L'année scolaire 1923-24 restera comme une année scolaire mémorable dans l'histoire de l'enseignement primaire de la Province de Québec. Avec le mois de septembre 1923, commence la mise en opération d'un nouveau programme d'études pour les écoles primaires et les écoles normales, qui a coûté plusieurs années d'études et de réflexion aux sous-comités nommés par le Comité catholique de l'Instruction publique. Et ce dernier, après avoir tout pesé avec prudence, a approuvé le travail des éducateurs à qui il avait confié la tâche difficile de refondre les anciens programmes qui n'étaient pas sans valeur, de les alléger et de les adapter aux besoins présents.

Ces programmes, celui des écoles primaires et celui des écoles normales, ont reçu la sanction du Lieutenant-Gouverneur, après avoir été ren-

forcés des amendements à notre loi de l'Instruction publique devenus nécessaires par la refonte des dits programmes et adoptés par la Législature lors de sa dernière session.

Pour assurer la mise en vigueur des nouveaux programmes avec le plus d'efficacité possible rien n'a été négligé par le département de l'Instruction publique. L'honorable M. Delâge, Surintendant de l'Instruction publique, a convoqué en congrès spéciaux: MM les Principaux des écoles normales, puis MM. les Inspecteurs d'écoles. Dès l'automne 1922, ces derniers avaient reçu instruction de donner une conférence sur le nouveau programme des écoles primaires à tout le personnel enseignant. De leur côté les Principaux et les Professeurs des écoles normales firent étudier le nouveau programme des écoles primaires aux élèves-instituteurs et aux élèves-institutrices, à qui ils l'expliquèrent, et apprirent comment l'appliquer dans les écoles qu'ils seraient appelés à diriger.

Dans les congrès de commissaires d'écoles, le Surintendant de l'Instruction publique et l'Inspecteur général exposèrent aussi l'importance du nouveau programme des écoles primaires et indiquèrent les moyens propres à assurer une mise en vigueur effective de ce programme.

L'Enseignement Primaire, nos lecteurs en ont été témoins, s'est occupé d'une façon pratique des nouveaux programmes (écoles primaires et écoles normales) dans chacune de ses livraisons, et ce depuis deux ans.

Et dans la présente livraison, des collaborateurs d'expérience commencent respectivement une *Répartition mensuelle* du nouveau programme et une série d'articles explicatifs sur certains points du dit programme.

Dans la partie pratique, des modifications *ad hoc* faciliteront la tâche du personnel enseignant. Mais cette tâche reste encore considérable, car la revue ne peut *tout fournir* aux instituteurs et aux institutrices, ce qui ne serait pas une bonne chose d'ailleurs. Il importe que le maître garde son initiative personnelle et que par l'étude et l'application il se mette en mesure de bien remplir sa tâche.

Afin de fournir au personnel enseignant, dès le début de l'année scolaire, la plus large tranche de la *Répartition mensuelle*, préparée avec soin et précision par MM. les inspecteurs Miller et Brionne, la présente livraison de *L'Enseignement Primaire* est publiée à 128 pages C'est une grande faveur que les instituteurs doivent à l'honorable Secrétaire de la Province, qui a bien voulu assumer les frais de ce supplément, publié dans l'intérêt du public. Toute notre gratitude aussi à M. le Surintendant de l'Instruction publique et à M. le Sous-Secrétaire de la Province qui ont bien voulu recommander le projet à M. David.

Dans leurs conférences pédagogiques de cet automne, MM. les inspecteurs d'écoles, dont le personnel enseignant connaît le dévouement, parleront de nouveau du programme et projèteront de nouvelles lumières dans les esprits, chez les débutants et les débutantes en particulier.

L'Enseignement Primaire, comme il le fait allègrement depuis bientôt quarante-quatre ans, ne faiblira pas à la tâche, et notre revue s'efforcera d'apporter à l'œuvre patriotique qui s'impose à tous le concours actif de son expérience et de son dévouement.

A l'œuvre donc, et confiance et courage.

C.-J. MAGNAN.

L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

I—Importance de cet enseignement.

Une seule chose est nécessaire, sauver son âme, car que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme. Permettez-moi de citer ici la parole du Maître qui connaissait la valeur des choses et qui savait apprécier le prix d'une âme, puisqu'il n'a pas hésité à donner sa vie pour le rachat de toutes les âmes, alors qu'il l'aurait donnée pour le salut d'une seule âme. Voyez, s'écrie saint Augustin, ce que le Fils de Dieu a donné pour racheter votre âme, et vous saurez ce qu'elle vaut. Ce n'est pas par un or ou un argent corruptibles, répond saint Pierre, mais par son précieux sang. Rien donc, ajoute saint Jean Chrysostome, ne peut être mis en parallèle avec le prix d'une âme, pas même le monde entier. C'est cette pensée qui faisait dire à saint Denis l'Aréopagite: De toutes les choses divines, la plus divine, c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

"Cultiver, exercer ,développer, fortifier et polir toutes les facultés physiques, intellectuelles, morales et religieuses qui constituent dans l'enfant la nature et la dignité humaine; donner à ces facultés leur parfaite intégrité; les établir dans la plénitude de leur puissance et de leur action; par là, former l'homme et le préparer à servir sa patrie dans les diverses fonctions sociales qu'il sera appelé un jour à remplir sur la terre, et ainsi dans une pensée plus haute, préparer l'éternelle vie en élevant la vie présente; telle est l'œuvre, tel est le but de l'éducation, telle est la sainte mission de l'instituteur de la jeunesse."

Pardonnez-moi cette longue citation de monseigneur Dupanloup, qui s'occupa des œuvres d'éducation avec autant de cœur que d'intelligence, et qui écrivit des ouvrages remarquables sur la matière.

"L'éducation embrasse donc l'homme tout entier", ajoute sous forme de commentaires le père Querbes, fondateur de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. "L'éducation physique développe et fortifie les facultés corporelles par les soins hygiéniques; l'éducation disciplinaire forme le caractère et la volonté de l'enfant, l'éducation intellectuelle s'adresse à l'esprit et développe dans l'enfant, par l'Instruction, toutes les forces, toutes les puissances de l'intelligence; l'éducation religieuse s'adresse au cœur et à la conscience de l'enfant et développe en lui les inclinations pieuses, les vertus chrétiennes par l'enseignement de la religion".

Je voudrais,chers lecteurs,vous parler de l'enseignement du catéchisme à l'école, de cet enseignement sans lequel il ne peut y avoir de véritable éducation, de cet enseignement qui doit être à la base de toute instruction solide, de cet enseignement qui seul peut préparer des citoyens intègres et utiles à la société, de cet enseignement enfin que Pie X recommandait avec instance à une noble dame qui lui demandait à quel apostolat devaient se livrer les femmes chrétiennes: "Faites l'œuvre du catéchisme,

répondit le Souverain Pontife; apprenez-le à ceux qui ne le savent pas; c'est l'œuvre capitale. Que de gens n'ont pas la foi parce qu'ils ignorent le catéchisme!" Cette parole du grand et saint Pontife s'adresse également à vous, instituteurs et institutrices, qui faites de votre enseignement un véritable apostolat, qui avez voulu consacrer votre vie à éclairer les petits et les pauvres assis à l'ombre de la mort, qui vous penchez amoureusement vers les humbles et les simples pour les élever jusqu'à Dieu. Le Pape de l'Eucharistie, qui avait résolu et entrepris de *tout restaurer dans le Christ*, et qui se plaisait à faire lui-même le catéchisme aux foules qui, chaque dimanche, se réunissaient au Vatican, est votre modèle et votre guide, et si vous imitez ce grand exemple, je dirai à chacun de vous, au nom de Jésus: "Faites ceci et vous vivrez (Matt. X, 28); car, ajoute Notre-Seigneur, celui qui accomplira les commandements et les enseignera sera appelé grand dans le royaume des cieux. (Matt., V, 19).

UN CLERC DE SAINT-VIATEUR.

(à suivre)

ENSEIGNEMEN DU DESSIN

11ÈME LETTRE

(*Droits réservés*)

Chers professeurs,

Voilà terminées les nécessaires et réconfortantes vacances.

Sans doute, toutes mesures sont prises pour mener à bien, et à mieux si possible, la nouvelle année scolaire. A tous, bon courage, grands succès!

Au cours de l'année scolaire 1922-23, je vous ai parlé du *Dessin perspectif*. Je vais maintenant vous entretenir du *Dessin géométrique*.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

On peut distinguer trois principaux genres de dessin: le PERSPECTIF, le GÉOMETRIQUE, le DÉCORATIF.

D'une manière générale on peut dire que le dessin est l'art de représenter les objets tels qu'ils apparaissent à nos yeux, ou tels qu'ils sont réellement. De là, les deux premiers genres de dessin.

Le genre *perspectif* s'occupe presque uniquement de l'apparence extérieure des objets. Si, par exemple, on examine le dessin perspectif d'une maison, on voit cette maison de la même façon que la voyait celui qui l'a dessinée de l'endroit où il était. On aperçoit une ou deux de ses faces. Il y a des lignes fuyantes, des raccourcis, des déformations de surfaces, des effets de lumière et d'ombre, etc.

En un mot, ce dessin est une photographie de la maison.

Ce genre a sa valeur; il satisfait l'œil; il plaît. De plus, il est facilement compris de tous, car il représente les objets sous l'aspect d'après lequel nous les voyons journellement, mais il a le défaut de ne représenter ordinairement, que l'extérieur de ces objets.

Le genre *géométrique*, ou *descriptif*, lui, est plus sec ,plus sévère pour ainsi dire que l'autre; il est aussi, moins attrayant, moins compris, mais il possède le très grand avantage de représenter, non seulement l'extérieur des objets, mais encore de fournir des données très précises, et très nombreuses sur tout ce qui concerne leur intérieur.

Ce genre de dessin, en effet, décrit, analyse, dissèque pour ainsi dire, toutes les parties d'un objet. Par exemple, le dessin géométrique de la maison dont nous parlons ci-avant, nous montre le plan des divers étages, l'emplacement des différentes salles, des escaliers, des portes, des fenêtres. Il indique la vraie forme, les vraies dimensions de chaque chose. Rien n'échappe à ses investigations. Il décrit tout, précise tout.

Le dessin géométrique est particulièrement utile, nécessaire même à l'ouvrier industriel, au contremaître, à l'architecte, à l'ingénieur. Il doit être enseigné d'une manière toute spéciale dans les écoles de garçons, surtout celles des villes. Ce serait causer un grand dommage aux élèves, surtout aux plus grands, de négliger cet enseignement.

Le genre *décoratif* a pour but principal de venir en aide aux deux précédents. Son rôle est d'embellir les surfaces des objets et d'augmenter ainsi leur beauté, leur valeur.

Nous en parlerons en temps opportun.

DESSIN GÉOMÉTRIQUE

La suite du cours peut comprendre deux sortes de travaux:

Première sorte: *Problèmes à résoudre.*

Deuxième sorte: *Objets à dessiner.*

Il faut insister davantage sur les objets à dessiner.

L'objet à dessiner peut l'être sous forme de *Croquis*, à main libre le plus possible, avec indication des mesures, ou bien *à l'échelle* avec mention seulement de l'échelle adoptée.

Le *Dessin-Croquis* ne demande pas à être exécuté dans les vraies proportions du modèle—les mesures suffisent à les indiquer.

Le dessin *géométrique* d'un objet est l'application des *Projections*. Ce travail est très facile, très compréhensible même pour de jeunes enfants (3è année), l'expérience le prouve.

On laisse de côté l'étude des projections du point, de la ligne, des surfaces: étude abstraite, fastidieuse pour les enfants, et l'on commence immédiatement par le dessin d'un objet réel, très simple d'abord.

L'enfant n'est pas surpris de ce genre de dessin; il l'a pratiqué, sans le savoir, à la 1ère et à la 2ème années en dessinant les objets simplement d'après vue géométrale. Il n'a plus, à présent, qu'à indiquer les mesures, et, le cas échéant, les lignes de rapport.

Procédé d'exécution

Le travail est *collectif:* tous dessinent le même objet, ligne par ligne; le professeur au tableau noir, les élèves sur leur cahier. Avoir soin de montrer toutes les parties de l'objet.

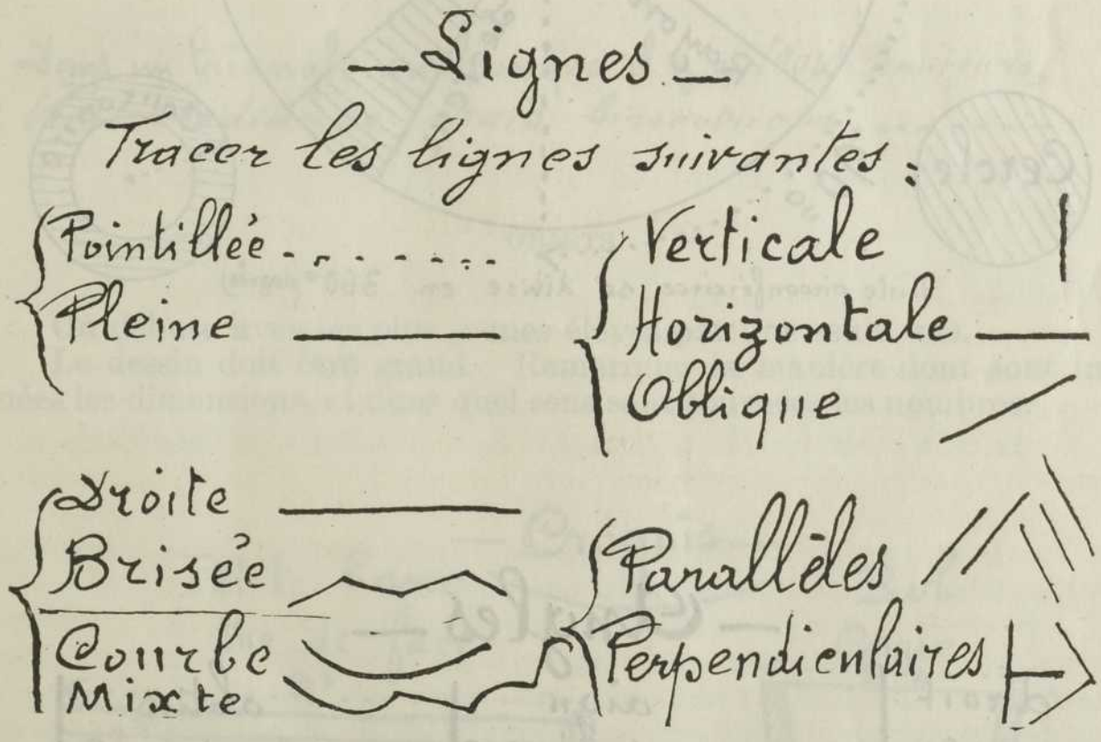
A la 7ême et à la 8ème années le travail peut être *individuel:* chaque élève dessine l'objet qui lui est donné.

Remarque très importante:

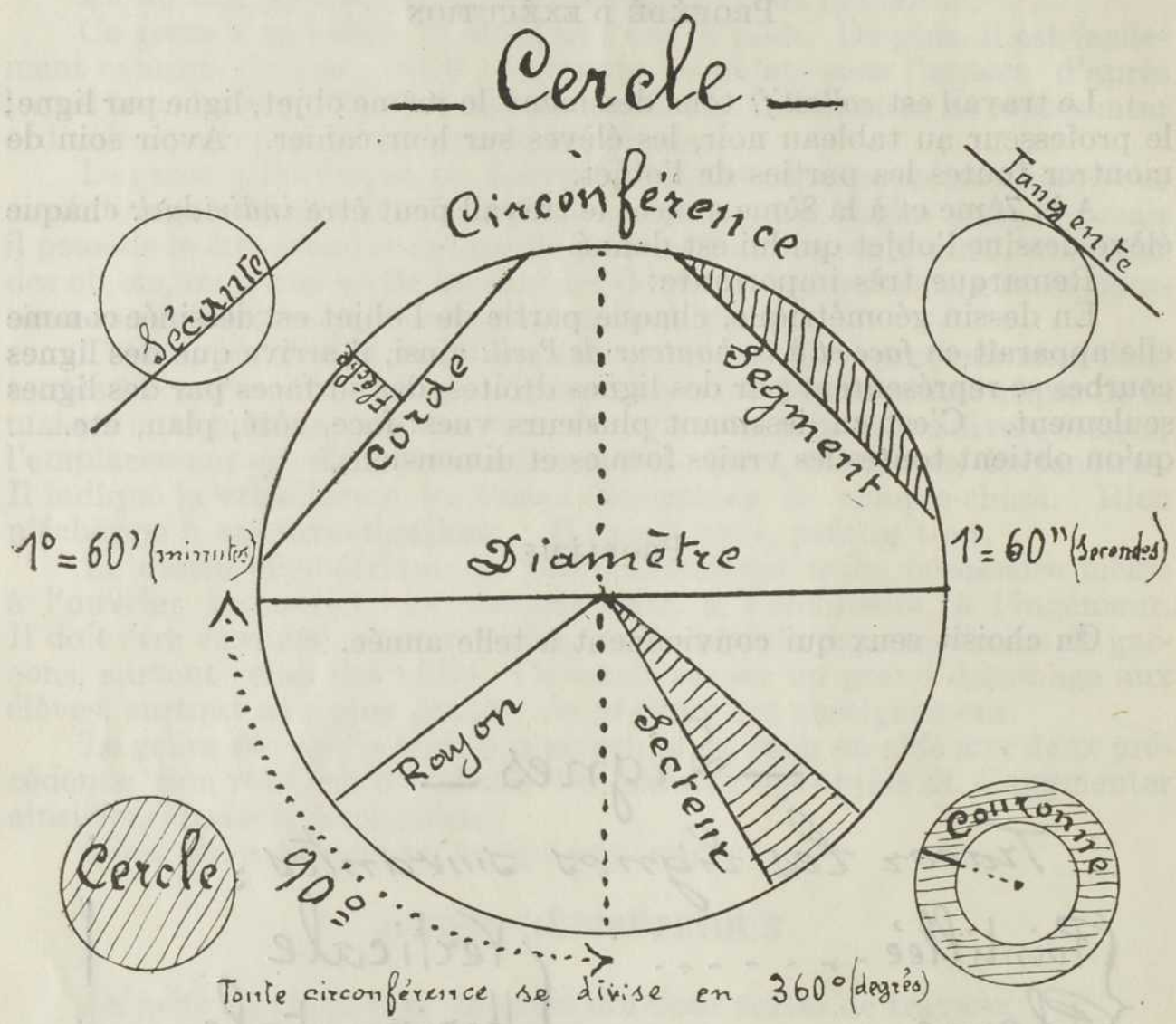
En dessin géométrique, chaque partie de l'objet est dessinée comme elle apparaît *en face et à la hauteur de l'œil:* ainsi, il arrive que des lignes courbes se représentent par des lignes droites, des surfaces par des lignes seulement. C'est en dessinant plusieurs vues: face, côté, plan, etc..... qu'on obtient toutes les vraies formes et dimensions.

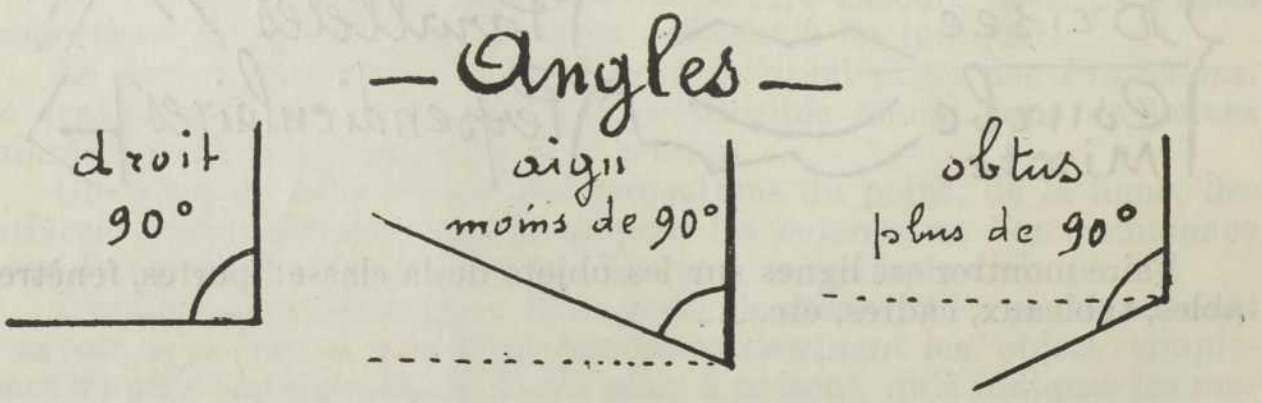
Problèmes

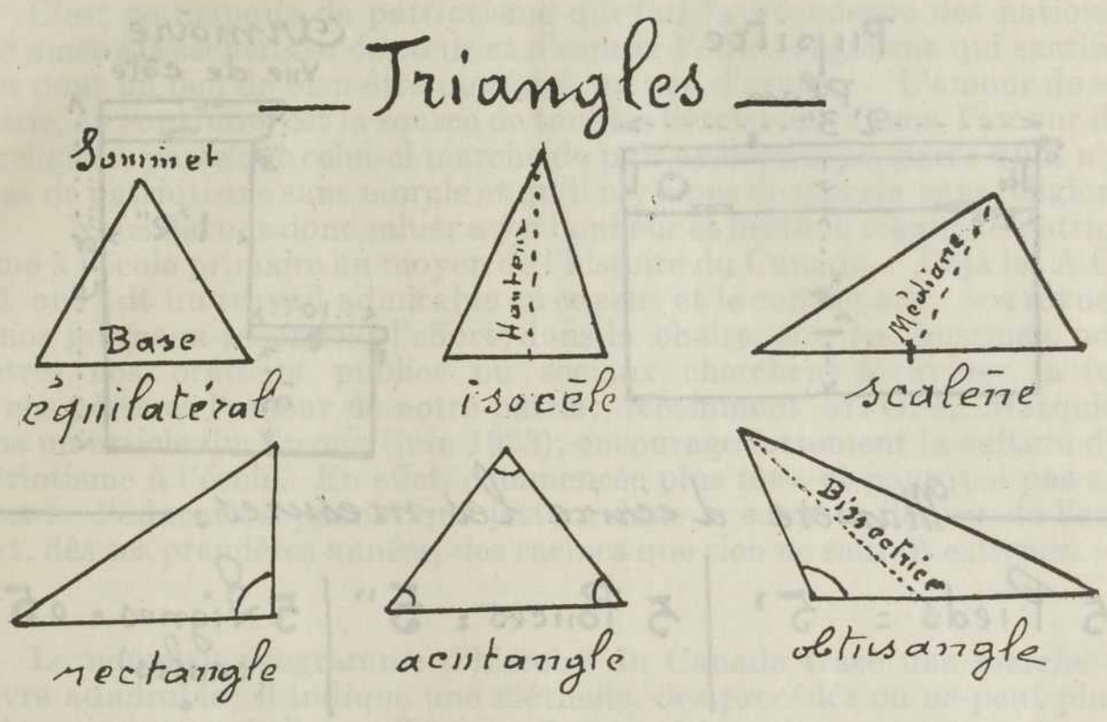
On choisit ceux qui conviennent à telle année.



Faire montrer ces lignes sur les objets de la classe: portes, fenêtres, tables, tableaux, cadres, etc.....


Cercle
Circonférence
Sécante
Tangente
Arc
Corde
Segment
1° = 60' (minutes)
Diamètre
1' = 60" (secondes)
Rayon
Secteur
Cercle
90°
Couronne
Toute circonférence se divise en 360° (degrés)

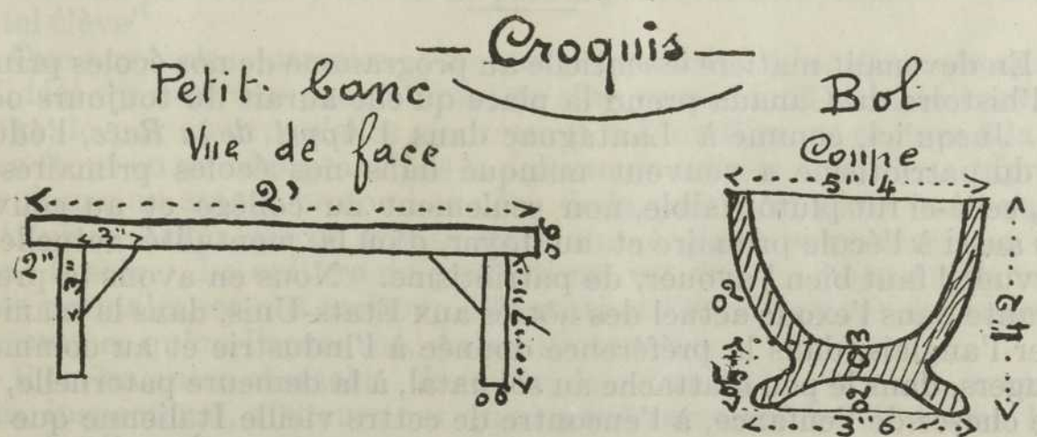

Angles
droit
90°
aigu
moins de 90°
obtus
plus de 90°

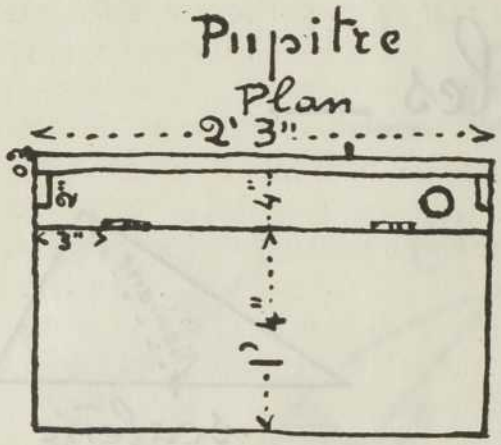


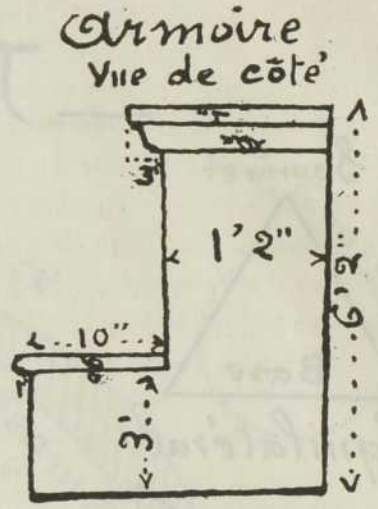
OBJETS

On débute avec les plus jeunes élèves par une seule vue.

Le dessin doit être grand. Remarquer la manière dont sont indiquées les dimensions, et dans quel sens sont tournées les nombres.







Manière d'écrire les mesures :

5 Pieds = 5' | 5 Pouces = 5" | 5 Lignes = 05 (seules)

5 Pieds 4 Pouces 2 Lignes = 5' 4" 2

Mettons-nous à l'œuvre, dès maintenant et constamment. Tout ira bien!

SEPTEMBRE 1923. *Un Inspecteur de l'enseignement du dessin.*

L'HISTOIRE DU CANADA A L'ÉCOLE PRIMAIRE

En devenant matière essentielle au programme de nos écoles primaires, l'histoire du Canada prend la place qu'elle aurait dû toujours occuper. Jusqu'ici, comme à Lantagnac dans l'*Appel de la Race*, l'éducation du patriotisme a souvent manqué dans nos écoles primaires; en effet, celle-ci fut plutôt faible, non seulement au collège et au couvent mais aussi à l'école primaire et au foyer, d'où la mentalité actuelle dépourvue, il faut bien l'avouer, de patriotisme. Nous en avons la preuve flagrante dans l'exode actuel des nôtres aux Etats-Unis, dans la manie de parler l'anglais, dans la préférence donnée à l'industrie et au commerce étrangers, dans le peu d'attache au sol natal, à la demeure paternelle, aux mille choses de l'enfance, à l'encontre de cettre vieille Italienne que l'on dût arracher de ses vignes pour qu'elle ne fût pas ensevelie par la lave de l'Etna.

C'est ce manque de patriotisme qui fait la décadence des nations, qui amène la sécheresse de cœur et d'esprit: l'odieux égoïsme qui sacrifie tout pour un peu de bien-être matériel, un peu d'argent. L'amour de sa Patrie, au contraire, est la source de tous les héroïsmes comme l'amour de sa religion, parce que celui-ci marche de pair avec celui-là, parce qu'il n'y a pas de patriotisme sans morale et qu'il n'y a pas de morale sans religion.

Nous devons donc saluer avec bonheur et fierté ce regain de patriotisme à l'école primaire au moyen de l'histoire du Canada. Déjà les A.C.J.C. ont fait un travail admirable en ce sens et le continuent; nos revues et nos journaux secondent l'effort; dans la chaire, sur les hustings, nos prêtres, nos orateurs publics ou sociaux cherchent à raviver la foi de nos pères et l'amour de notre patrie; récemment M. G.-E. Marquis, dans un article du *Terroir* (juin 1923), encourage fortement la culture du patriotisme à l'école. En effet, commencée plus tôt—et pourquoi pas au foyer?—l'éducation patriotique jettera dans le cœur et l'esprit de l'enfant, dès ses premières années, des racines que rien ne saurait extirper.

———

Le nouveau programme d'histoire du Canada trace une marche à suivre admirable; il indique une méthode, des procédés on ne peut plus pédagogiques; mais il ne suffit pas qu'une matière soit au programme pour en obtenir les résultats désirables, il faut *vouloir* et *savoir* l'enseigner; il faut être convaincu de son importance; il faut avoir le feu sacré. Or, on ne peut transmettre ce qu'on n'a pas; on ne peut communiquer un amour qu'on ne partage pas, des connaissances que l'on ne possède pas, une formation que l'on n'a pas reçue.

Il appartient donc à nos maisons d'éducation, à nos écoles normales surtout d'inspirer à nos futurs instituteurs et à nos futures institutrices un amour profond de la patrie avec la connaissance aussi complète que possible des belles pages de notre histoire.

Il est un fait que les visiteurs et les inspecteurs d'écoles constatent souvent: les titulaires marchent dans la voie qui leur a été tracée; ils redonnent la formation qui leur a été donnée en employant les mêmes méthodes et les mêmes procédés. Une fois de plus le proverbe s'applique: "Tel maître, tel élève".

Que nos écoles normales et les autres maisons d'éducation s'inspirent de l'idéal du nouveau programme; qu'elles continuent la lutte contre le gavage, le par cœur; qu'elles s'adressent à l'intelligence et non à la mémoire (tout en ne négligeant pas la culture de celle-ci); qu'elles s'efforcent d'inculquer un amour profond et vécu de la patrie, et alors nous aurons des titulaires capables de transmettre aux écoliers le patriotisme dont ils ont besoin. La culture du patriotisme est déjà en honneur dans nos écoles normales, et nos meisons d'éducation à l'occasion du nouveau programme, qu'on l'accentue, qu'on l'intensifie.

Il est un autre obstacle. Jusqu'ici, les examinateurs: curés, commissaires, inspecteurs, visiteurs ont questionné rarement les élèves sur l'histoire du Canada ou du moins n'ont posé que des questions qui s'adressaient à la mémoire. C'était une matière secondaire! Erreur, erreur

profonde dont on souffre aujourd'hui. Le titulaire, surchargé de travail, écrasé par un programme qu'il ne pouvait parcourir, n'enseignait que les matières principales et négligeait les autres—diplomatie bien humaine, excusable plus ou moins. Changeons de tactique, interrogeons les enfants sur l'histoire du Canada comme nous les interrogeons sur le catéchisme, la langue maternelle, l'arithmétique et l'anglais—oh! l'anglais!—et alors nous apercevrons un progrès dans l'enseignement de l'histoire de notre pays.

Le Bureau Central des Examinateurs, qui a toujours tenu compte de l'histoire du Canada, se montrera sans doute de plus en plus exigeant sur cette matière.

La façon d'enseigner contribuera bien aussi au succès que l'on pourra obtenir. Cependant il ne faut pas attacher trop d'importance à cette question de méthodes et de procédés. Ce qui réussit à l'un fait échec à l'autre. C'est affaire de milieu, de mentalité; c'est un peu comme le lit de Procuste: c'est trop court ou trop long.

Le manuel joue son rôle également, on ne sait guère s'en servir. Mgr Ross en rapportant le nouveau programme, dit: "Tous nos manuels sont à refaire". Afin d'enrayer le gavage et le par cœur, il serait bon dans les nouveaux manuels de faire disparaître toutes les questions et toutes les réponses, afin d'obliger le maître à poser *ses questions* et l'élève à trouver ses *réponses*.

Ou pourrait faire du manuel un beau roman par chapitres très courts que l'enfant lirait avec intérêt; on pourrait y mettre beaucoup de gravures; cela ferait de l'enseignement intuitif, le meilleur après tout. Enfin, si chacun voulait apporter le concours dont l'école primaire a besoin, celle-ci deviendrait un foyer de patriotisme bien nécessaire à la grandeur et à la prospérité morales et économiques de notre jeune pays.

N. B. Depuis deux ou trois ans, quelques manuels d'histoire du Canada illustrés ont été publiés.

Montréal, septembre 1923.

A. B. Charbonneau,
Inspecteur d'écoles.

LA POPULATION CATHOLIQUE DU CANADA

Il y avait au Canada, en 1881, sur une population totale de 4,324,810 habitants, 1,791,-982 catholiques, dont 1,298,929 de langue française. En 1921, d'après le dernier recensement et selon des chiffres que vient de grouper le R. P. Alexis, il y a, sur une population totale de 8,788,483 âmes, un groupe catholique de 3,383,663, dont 2,452,782 sont de langue française.

HISTOIRE DE L'ÉDUCATION

PÉDAGOGIE JANSÉNISTE: LES ÉCOLES DE PORT-ROYAL

(Droits réservés)

L'abbaye de Port-Royal.—Port-Royal des Champs était un couvent de religieuses bernardines fondé au XIIIe siècle. Au commencement du XVIIe siècle, la supérieure, Jacqueline Arnauld, connue sous le nom de *Mère Angélique*, réforma le monastère, et comme les bâtiments étaient devenus trop étroits pour le nombre des religieuses, elle transféra sa communauté à Paris. Devenue vacante, l'abbaye devint l'asile d'un certain nombre d'hommes austères et imbus des doctrines jansénistes (1), qui s'étaient placés sous la direction de Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, et prirent le nom de *solitaires*. Les plus célèbres sont: Arnauld d'Andilly, frère de la Mère Angélique; Antoine, son frère, surnommé "le grand Arnauld"; Antoine Lemaistre et Isaac Lemaistre de Saci, neveux des Arnauld; Nicole et Lancelot.

Tout en vaquant à la prière et aux travaux manuels, les solitaires s'occupèrent d'éducation. Ils ouvrirent une école à Port-Royal en 1643; ils en fondèrent d'autres aux Granges, au chateau des Trous et au Chesnai, près de Versailles. Ils leur donnèrent le nom de "petites écoles". Les religieuses s'occupèrent de l'éducation des filles. Jacqueline Pascal fut spécialement chargée de cette œuvre. Le règlement qu'elle traça est très sévère et montre son auteur profondément imprégné de jansénisme.

Conception janséniste de l'éducation.—Les jansénistes tiennent pour certain que l'âme de l'enfant est littéralement la proie du démon; elle est "enfoncée en la chair du péché". "Dès que les enfants ont la raison, dit M. de Ste-Marthe, ils ont l'esprit fermé aux choses spirituelles, mais ils ont les yeux ouverts pour le mal; leurs sens sont susceptibles de toutes sortes de corruption, et ils ont un poids naturel qui les y porte avec violence".

L'enfant est donc *essentiellement mauvais*; mais comme il a reçu le baptême, il sera préservé du mal et prendra l'habitude du bien, si l'on élève autour de lui des barrières infranchissables. Le maître se fera la

---

(1) Les doctrines jansénistes—ainsi nommées à cause de leur auteur, Jansénius, évêque d'Ypres, consistent essentiellement dans les points suivants :

" La volonté de l'homme est comme une balance qui penche essentiellement du côté le plus fort : si elle penche du côté du bien, c'est qu'elle est nécessairement attirée au bien ; si elle penche du côté du mal, c'est qu'elle est nécessairement attirée au mal.

"La grâce divine n'est pas accordée à tous les hommes, mais seulement à ceux que Dieu a prédestinés et pour qui Jésus-Christ est mort.

" Quand les justes font le bien, c'est qu'ils ont une grâce à laquelle ils ne peuvent résister ; si quelquefois ils font le mal, c'est qu'ils n'ont pas la grâce indispensable.

" Les pécheurs, ceux que Dieu n'a pas prédestinés et pour qui J.-C. n'est pas mort, n'ont pas la grâce indispensable pour faire le bien ; et cependant ils sont coupables de ne pas le faire, parce que leur volonté, bien qu'étant nécessitée, n'est pas contrainte." (R. P. Faivre.)

cause seconde dans l'œuvre éducatrice de la grâce. "Son incessante vigilance aussi bien que sa domination forte comprimant le libre arbitre du disciple fixeront celui-ci dans la voie du bien par le pli profond d'une longue accoutumance à suivre la bonne éducation". C'est la substitution de la volonté du maître à celle de l'enfant, c'est une contrainte du libre arbitre. Telle était bien la pensée de Saint-Cyran lorsqu'il disait "qu'il y fallait une grande charité, une grande sagesse, une grande assiduité, et qu'il fallait continuellement appliquer les enfants au bien pour les empêcher de tomber dans le mal".

De là une *surveillance poussée jusqu'au scrupule.* "Surtout, dit M. de Saci, les enfants ne seront jamais laissés seuls". Le règlement des religieuses enseignantes porte ceci: "quand on est deux religieuses dans la chambre et que l'office sonne, on le peut dire l'une après l'autre, afin qu'il y en est une qui jette la vue sur les enfants".

Cet excès de surveillance *annihile la personnalité de l'enfant;* le maître pense, parle et agit à sa place; on le laisse dans l'ignorance du monde, et quand il sort de là, il ressemble, dit Fénelon, "à une personne qu'on aurait nourrie dans les ténèbres d'une profonde caverne et qu'on ferait passer tout à coup au grand jour".

On présente *le monde comme l'école du diable.* "Le diable, dit Nicole, est le grand auteur et le plus grand écrivain du monde, aussi bien que le plus grand parleur, puisqu'il a fait la plupart des écrits et des paroles des hommes". D'où la nécessité de soustraire l'enfant à cette influence mauvaise "en le contraignant et réservant dans les bornes d'une exacte discipline, comme dans une cage.. . .et fermer, autant que possible, les portes de la cage qui donnent à l'esprit le plus d'envie d'en sortir".

D'après le même principe *les voyages sont un danger pour la vertu.* "Voyager, c'était pour M. de Saci, voir le diable habillé en toutes sortes de façons, à l'allemande, à l'italienne, à l'espagnole, à l'anglaise, mais c'était toujours le diable".

Les récréations seront courtes, afin d'éviter toute dissipation et d'anéantir toute inclination naturelle; à Port-Royal on semble juger du sérieux de l'élève au dégoût qu'il a des heures du jeu. Pour éviter que l'enfant parle mal au moment du repas, le maître parle à sa place; s'il cause tout bas, on lui impose de répéter tout haut ce qu'il a dit. Le règlement des petites filles mentionne même certains sujets sur lesquels il ne faut pas s'entretenir: le monde, le réfectoire, le parloir, les songes qu'on avait eus, les mouvements de ferveur que Dieu aurait communiqués à quelqu'une de leurs compagnes. Elles éviteront aussi de parler du chant des sœurs, disant qu'une religieuse chante mieux qu'une autre, etc.

La valeur *pédagogique du maître importe peu*; s'il réussit, c'est que l'enfant était prédestiné. Si ses efforts sont vains, il se console en disant: cet enfant n'était pas prédestiné; c'est un réprouvé; il n'avait pas la grâce efficace et il sera victime de la délectation mauvaise.

Plan d'études. Pour les garçons de moins de douze ans, le cours d'études comprenait la lecture, l'écriture, la religion, les éléments d'histoire sainte, la géographie, le calcul, la grammaire latine, l'explication des

auteurs les plus faciles. On leur donnait quelques essais de composition. Après douze ans, on suivait le cours régulier d'humanités.

Le règlement indiquait, pour les filles, la lecture, l'écriture, l'explication des vertus chrétiennes, l'évangile, la catéchisme, un peu d'arithmétique et le chant d'église. Ce programme était peu étendu, comparé à celui de Fénelon et de Mme de Maintenon, et Nicole avait raison de dire que, pour l'esprit Jacqueline Pascal "nourrissait ses élèves de pain et d'eau". Le même Nicole soutenait que les livres sont nécessaires dans les couvents de filles "parce qu'il faut soutenir la prière par la lecture, car de même qu'on parle à Dieu dans la prière, on écoute Dieu par la lecture".

Méthodes et esprit de l'éducation.—Les classes de Port-Royal ne comptent que cinq ou six élèves; le professeur ne les quitte pas; c'est le moyen d'exercer sur eux une influence réelle. L'éducation, malgré sa sévérité, a vraiment un caractère familial; le maître cherche à élever l'âme et l'esprit et à former l'homme dans l'enfant.

Dans les *petites écoles*, on fit commencer les études par le français; c'était *par le français qu'on apprenait le latin.* Les solitaires ne furent pas les initiateurs de cette méthode; les oratoriens en faisaient usage avant eux, mais ils eurent le mérite d'en comprendre l'efficacité. Ils cherchèrent aussi à simplifier l'étude des règles de la grammaire: on était allé jusqu'à les formuler en vers. Lancelot s'élève contre cette méthode. "Quel est l'homme, dit-il, qui voulut présenter une grammaire en vers hébreux pour apprendre l'hébreu." Il s'élève aussi contre les extrémistes qui voudraient la supprimer; il conseille d'apprendre les règles surtout par l'usage. "*Peu de préceptes et beaucoup d'usage; dès que les enfants commencent à savoir un peu les règles, les leur faire remarquer dans la pratique*". Les méthodes de Lancelot pour les langues italienne et espagnole s'inspirent des mêmes principes.

Port-Royal regardait les *exercices de traduction* comme un moyen très propre à faire apprendre la langue maternelle. On y fut peu favorable aux vers latins; les solitaires les bannirent peu à peu.

Un des principes des jansénistes était de n'*enseigner que ce que les élèves peuvent comprendre.* C'était baser l'enseignement sur la psychologie de l'enfant; on ne peut que les en féliciter.

Ils sont moins dignes de louanges lorsqu'ils prétendent que l'enfant doit apprendre à pratiquer le devoir pour le devoir et qu'ils en concluent au rejet de l'émulation. Ils n'admettent, en effet, aucune allusion au succès des enfants et à leurs progrès. C'était en particulier l'avis de M. de Saci: "Si Dieu a mis quelque bien dans ces enfants, disait-il, il l'en faut louer et garder le silence, se contentant de lui en rendre dans son cœur des actions de grâces". Quelle différence sous ce rapport entre les *petites écoles* et les collèges des Jésuites, où l'on obtenait d'admirables résultats en faisant appel au sentiment d'honneur, et qui hésiterait à donner la préférence aux disciples de saint Ignace?

Signalons un progrès d'une portée considérable dont nous sommes redevables à Port-Royal: l'emploi *de la méthode phonique* pour la lecture élémentaire. Cette méthode fut inventée par Pascal et mise en pratique par sa sœur Jacqueline.

Sachons gré aux solitaires d'avoir employé les *méthodes objectives*. Sous ce rapport ils furent les héritiers du Moyen Age et de la Renaissance et ils devancèrent les grands théoriciens de l'intuition: Coménius, Pestalozzi, Froëbel.

Formation morale et religieuse. La formation morale de l'enfant fut la constante préoccupation des solitaires. Ils y apportent un zèle qui mérite de justes hommages. Cependant, à cause de leurs idées religieuses, l'œuvre fut incomplète et manquée. A cette formation ils firent servir les études littéraires; mais les œuvres classiques furent expurgées avec une rigueur toute janséniste, car, dit Guyot, "les auteurs même les plus honnêtes ont toujours quelque venin". A propos de Virgile, par exemple, Saint-Cyran ne manquera pas de faire remarquer aux élèves que ce poête s'est damné en écrivant tant de beaux vers parce qu'il les a faits par vanité et pour la gloire. "Mais vous, ajoute-t-il, il faut que vous vous sauviez en les apprenant, parce que vous devez le faire par obéissance et pour vous rendre capables de servir Dieu". On le voit, l'idée qui domina dans cette formation fut de convaincre les enfants de l'effroyable corruption du cœur de l'homme, de son injustice, de sa vanité, de sa brutalité, de sa malice. La maxime que l'on grava dans leur mémoire fut celle-ci: tout est bien qui est janséniste, tout est mauvais qui ne l'est pas.

La piété fut très rigide. On fit faire à ces enfants de grandes abstinences. D'après les contemporains, il en mourut plusieurs de langueur. Les exercices de dévotion furent beaucoup trop multipliés et les lectures spirituelles paraissent avoir été bien au-dessus de l'âge des enfants.

La grande lacune de l'éducation religieuse de Port-Royal fut la privation de la communion. Le curé de Saint-Jacques disait que les jansénistes ne l'envoyaient chercher que pour l'extrême onction et qu'il n'entendait point parler des autres sacrements. Dans les documents des *petites écoles*, dans les avis aux maîtres et aux religieuses, dans les mémoires, nous ne trouvons aucune trace des usages pieux qui régnaient touchant la Sainte Communion. Ce silence, on l'a fait remarquer, est une inquiétante lacune.

Les œuvres pédagogiques des maîtres de Port-Royal. Les maîtres de Port-Royal rédigèrent pour leurs élèves des manuels remarquables. Lancelot écrivit des *méthodes* pour apprendre le latin, le grec, l'italien, l'espagnol et le célèbre *jardin des racines grecques*. Nous devons encore à Port-Royal la *grammaire générale et comparée*, la logique, une géométrie. Nicole écrivit le *Traité de l'éducation d'un prince* et des *Essais de morale* dont Mme de Sévigné eût voulu faire un bouillon. Coustel nous a laissé les *Règles de l'éducation des enfants*. "Ces ouvrages, dit M. Faguet, furent imités et adoptés partout dans la seconde moitié du XVIIe siècle; ils réalisèrent un progrès immense dans l'enseignement et ne furent pas pour peu de chose dans la magnifique éclosion littéraire qui suivit."

Conclusion.—La pédagogie janséniste a été trop rigoureuse et en opposition avec le véritable esprit du christianisme qui est un esprit de douceur et de bonté. Ajoutons que les maîtres de Port-Royal ont été

beaucoup trop surfaits par des historiens hostiles à l'éducation catholique, dans le but inavoué de jeter le discrédit sur leurs ennemis traditionnels, les Jésuites.

Leurs méthodes eurent quelques principes excellents; mais en furent-ils vraiment les initiateurs? Nous ne le croyons pas.

Rappelons aussi que leur action sur la jeunesse fut très restreinte, puisqu'ils n'eurent jamais plus de cinquante élèves à la fois dans leurs écoles et que ces écoles durèrent à peine quinze ans.

Sainte-Beuve, qui avait des raisons d'aimer les jansénistes et leurs œuvres, termine ainsi le grand ouvrage qu'il leur a consacré: "Vous tous, dit-il, hommes de bien et de vérité, quelque respect que je vous aie voué, quelque attention que j'aie mise à suivre et à marquer vos moindres vestiges, je n'ai pu me ranger à être des vôtres. J'ai été votre biographe, je n'ose dire votre peintre; hors de là, je ne suis point à vous."

Août 1923. FR. P. GONZALÈS.

NOTES GÉOGRAPHIQUES

Importance de cette étude

Parmi les connaissances les plus immédiatement accessibles, et d'un usage journalier, la géographie semble tenir un des premiers rangs. "Où sommes-nous?" n'est pas seulement le titre d'un beau livre (1), c'est aussi la question qui se pose à l'esprit dès que nos pas foulent un sol inconnu.

Pourtant, si toujours l'humanité a fait de la géographie un peu comme monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir, ce n'est que depuis peu, que cette science a trouvé ses grandes lois et les a érigées en système, et c'est depuis moins de temps encore qu'elle apparaît comme telle dans les programmes de l'enseignement.

Il ne faudrait point pour autant jeter la pierre à nos ancêtres. "Nécessité est mère de l'industrie", dit le proverbe. L'homme ne cherche point ce dont il ne sent pas le besoin. Or, il faut l'avouer, la science géographique n'avait pour les hommes d'autrefois ni l'intérêt, ni l'importance que l'on commence à lui reconnaître aujourd'hui. Nos aïeux vivaient, du premier au dernier de leur jour, sur le coin de terre où Dieu avait posé leur berceau. sans se mettre en peine de savoir

Si par delà les monts
Qui bornent l'horizon (2)

se creusaient de nouvelles vallées, coulaient d'autres fleuves, mûrissaient d'autres moissons.

---

(1) Abbé Moreux : *Où sommes-nous?* Paris, Bonne Presse.
(2) La Fontaine : *Le rat et l'huître.*

Cette insouciance avait bien quelques inconvénients: la récolte était-elle abondante? c'était le bien-être; mais, pour une cause ou pour une autre, venait-elle à manquer ? on mourait de famine, alors que non loin, les blés moisissaient dans des greniers trop pleins.

Aller à la ville était un événement; l'heureux visiteur de deux ou trois cités en avait pour le reste de ses jours à dérouler devant un auditoire ébahi, le film merveilleux de ses impressions ou de ses récits plus ou moins fantastiques. Il fallait de l'audace ou la tranquille inexpérience d'un jeune souriceau pour oser "franchir les monts qui bornaient ses Etats" (1) Et le voyageur qui rentrait après une pénible randonnée dans plusieurs pays ne trouvait qu'incrédulité goguenarde parmi les siens. "A beau mentir qui vient de loin, disait-on. La terre est plate. Là-bas, de l'autre côté des cimes, peut-être un peu plus loin, on tombe dans l'abîme du vide, du néant". L'hypothèse de la rotondité du globe hantait bien quelques esprits supérieurs, mais ne trouvait aucun crédit dans la masse du peuple. L'équipage de Colomb regardait en tremblant cette ligne qui là-bas, confondant le ciel et l'eau, semblait marquer la limite du monde et, dans sa peur d'y tomber, il faillit y jeter le découvreur de l'Amérique.

Mais nous avons changé tout cela (2). Les grandes découvertes, surtout celles des XVe et XVIe siècles, les grandes expéditions, le télégraphe, le chemin de fer, l'application de la vapeur à la navigation ont apporté une révolution bien autrement profonde que les révolutions politiques qui, dans le même temps, ont bouleversé la société. L'homme plus ou moins sédentaire, il y a mille ans, peut se croire aujourd'hui citoyen de l'humanité, sans avoir, sans doute, beaucoup gagné au change.

Les dernières inventions: automobilisme, aviation, radiographie, radiophonie ne sont point pour lui ôter cette illusion. En lisant son journal chaque soir, le laboureur, qui vient d'abandonner les mancherons de sa charrue, parcourt le monde et s'intéresse aux grands problèmes sociaux qui surgissent dans les contrées surpeuplées de la vieille Europe, comme à la marche de la civilisation dans les superficies encore mal connues de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Océanie. (3)

Aussi ne faut pas s'étonner de la place prépondérante que la géographie tend à prendre à l'école (4).

Elle y entre de plein droit, offrant des connaissances du plus haut intérêt pour tous, de première nécessité pour un grand nombre.

Conçoit-on que l'homme puisse ignorer tout du domaine que Dieu lui a donné pour passer ses jours; qu'une notion aussi positive que la science de notre demeure terrestre et qui semblerait devoir être le fonde-

---

(1) La Fontaine: *Le Cochet, le Chat et le Souriceau.*

(2) Molière: *Le Médecin malgré lui.*

(3) S'il fallait une preuve à cette assertion, il suffirait de rappeler avec quel fiévreux empressement on se disputait les pages des grands quotidiens pendant la dernière guerre.

(4) Et même en librairie où les manuels se pressent sans se nuire, car c'est un fait significatif qu'un ouvrage comme *Terres et peuples du Canada* et *Pour qu'on aime la géographie*, aient pu s'écouler dans notre province. Et s'il en fallait une autre preuve, nous citerions la faveur avec laquelle nos divers manuels de géographie, malgré leurs imperfections, ont été accueillis par le personnel enseignant et même par le public en général.

ment de toute instruction sérieuse soit négligée des éducateurs de la jeunesse ?

L'industriel, le commerçant, l'ouvrier même peuvent-ils se dispenser de connaître les ressources de leur pays, la nature et l'étendue de ses richesses, la distribution de ses industries ? Par ailleurs, ont-ils avantage à rester indifférents aux possibilités des territoires circonvoisins et même d'un grand nombre de nations étrangères ? (1)

Le citoyen ignorera-t-il sans danger pour son pays—surtout s'il est appelé à y jouer un rôle politique quelconque, si modeste soit-il—bien des questions d'ordre géographique: ressources et besoins des diverses régions: avantages et lois de la colonisation, ses succès et ses erreurs; insuffisance de certaines voies de communication; inutilisation d'un grand nombre de ses richesses; placement des produits sur les marchés étrangers; frontières de sa nation; éléments ethniques si divers qui en composent la population et avec lesquels il faut compter, etc, etc ?

N'est-ce pas pour avoir mal connu les ressources, pourtant incomparables de notre Province, qu'un trop grand nombre de nos compatriotes se laissent prendre au mirage américain et s'en vont chercher loin de nous une fortune qu'ils auraient trouvée bien mieux parmi les leurs, à meilleur compte et d'une manière plus indépendante ?

De quelque côté que l'on envisage la question, il est de toute évidence que l'homme qui demeure ignorant des choses géographiques, se met dans un état d'infériorité, aujourd'hui surtout que le commerce international, les voyages d'affaires ou d'agrément, la chronique quotidienne des journaux nous mettent en relations avec les points les plus opposés de notre planète. Et l'on ne parle point ici de ceux qui par vocation—officiers, hommes d'Etat, diplomates—sont obligés à une étude approfondie des régions dont ils s'occupent; ni des marins et des touristes qui, sans l'aide d'un bagage géographique important, se privent d'une des plus pures sources de jouissances et s'exposent à ne voir dans la Création, qu'un livre fermé.

Nous voici fort éloigné, sans doute, de la conception qui voudrait borner l'utilité d'une science à la réussite d'un examen; mais notre principe est: "L'examen pour la science et non la science pour l'examen!" Ce n'est pas notre faute si quelques-uns ont interverti la proposition.

A l'éducation elle-même la géographie apporte son précieux concours. "La science géographique, a écrit l'abbé Adélard Desrosiers, forme un tout d'une infinie variété, en même temps que d'une admirable unité et d'une valeur éducative sans égale. Capable de satisfaire les esprits les plus pénétrants et de favoriser l'essor de l'imagination la plus puissante, elle explore tous les domaines et, dans ses courses elle descend sur tous les

---

(1) Nous posions tout dernièrement cette question : "Que faut-il penser de la Géographie dans l'enseignement commercial ?" à un homme dont les gros succès dans un négoce qui englobe l'Amérique, l'Angleterre, l'Afrique du Sud et l'Océanie, sont une suffisante recommandation de compétence. Et voici la réponse qu'il nous donna: Ma conviction fondée sur 20 ans d'expérience, est que la Géographie est plus indispensable que l'Arithmétique. On peut, à la rigueur, se tirer d'affaire avec les quatre opérations et les fractions, mais on échouera immanquablement, si l'on ignore quels sont les pays qui produisent aux meilleures conditions, ceux où l'on pourra écouler ses marchandises avec plus d'avantage et si l'on n'a pas des notions exactes sur la nature, le caractère et les goûts de sa clientèle.

rivages pour y cueillir les fleurs les plus diverses. Tous les aspects physiques, tous les aperçus humains, le jeu perpétuel des influences réciproques de la terre et de l'homme l'intéressent et retiennent successivement son attention". (1)

Lien et centre de la grande majorité des sciences, elle met en éveil toutes les facultés. La mémoire s'y développe par l'étude d'une nomenclature rigide (2); le jugement y trouve matière à une infinité de déductions; l'imagination se donne libre jeu dans la description des choses; la composition littéraire y découvre des matériaux variés et l'histoire elle-même s'en sert comme d'un flambeau pour éclairer sa marche.

Par ailleurs, l'étude de la géographie—unie à celle de sa sœur, l'histoire—aidera à former le véritable citoyen. A sa lumière, la Patrie ne restera plus une vague idéologie, elle deviendra une réalité physique, vivante; et lorsque l'étudiant aura pris contact avec la grandeur de ses limites, la beauté de ses aspects, les richesses de son sol, les ressources de son industrie, l'étendue de son commerce, il sentira monter en lui la fierté de son pays et il l'en aimera davantage sans mépriser ses voisins; car si le chauvinisme est une haine, le patriotisme est un amour.

Concluons: les avantages de la géographie sont incontestables, son utilité, sa nécessité ne le sont guère moins. De bons esprits— et non des moindres— en ont été frappés jusqu'à désirer qu'on fasse rayonner autour d'elle toutes les matières d'étude scolaires. "C'est sur la géographie, dit Jules Lemaître, qu'il faudra surtout s'arrêter, car il me semble que la première chose à connaître, c'est la figure de la planète. Ça été peut-être une idée géniale de Raoul Frary, ce précurseur, de faire de la géographie, le centre même de l'enseignement et de vouloir que les autres sciences ne fussent enseignées qu'à l'occasion de celle-là." (3)

Cet enseignement géographique est en progrès chez nous. Les manuels s'améliorent de jour en jour, les maîtres sont de plus en plus à la hauteur de la tâche. C'est dans l'espoir d'aider à ce mouvement que nous avons rassemblé ces quelques notes. Elles sont le fruit de la méditation autant que d'expériences pratiques qui ont paru réussir. Elles n'ont point d'ailleurs, dans leur pêle-mêle un peu libre, la prétention d'être parfaites ou d'épuiser la matière; mais l'auteur aura atteint son but et se trouvera parfaitement récompensé, s'il a pu aider un seul de ses confrères dans son effort vers le mieux.

Septembre 1923.

FRÈRE LOUIS-MARIUS,

des Frères Maristes.

---

(1) *Terres et peuples du Canada*—Préface.
(2) Qui doit être d'ailleurs toujours préalablement expliquée et réduite à l'indispensable.
(3) Jules Lemaître.—*Programme pour l'Enseignement moderne.*

L'ECOLE PRIMAIRE COMPLÉMENTAIRE

(7ème et 8ème années)

Section agricole

Comme tout remaniement dans les programmes d'études cause toujours quelqu'anxiété chez ceux qui ont la mission de mettre ces programmes en opération, nous avons cru qu'il ne serait pas inopportun de dire un mot sur ce sujet de haute importance pour nous tous.

Après une étude sérieuse du nouveau programme, nous sommes persuadé que l'organisation et la mise en vigueur de la *section agricole* sont à la portée de toutes les anciennes académies rurales. Notre propre expérience, durant huit années, au Collège de St-Casimir, nous convainc fortement.

Tour d'abord, voyons ce qu'exige le programme relativement à la section agricole pour les 7ème et 8ème années, chez les garçons.

Agriculture Botanique Zoologie Chimie Comptabilité Travaux pratiques.	7ème et 8ème années 6 heures

Donc six heures par semaine pour l'Agriculture, chez les garçons. Voici maintenant l'horaire de la *section ménagère*.

Agriculture et horticulture Laiterie Aviculture Apiculture Travaux pratiques.	7ème et 8ème années 9 heures

Donc neuf heures par semaine d'enseignement ménager d'agriculture pour les filles.

Est-ce trop de temps accordé à l'agriculture dans une province dont la moitié des habitants exercent le métier d'agriculteur? Nous ne le croyons pas. Et, nous pourrions affirmer que l'autre moitié est directement intéressée à la réussite de l'industrie agricole dans l'intérêt de ses propres affaires.

Quant aux matières spéciales à l'enseignement de l'agriculture, elles se résument aux sujets suivants pour la 7ème année:

Physique du sol	Grande culture
Fertilisation des sols	Eléments de botanique

Celles de la 8ème année, plus développées, comprennent:

I. Les animaux domestiques (élevage, alimentation, hygiène, logement.) Industrie laitière. Sylviculture. Reboisement. Défrichement. Arbres d'ornement. Horticulture et arboriculture. Jardin potager et d'agrément. Visites de fermes bien tenues, etc.

II. Economie rurale. Facteurs de production, organisation de la production, culture spéciale ou mixte, bâtiments de la ferme, associations agricoles, marché des produits, etc.

III. Zoologie agricole. Divisions du règne animal, étude des principaux groupes, oiseaux utiles ou nuisibles, insectes bienfaisants ou malfaisants, moyens de destruction, etc. Chimie agricole et comptabilité appliquée à l'agriculture.

A cet enseignement théorique que nous venons de résumer, il convient de greffer un enseignement pratique qui accroît l'efficacité des leçons en classe. (1) N'oublions pas que les travaux pratiques ne doivent pas être le but de l'enseignement élémentaire agricole; au contraire, ils ne sont que des moyens puissants à notre disposition. Parmi ces moyens choisissons ceux à notre portée, les plus réalisables, ceux qui cadrent le mieux avec nos aptitudes, nos goûts. Le jardin scolaire, le jardin à domicile, le musée scolaire, la bibliothèque (petite collection de livres ou revues agricoles), quelques excursions champêtres ou visites de ferme ou "bâtiments" bien tenus, etc., les expositions scolaires. Que de choses à notre disposition!

Il n'est pas besoin de *révolutionner* le programme, de détruire l'édifice de notre enseignement primaire à ce sujet; il suffit de *ruraliser*, c'est-à-dire "ne laisser échapper aucune occasion d'inspirer aux élèves l'amour du sol et le désir d'acquérir des connaissances de plus en plus solides en agriculture" (2).

Cette atmosphère *terrienne* exigée, on peut la créer dans la plus humble école de nos campagnes en se servant aussi de *L'Enseignement Primaire* qui contient dans chacun de ses numéros des rédactions, dictées, problêmes, etc, se rapportant à l'agriculture.

Rendons hommages aux chers Frères et aux Dames religieuses, ainsi qu'au personnel enseignant, en général, qui depuis longtemps, quoi que l'on dise ailleurs, ont commencé avec succès et sans tapage, à donner aux enfants des écoles, couvents et académies, un enseignement et une éducation agricoles avec des résultats très satisfaisants.

J'entendais dernièrement cette exclamation injuste: *Les Frères ruinent l'agriculture avec leurs académies commerciales à la campagne.....*! En réponse à cette assertion, nous avons fait comprendre à ce pauvre malheureux que, dans la plupart des cas, à notre connaissance du moins, ce sont les commissaires et les parents qui tiennent énormément à ce que leurs enfants suivent un cours strictement commercial à la campagne.

---

(1) Le manuel d'agriculture des Frères de l'Instruction Chrétienne, de Laprairie, est tout trouvé à ce sujet.

(2) *Règlements du Comité catholique*, page 174: Section agricole.

Que nos communautés et le personnel enseignant soient appuyés, encouragés, dirigés. Et, le nouveau programme, avec le temps, sera à l'état de *réalisation bienfaisante* pour tous.

Terminons ces quelques notes par cette opinion d'un éducateur agricole bien connu:

"L'Enseignement de l'agriculture, réduit aux notions fondamentales essentielles, enseignées au moment le plus favorable par l'expérimentation ou l'observation directe, peut être réalisé intégralement dans toutes les écoles pour lesquelles il est obligatoire, et sa réalisation intégrale, bien loin de nuire à l'étude des autres matières, devient, au contraire, pour l'enseignement de celles-ci, autant que pour l'éducation générale des diverses facultés, un adjuvant précieux.

"L'école populaire rurale remplira sa mission si elle sait inspirer aux enfants l'amour du travail agricole et leur inculquer la ferme conviction que ce travail n'est vraiment agréable et rémunérateur que lorsqu'il est intelligent, c'est-à-dire basé sur des notions théoriques exactes."

Septembre 1923.

JEAN-CHARLES MAGNAN,
Agronome.

DE LA NÉCESSITÉ D'ENGAGER UNE SOUS-MAITRESSE POUR LE COURS PRÉPARATOIRE

(Pour *l'Enseignement Primaire*)

Le but de l'école est d'élever à la fois un grand nombre d'enfants d'âge différent et de forces inégales; de les amener, dans un laps de temps indéterminé et presque toujours trop court, à ce degré de culture physique, intellectuelle et morale, à cette somme de connaissances essentielles qui constituent l'instruction primaire dans tous les pays. Une organisation pédagogique rationnelle repose sur la nature même des choses. Elle ne violente rien, elle tient compte des obstacles et des difficultés ; elle allège autant que possible la tâche de l'instituteur et des élèves, etc. Or, l'observation et l'expérience établissent qu'une réunion d'enfants d'âge scolaire se divisent naturellement en trois groupes, l'inférieur, le moyen et le supérieur: l'inférieur comprenant le cours préparatoire, la première et la deuxième années; le moyen, la troisième et la quatrième années; le supérieur, la cinquième et la sixième années, tels que définis dans le nouveau programme d'études, en vigueur maintenant. Pour couronner le cours primaire élémentaire, nous avons l'École primaire complémentaire, comprenant la 7ème et la 8ème années.

D'autre part, nous trouvons au No 30, page 5 des règlements du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec: "Les commissaires et les syndics doivent engager un sous-maître ou une sous-maîtresse pour chacune de leurs écoles primaires élé-

mentaires, lorsque la présence moyenne durant l'année précédente a excédé quarante élèves. Ils doivent engager deux maîtres ou maîtresses pour toute école primaire complémentaire, quand le nombre des élèves inscrits est de trente ou plus. Ces sous-maîtres et ces sous-maîtresses doivent être diplômés."

Rien n'est plus sage que ce règlement et cela au triple point de vue physique, intellectuel et moral; tel sera le sujet de cet article.

Dans les grandes villes, il y a, en général, des écoles maternelles, des classes enfantines, distinctes des écoles publiques, et qui servent de trait d'union entre la famille et le cours inférieur de l'école primaire élémentaire. Elles sont presque toujours sous la direction de religieuses dévouées; c'est parfait. Il n'en sera pas question dans cet article.

Mais à la campagne, c'est différent. L'éloignement des habitations les unes des autres, un nombre peut-être insuffisant d'enfants, les rigueurs d'un long hiver et diverses autres causes rendent peu pratiques les écoles maternelles et les classes enfantines. Voilà pourquoi le nouveau programme comporte un cours préparatoire pour les enfants de 5 à 7 ans, cours qui fait la soudure entre la famille et le cours inférieur.

Dans un village qui a une population de 1,000 âmes ou plus—et ils sont nombreux dans la province—le nombre d'enfants de 5 à 7 ans est généralement suffisant pour justifier un cours préparatoire et l'engagement d'une sous-maîtresse spécialement affectée à ce cours. Dans les bourgs de moindre importance, si le nombre des enfants de 5 à 7 ans n'est pas suffisant pour employer une sous-maîtresse, elle peut prendre avec elle la 1ère année du cours inférieur et ainsi soulager les classes supérieures.

Si les commissaires ou les syndics d'écoles n'engagent pas de sous-maîtresse, les classes inférieures sont et restent encombrées, et nous savons ce que cela signifie.

Pour la classe en général, c'est la vie dans une atmosphère corrompue; c'est la respiration, pendant des heures, d'un air vicié; dans ce milieu malsain, l'enfant, au corps si débile, s'étiole, reste faible, sans vigueur aucune, et bien souvent contracte des maladies qui l'emporteront tôt ou tard; la santé du titulaire, pour être plus robuste, n'en ressent pas moins à la longue les funestes effets. L'enfant qui ne respire pas cet air pur indispensable à son organisme, s'énerve, devient remuant, n'écoute plus que d'une oreille inattentive, cherche à se distraire avec ses voisins, en un mot, dérange la classe. L'institutrice, à la vue de ce malaise général, s'impatiente, gronde peut-être un peu fort, donne parfois des punitions peu opportunes, etc., ruinant ainsi peu à peu sa santé et son autorité, choses pourtant indispensables pour faire progresser les élèves.

D'autre part, ces petits de cinq à sept qui, à la maison, ont une maman qui va jusqu'à prévenir tous leurs désirs, sont encore incapables de pourvoir par eux-mêmes à tous leurs besoins; il faut que quelqu'un s'occupe d'eux continuellement: à l'un, il faut lacer les bottines; à l'autre, il faut arranger la cravate; à celle-ci, c'est le ruban qui s'est détaché; celle-là s'est sali le tablier, et mille autres petits services que ces enfants réclament. Lorsque la saison devient plus mauvaise, il faut nécessairement que

quelqu'un s'occupe soit de les habiller, soit de les déshabiller et d'accrocher leur linge convenablement dans le vestiaire.

Que voulez-vous que fasse une maîtresse qui a le cours préparatoire, le cours inférieur et une année du cours moyen dans sa classe, avec soixante élèves et plus ? elle est débordée complètement. Même avec la meilleure volonté du monde, elle ne peut suffire à la tache. A ce simple point de vue, une sous-maîtresse s'impose.

Que savent les enfants à leur arrivée à l'école ? Mais rien du tout, à peine quelques prières des plus essentielles; d'ailleurs, ne viennent-ils pas en classe pour s'instruire ? Il faut donc tout leur apprendre; d'où il suit, qu'étant incapables de s'occuper par eux-mêmes, il faut continuellement avec eux quelqu'un pour captiver leur esprit, qui se révèle à lui-même, par quelque chose d'attrayant, d'instructif et de moral tout à la fois. Voulez-vous les fatiguer et les ennuyer ? Faites en sorte que la même leçon dure longtemps. Le mouvement est l'état naturel de leur jeune corps en plein développement, il serait donc contre nature de leur demander de rester assis pendant une heure, que dis-je, une demi-heure c'est même déjà trop. Habituer ces jeunes enfants à l'école, la leur faire aimer en la leur faisant trouver agréable, tel est le but du cours préparatoire. Pour cela, donnons-leur quelqu'un pour leur inculquer les premières notions sur Dieu et ses saints, sur la religion, son dogme et sa morale au moyen de toutes petites histoires racontées familièrement; pour les initier aux premiers éléments du calcul, de la langue maternelle, de la géographie locale et de l'histoire nationale par de très courtes leçons à la portée de leur intelligence naissante; pour les amuser en jouant avec eux, en se faisant petit comme eux.

Ce résultat du cours préparatoire ne sera atteint que s'il y a un local séparé et une sous-maîtresse spécialement affectée à ce cours.

Même au simple point de vue moral, le cours préparatoire et la première année du cours inférieur doivent être sous une direction distincte de celle des autres années. En effet, au sortir de la famille, ces enfants sont innocents et purs; qu'adviendra-t-il s'ils sont mêlés avec des enfants de dix à quatorze ans, parmi lesquels, hélas! il s'en trouve parfois de contaminés! Je n'en veux d'autres preuves que la maudite cigarette qu'on voit trop souvent à la bouche de jeunes bambins. Une maîtresse seule peut-elle surveiller efficacement plus de cinquante élèves ? Quiconque a vieilli dans l'enseignement reconnaît que c'est une impossibilité. Avec deux maîtresses, l'école est moins nombreuse et la surveillance, plus efficace. De cette manière, l'enfant, au cœur si tendre, à l'intelligence si pénétrante, à l'œil si aux aguets, à l'oreille si délicate, sera protégé contre les mauvais exemples de ses camarades.

Que les commissaires d'écoles comprennent bien toutes leurs obligations et y soient fidèles. Vouloir économiser le salaire d'une sous-maîtresse aurait des suites irréparables pour l'avenir des enfants de leur localité. Au contraire, s'ils engagent un nombre suffisant d'institutrices compétentes, les classes inférieures seront moins nombreuses, par suite, les progrès plus sensibles, et plus grand sera le nombre d'enfants arrivant au

cours supérieur et au cours complémentaire. Le niveau intellectuel s'élèvera graduellement dans la Province, but visé par tous ceux qui s'intéressen au bien général de la société.

Septembre 1923. Jos. Cellette,
Instituteur.

LE CINÉMA ET LA PÉDAGOGIE CHRÉTIENNE

(Pour *l'Enseignement Primaire*)

Chaque année, au retour de la chaude saison, lorsque le flot des villégiaturistes déborde sur nos campagnes, nos chemins se garnissent de toilettes. Tandis qu'elle est chez nous comme en pays conquis et qu'elle refait ses nerfs épuisés, la jeune fille de la ville ne manque pas, dans ses récits, d'étaler à nos yeux, comme en un mirage où elle se dupe elle-même, les attractions et les curiosités qu'elle nous plaint d'ignorer.

Elle ne vante rien autant peut-être que le cinéma, devenu l'amusement populaire par excellence. Il est à la portée de tous. Pour le fréquenter, pas n'est besoin d'être instruit, ni même d'être riche. Précisément à cause de sa vogue toujours grandissante, il constitue, pour ceux qui préparent l'avenir, un problème à étudier. Il est devenu dans les mains de ceux qui en trafiquent, un instrument de séduction et de scandale, dirigé avant tout, semble-t-il, contre l'enfance et la jeunesse. Dans un un milieu où sévit un cinéma, l'action morale de l'institutrice restera sans effet si elle ignore tout des dangers qu'il offre et des préventifs qu'il appelle. *Les Etudes*, revue française, ont publié, dans leur livraison du cinq octobre 1921, un article intitulé: *Le film corrupteur*. L'auteur, un Jésuite qui signe Louis Jalabert, nous renseigne d'une façon claire, précise, complète sur ce sujet. Rien de gratuit dans ses affirmations. Il s'est renseigné aux sources les plus sûres.

Analysons ces pages d'un intérêt plein d'actualité. Voici d'abord l'origine des vues animées. C'est le soir de Nëol 1895 qu'elles entrent dans la vie. A sa première heure, la représentation est bien primitive. C'est dans le sous-sol d'un grand café parisien qu'elle a lieu: "obscurité de cave, coupée par la trouée lumineuse d'un écran de toile. Soudain, avec des pétillements d'étincelles, et un grésillement de friture, la toile se peuple de tout un frémissement muet de personnages trépidants comme des épileptiques; ils ne savent pas marcher, ils courent à petits pas saccadés, montent et descendent les escaliers dans un glissement de patineurs; ils s'arrêtent, gesticulent, décomposant en un tremblotement d'alcooliques les gestes les plus élémentaires; tout à tour ils se rapetissent ou se dilatent, énormes, prêts à crever l'écran. Brusquement ils disparaissent pour reparaître subitement, emportés par une frénésie de mouvement." Ce fut l'inauguration du cinématographe.

Après vingt-cinq ans, cette industrie est devenue la passion mondiale. "Si vous flânez par les rues, que ce soit dans les grands centres ou à l'orée

des faubourgs, vous apercevrez de distance en distance, de grandes façades aveugles, tout éclatantes dans leurs plâtres frais ou leurs badigeons criards, qui accrochent les regards: ce sont des ciménas, grands ou petits." Le cinéma s'installe partout; rien de trop luxueux ni de trop modeste pour lui. Il est entré dans les mœurs et on lui fait place. L'auteur observe que des logis de quatre étages se vident parfois de vingt familles pour hospitaliser un écran, sans qu'aucune protestation s'élève contre cette invasion. Le cinéma est devenu une nécessité sociale. Les conversations saisies au passage suffisent à nous fixer sur cette "fringale de spectacles" qui sévit dans tous les milieux; depuis le bourgeois cossu à l'humble ouvrier, de la petite ouvrière à la grande dame.

Voulez-vous des chiffres? Soixante mille salles sont, en 1921, consacrées au cinéma dans le monde entier. Comme toujours arrivent en tête de ligne les Etats-Unis avec leurs vingt-cinq mille salles. L'entretien de ces soixante mille écrans nécessite des sommes colossales. On estime à six cent millions les capitaux engagés annuellement en France dans les entreprises cinématographiques. Supposez cette somme entre les mains d'un saint Vincent de Paul. Que de merveilles de charité ne lui eût-elle pas permis d'accomplir quand, pour l'entretien annuel d'une Crèche, il ne souhaitait que quarante-cinq mille livres. (1) Le chiffre se monte à quinze milliards pour le monde entier. La denrée cinématographique figure au troisième rang dans le commerce universel: aussitôt après le blé et le charbon. Ce rapprochement éveille chez l'auteur un souvenir d'histoire ancienne: il revoit la vieille plèbe romaine assiégeant, menaçant, le palais des Césars; il l'entend rugir encore: *Du pain et des jeux!* "Vraiment, conclut-il, le vieux cri de la pitié populaire n'a guère changé depuis deux mille ans. Aujourd'hui la foule, après le pain et le charbon qui cuira le pain, réclame comme naguère les jeux." Seulement, le cirque est passé de mode et l'on se rue devant l'écran.

D'après des évaluations qui ont toute chance d'être justes, le nombre des spectateurs qui remplissent les salles de cinéma chaque soir, dans les seuls Etats-Unis, serait de vingt-cinq millions, c'est-à-dire un cinquième de la population. Dans nos villes canadiennes, la proportion n'est certes pas aussi élevée; mais l'engouement est encore trop considérable, étant donnée la nécessité pour notre peuple d'économiser son temps, sa santé et ses ressources.

Les statistiques précédentes laissent à penser que pour des millions d'êtres humains, le cinéma est le seul informateur avec le journal qui, de plus en plus, devient comme un film à domicile. Car on sait que l'homme du peuple n'a guère le goût des lectures sérieuses et qu'il s'éloigne d'instinct des réunions où préside la pensée. Le temps vient donc où l'écran va se faire le seul éducateur de la masse. Et l'on se demande s'il ne va pas aggraver la paresse intellectuelle. Mais il y a pis encore. Malheureusement le cinéma qui pourrait être en éducation un auxiliaire d'une certaine valeur, est devenu dans les mains de ceux qui l'exploitent un agent de démoralisation.

Une religieuse de l'École normale de Nicolet.

(à suivre)

ET L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER?

Une éducation complète.

Ma tante Roubert, quand on lui a parlé de tout ce que savait Renée, a secoué la tête d'un air de doute; elle n'a jamais pu redresser ses préjugés sur ce point. Elle garde une défiance presque hostile contre ce qu'elle nomme les femmes savantes. A l'en croire, l'étude est inconciliable avec les travaux du ménage; on ne peut mettre l'orthographe et pratiquer le point devant; parler une autre langue que celle de sa mère et soigner convenablement un rôti!

—J'en ai déjà vu de ces petites merveilles, disait-elle hier à Mme Remy; ça vous parle des révolutions de la Chine avec des bas troués; ça lit des vers et ça ne connaît pas la recette pour les confitures; ça vous décrit le costume des sauvages d'Afrique et ça ne saurait tailler un béguin! Ne me parle point de femmes pareilles, ma fille, c'est bon tout au plus pour faire des portières de l'Académie française.

Aussi a-t-elle voulu lui faire sentir les inconvénients de son éducation. Elle nous avait invités chez elle avec les Hubert, et elle a prié Renée de venir, dès le matin, pour l'aider à tout préparer. Malgré le ton ironique de l'invitation, Renée a accepté sans hésiter.

Mme Roubert tenait à se montrer aux yeux de notre savante dans toute la splendeur de sa royauté ménagère. Renée l'a trouvée cuirassée d'un tablier à poitrail, les manches retroussées jusqu'au coude et pétrissant un tôt-fait.

Or, de l'aveu des plus fins connaisseurs, le tôt-fait peut être regardé comme la plus haute expression du génie culinaire de la tante Roubert; c'est son Austerlitz!

Elle a donc fait signe à Renée de s'approcher, et, après lui avoir expliqué les mérites et les difficultés spéciales de son plat favori, elle a loyalement procédé devant elle à sa confection sans taire aucun détail.

—Voyez-vous, ma chère, a-t-elle dit, en mêlant maternellement les préceptes de morale aux explications pratiques, la première science de la femme consiste à tirer parti de toutes choses. Gardez les blancs d'œufs pour une autre occasion... Il ne s'agit pas seulement dans la vie de conjuguer la verbe *je m'habille* ou *je babille*, mais d'assurer aux siens l'aisance et la santé. Ne mettez pas trop de jus de citron... Quand on a pour principe d'être utile... La pâte se lève... Il suffit de garder la paix de la conscience.. On met le tout dans le moule de cuivre... et l'on vit heureux.... sous le four de campagne.

Renée écoutait et regardait en souriant, un peu surprise de ce mélange de philosophie et de cuisine; mais la première a porté sans doute malheur à la seconde, car, chose inouïe! au moment où la tante Roubert, jugeant que la cuisson devait être à point, a soulevé le couvercle avec une sérénité confiante pour montrer aux yeux de son élève la pyramide dorée, elle n'a trouvé qu'un édifice écroulé et noirci par le feu! son Austerlitz était devenu son Waterloo!

Le désappointement a été aussi cruel qu'inattendu! Les heures s'étaient écoulées d'ailleurs, et, malgré son nom trompeur, le *tôt-fait* aurait demandé, pour être essayé de nouveau, plus de temps qu'on ne pouvait lui en consacrer. Mme Roubert avait à sortir pour plusieurs achats, à surveiller la servante, ministre novice dont elle redoutait l'inexpérience à ôter les housses du salon et à dresser le couvert! Elle parlait déjà avec une répugnance résignée de recourir aux moyens extrêmes, de s'adresser au pâtissier voisin, quand Renée proposa doucement de remplacer le plat manqué par un mets de sa façon. La tante a fait un soubresaut.

—Quoi? que dites-vous là, ma chère, a-t-elle demandé; vous sauriez faire quelque chose qui se mange? Vous, une savante qui parlez toutes les langues de la tour de Babel!

—C'est un pudding de mélange qui réussit toujours et qui peut être prêt en quelques instants, a répondu la jeune fille.

—Pudding! a répété Mme Roubert, d'un air un peu railleur; ah! fort bien; c'est un mets étranger, qui se prépare en anglais! Eh bien! miss Hubert, voyons ce que vous savez faire: la bonne vous donnera les ingrédients nécessaires.

Mais miss Renée a déclaré qu'elle avait tout ce qu'il lui fallait, et elle s'est mise à l'œuvre sans retard.

Lorsque Mme Roubert est rentrée une demi-heure après avec les achats, elle a trouvé le pudding prêt à être servi!

Il avait une apparence qui a frappé son œil connaisseur.

Après l'avoir examiné en tous sens et en avoir aspiré le parfum, elle a fait un petit signe de la tête.

—Il n'y a rien à dire de sa mine,a-t-elle repris; je voudrais seulement savoir maintenant, comme le renard de la fable, *si son ramage se rapporte à son plumage*. Au reste, je vois que vous n'êtes pas sans dispositions, ma chère enfant; venez m'aider à dresser le dessert.

Mais ça été un nouvel embarras! La servante avait brisé une des corbeilles de porcelaine indispensables au service et on n'en a trouvé, dans le buffet, que les morceaux! Mme Roubert, soumise à la symétrie traditionnelle, se trouvait fort empêchée, lorsque Renée, habituée par sa mère aux expédients des humbles ménages où la richesse du goût cache la pauvreté des ressources, a déclaré que tout pouvait s'arranger. Elle a couru au jardin, dont la verdure et les fleurs, gracieusement mêlées aux fruits, ont aidé à parer la table en déguisant le vide laissé par la corbeille absente. Le linge damassé qui faisait l'orgeuil de la tante Roubert, les vieux cristaux, la faïence coloriée, l'argenterie de forme antique ont été également disposés; Renée y a ajouté toutes les amusantes fantaisies des hors-d'œuvre, depuis le beurre en coquilles jusqu'aux radis en bouquet. La tante Roubert était stupéfiée! Mais, ça été bien autre chose quand tous les plats servis à la fois ont couvert la table et transformé comme elle l'a dit: "son dîner bourgeois en festin de Balthazar".

—Ah! la petite masque! s'est-elle écriée en embrassant Renée avec une sorte d'attendrissement; et dire qu'elle cachait tout cela! Le pudding a été déclaré excellent d'une commune voix; et la tante Roubert n'a pas hésité à raconter l'histoire de son *haut-fait* avec la noble franchise qui fait le fond de son caractère.

Depuis, son opinion sur Renée s'est singulièrement modifiée. Elle m'a avoué à mi-voix au dessert, qu'elle l'avait jugée trop sévèrement, que nos amis n'avaient pas négligé, autant qu'elle le supposait, "les connaissances essentielles."

Cependant, elle récriminait encore contre "le don des langues", qu'elle prétendait n'être utile qu'aux apôtres. Enfin, on s'est levé de table pour regagner le petit salon de travail. En attendant le thé, chaque dame a pris sa couture ou sa broderie, et Mme Roubert a cherché les mitaines qu'elle tricotait; mais, dans le bouleversement général, elles étaient tombées à terre et une aiguille avait glissé hors des mailles. C'est une des petites misères domestiques auxquelles la digne tante est le plus sensible. Elle a poussé un cri de désolation et est allée chercher ses lunettes; au retour elle a aperçu son tricot aux mains de Renée.

—Ah! malheureuse! que faites-vous-là? s'est-elle écriée.

Renée lui a tendu les mitaines en souriant; elle y a jeté les yeux. Les points avaient été relevés et le dessin continué! Elle a regardé Renée d'un air stupéfait, puis se tournant vers moi avec un cri d'admiration:

—Elle tricote! s'est-elle écriée. Oh! mes amis! je me rétracte; rien ne lui manque, c'est une éducation complète!

EMILE SOUVESTRE.

(1) Reproduit de l'excellente revue *Le Noël*, 5 rue Bayard, Paris.

ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES

Il faut écrire Albertville et non Albert ville

Albertville se trouve dans le diocèse de Rimouski. Maintes fois nous avons vu ce nom écrit ou imprimé en deux mots.

Comme les lettres majuscules frappent plus que les minuscules, il est à craindre que l'on soit porté instinctivement à écrire encore ce nom ainsi, ce qui serait regrettable, parce que non fondé et que cette forme est en opposition avec tous les autres noms analogues employés tant en France qu'au Canada.

On a réclamé déjà deux fois ici même en faveur de "Ville-Marie" et de "Bon-Secours" et ailleurs en faveur de "Val-Cartier". Mais il ne faudrait pas croire qu'il faille écrire ainsi, en deux mots, tous les noms géographiques composés. Autre est la règle déjà rappelée des mots composés d'un nom commun en premier lieu et d'un nom propre. Il faut isoler le nom propre et lui laisser toute sa physionomie. Dans ce cas, on emploie le trait d'union et deux majuscules.

Mais le nom "Albertville" est juste l'opposé des premiers. Il s'agit ici d'un mot composé d'un nom propre en premier lieu auquel s'ajoute un nom commun On comprend que le nom commun a moins d'importance et qu'il n'y a pas la même raison de le laisser en évidence. Aussi la règle est-elle différente. La voici

Les noms propres, formés d'un nom propre de lieu ou de personne et d'un nom commun, s'écrivent en un seul mot, par suite sans trait d'union et avec une seule majuscule.

Tels sont particulièrement les noms composés des mots *bourg, mont, ville, roi, etc.*

On lit dans les divers dictionnaires français les noms de :

Abbeville, Augsbourg, Charlemont, Charleroi, Charieville, Charlevoix, Fribourg, Louisbourg, Louisville, Magdebourg, Philippeville et bien d'autres analogues écrits de même.

La règle qui précède est aussi bien justifiée qu'observée. On ne connait pas d'exception du moins pour les terminaisons indiquées ici. D'ailleurs si on en relevait quelqu'une, elle ne ferait que confirmer la règle.

En conformité avec cette règle, et selon les exemples français si connus, tous ceux qui ont formé au Canada des noms analogues les ont écrits de la même manière, en un seul mot.

C'est ainsi que nous avons les noms suivants :

Abbeville, Acaciaville, Albertville, Almaville, Arnoldville, Arthurville, Beauceville, Bergerville, Berthierville, Boucherville, Brunetville, Cartierville, Charlesbourg, Chartierville, Coneauville.

Voilà pour trois lettres de l'alphabet seulement. Ceux qui en auront la patience pourront rechercher les exemples qui commencent par les autres lettres et parviendront au moins à la centaine.

Ils remarqueront particulièrement les plus connus :

Guibourg, Sweetburg, Laurierville, Louisbourg, Louisville, Louiseville, Morinville, Papineauville, Plessisville, Prineauville, Princeville, Proulxville, Rosemont, Victoriaville.

Ces noms se lisant dans :

Le *Guide officiel du service postal canadien*, le *Canadian official Railway Guide*, le *Canada ecclésiastique*, le supplément canadien du *Dictionnaire* en un volume de Larousse, de Guérin, etc

Les journalistes ont toujours été fidèles à bien écrire ce nom d'Albertville et autres en un seul mot, et il faut espérer qu'on ne le verra écrit autrement que par suite de distraction de copiste ou par erreur typographique.

Abbé Joseph Saint-Denis.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Division d'arrondissement—Juridiction des Commissions scolaires—Intervention des tribunaux

Le 4 décembre 1922, dans le district de Beauharnois, en Cour de Circuit, l'honorable juge Rinfret décidait ce qui suit, dans la cause d'Alexis Lavigueur *et al.*, *vs* les Commissaires d'écoles de la paroisse de Sainte-Clothilde:

D'après l'article 50 du Code de Procédure civile, la Cour supérieure n'exerce qu'un pouvoir de contrôle ou de surveillance sur les décisions prises par les commissaires d'écoles, tandis que la Cour de Circuit et la Cour de Magistrat, tribunaux d'appel spécial, peuvent substituer leur opinion sur le mérite de la cause, confirmer, infirmer et modifier la décision dont ils entendent l'appel, prendre une décision à la place des commissaires ou enjoindre à ceux-ci d'agir de telle ou telle façon.

La Cour de Circuit et la Cour de Magistrat n'interviennent pas dans les décisions prises par les Commissaires, lorsque ces derniers ont exercé leurs pouvoirs sans irrégularité, sans illégalité, sans arbitraire, après mûres délibérations, de bonne foi et avec des raisons plausibles

Voici les faits:

Les 14 février et 16 mars 1922, les commissaires d'écoles de Sainte-Clothilde adoptaient des résolutions changeant le site de l'école de l'arrondissement No 4. Voici les détails: les intéressés avaient d'abord demandé la division de l'arrondissement No 4 en deux arrondisse-

ments nouveaux: l'arrondissement No 4 et l'arrondissement No 5. La partie devant former l'arrondissement No 4 était formée de quatre propriétaires portant une évaluation totale de $16,480 seulement, et séparés de l'autre arrondissement par un territoire de trois milles absolument inhabitable. Il était vraiment impossible de construire une maison d'école pour ces quatre propriétaires. M. le curé de Sainte-Clothilde offrit de construire lui-même à ses frais au centre de l'arrondissement No 4 (non divisé), une maison d'école à la condition que les commissaires missent gratuitement à sa disposition la vieille école et son contenu; cette proposition fut acceptée; c'est elle qui fit l'objet des deux résolutions en question.

Les contribuables Alexis Lavigueur *et al.*, appelèrent de ces deux résolutions en Cour de Circuit.

Ce voyant, les commissaires adoptèrent, le 26 avril, une résolution révoquant les résolutions du 14 février et du 16 mars. Les appelants se désistèrent alors de leurs procédures.

Mais, le 8 mai, les commissaires adoptaient une nouvelle résolution par laquelle ils changeaient le site de l'école de manière à le rapprocher du centre de l'arrondissement et décidaient de transporter, pour un certain temps du moins, les enfants des quatre familles les plus éloignées. Ils se trouvaient ainsi à ramener l'état de choses que visaient les résolutions du 14 février et du 16 mars malheureusement entachées d'irrégularités.

Lavigueur *et al.* attaquèrent de nouveau cette résolution en Cour de Circuit, prétendant que les commissaires obéissaient à un pur caprice, mettaient l'intérêt public de côté, avaient désobéi à la Cour, avaient tourné purement et simplement en ridicule les appelants; les appelants alléguaient aussi que le nouveau site avait été choisi sans aucun égard aux développements futurs de l'arrondissement et que, des 23 familles intéressées, 16 protestaient contre le changement. Ils concluaient en demandant à la Cour de casser la résolution du 8 mai et d'imposer aux commissaires la décision qu'ils auraient dû prendre.

Les Commissaires plaidèrent en exposant et en expliquant les faits énumérés plus haut, puis en alléguant qu'ils avaient agi de bonne foi, dans le meilleur intérêt des enfants et après mûres délibérations et sans parti-pris; ils demandaient le renvoi de l'action.

Le juge rendit le jugement résumé en tête de cette chronique' "Considérant que, dans le cas actuel, aucun fait n'a été établi par la preuve de nature à justifier ce tribunal, siégeant comme Cour d'appel, d'intervenir dans la discrétion qu'avaient les intimés (Commissaires); mais que, au contraire, l'ensemble et la prépondérance de la preuve démontrent que la désision frappée d'appel est sage et a été adoptée dans le but de pourvoir aux meilleurs intérêts de la totalité de la municipalité scolaire".

Les procédures des appelants se trouvèrent donc désapprouvées et les commissaires eurent pleinement gain de cause

Eug. L'HEUREUX, avocat.

UNE CONFÉRENCE IMPÉRIALE D'ÉDUCATION

A titre documentaire seulement, nous reproduisons la dépêche suivante parue dans les journaux de notre province, le 27 juillet:

Londres, 27 (S. P. A.).—Saluant les délégations d'outre-mer à la conférence impériale d'éducation, le *Daily Telegraph* dit que chaque section de l'Empire possède ses théories et ses idéaux propres. Au Canada, par exemple, dit-il on sent une soif d'apprendre et un esprit d'initiative stimulés sans doute par la proximité des États-Unis.

Le *Telegraph* fait remarquer que le projet d'établir un bureau impérial d'éducation est fort intéressant. Ce serait, si on le crée, une organisation analogue au service américain d'éducation de Washington.

Le même journal ajoute que ce serait une excellente chose, pour l'Empire en général, si l'on augmentait et systématisait l'échange d'instituteurs. L'enseignement de l'histoire dans les écoles revêt aussi une grande importance. Il pourrait donner lieu à des contestations et à des controverses délicates, mais rien que de la lumière pourrait découler d'un franc échange de vues.

Le *Telegraph* clôt son article en disant que la conférence d'éducation devrait être transformée en institution impériale. Elle offrirait plus d'un avantage pour développer l'unité au sein des peuples de l'Empire britannique et serait une source de progrès.

MÉTHODOLOGIE

LA "NORMALIENNE EN BELLES-LETTRES" ET LA RÉDACTION A LA PETITE ÉCOLE

(*Ecole normale de Hull*)

LEÇON DE LITTÉRATURE SUR LE TABLEAU ET LE DRAME DONNÉE EN PRÉSENCE DE M. C.-J. MAGNAN, INSPECTEUR GÉNÉRAL

Ce mardi 10 avril 1923.

(Leçon inédite réservée à *L'Enseignement Primaire*)

La rédaction à la petite école n'a que secondairement pour objet l'étude de la langue maternelle; son objet primordial est l'initiation de l'élève à la littérature.—A la petite école, l'art de la rédaction doit se confondre avec l'art de l'*amplification* littéraire ou du *développement* littéraire.

En conséquence l'enseignement de la rédaction comporte deux pédagogies: celle de l'*invention* et celle de l'*amplification*. En effet, à la tâche d'une rédaction à faire sur un sujet à traiter l'enfant jette là le crayon, deux fois découragé. "Ah! là-dessus, dit-il, je ne sais *que dire*—ou je ne sais *comment dire*."—Pour l'un et l'autre labeur littéraire, il faut lui enseigner le *comment s'y prendre*. Il faut familiariser l'*intelligence* et l'*imagination* du jeune élève avec les *procédés créateurs*, créateurs du "*que dire* et du *comment dire*" que contient le petit, le mince manuel de *La Normalienne en Belles-Lettres*. C'est lui faire perdre son temps que de promener son esprit et sa mémoire dans l'opulent vocabulaire qui fait si épais, si fastidieux, des manuels littéraires, apportés de bien loin sous le toit de nos écoles.

A.—Quant à l'enseignement pédagogique de l'*invention* qui assure à l'élève un "*que dire*" abondant sur le sujet à traiter, la *Normalienne en B.-L.* familiarise l'élève avec trois questionnaires: suite des questions à se poser sur le fait à raconter. Voir les Nos 11 et 12.

2.—Suite des questions à se poser sur le passage à décrire. Voir Nos 75, 76, 77 et 78 et les Nos 82 et 84 (b) (c).

3.—Suite des questions à se poser sur l'idée générale à exposer. Voir Nos 106, 107, 108 et 109.

N. B.—Ici, disons-le, les professeurs auraient tort de penser que l'auteur de la *Normalienne en B.L.* a bien arbitrairement enseigné qu'il n'y a que *trois sujets* de rédaction, le fait, le paysage et l'idée générale; puis, bien arbitrairement aussi, imposé au nom de la pédagogie les trois questionnaires que l'on sait.

L'auteur leur répondrait avec assurance;

A.—D'après la psychologie thomiste, l'élève ne peut écrire que sur ce qu'il sait.—Or chez l'homme, il y a deux facultés cognitives: l'imagination pour les deux concrets, le *fait* et le *paysage*, l'intelligence pour l'abstrait qui est l'*idée générale*. Il faut donc admettre qu'il n'y a que trois sujets à traiter dans les exercices de la rédaction: le fait à raconter, le paysage à décrire, l'idée générals à exposer.

B.—D'après l'ontologie thomiste, celui-la connaît bien l'objet de ses études qui en a analysé les éléments, et substantiels et accidentels, ou qui en a considéré les quatre causes; puis suivant l'enseignement scolastique, celui-la fera apercevoir ce même objet avec une plus vive netteté, s'il recourt à de justes analogies et à des témoignages rendus dans un style remarquable par son expression précise ou méthaphorique. C'est pourquoi le professeur de Lettres qui accorde sa confiance à la pédagogie thomiste ne contestera ni la précision, ni la plénitude de l'invention littéraire obtenue par le procédé des questionnaires que l'on sait.

La pédagogie de l'*Amplification* ou du *"comment dire"*, c'etait la leçon à donner en présence de M. l'Inspecteur général. Pour illustrer la leçon, les élèves institutrices avaient entre les mains le modèle suivant: pour l'étude du tableau.

LA GLANEUSE

Sujet à traiter:

1o.—*La petite glaneuse ramassa sa brassée d'épis de blé oubliés et se retira*

Sur le champ moissonné, elle marchait lentement, la petite glaneuse. Un fichu noué sous la menton retient sa brune chevelure; des souliers poussiéreux protègent ses pieds contre le chaume piquant; son front ruisselle de l'abondante sueur que fait jaillir le labeur lassant. A maintes reprises, elle se penche pour ramasser les épis oubliés par les moissonneurs; peu à peu, sous son bras hâlé par le soleil, sa gerbe grossissait.

2o.—Parfois, elle s'arrête dans le vert ombrage d'un chêne. Les chars de la moisson passent; ils coulent dans le chemin creux qui conduit à la ferme. Elle contemple avec admiration la richesse des fruits de la glèbe que le père de famille engrange diligemment.

3o.—Cependant il n'est pas encore nuit; ce n'est pas encore l'heure noire où l'homme des champs suspend son travail; le crépuscule allume encore de ses feux les nuages de pourpre de l'occident; et l'étoile du berger vient à peine de poindre au bas du ciel; la petite glaneuse retourne aux sillons; elle récolte de nouveaux épis d'or qui complètent sa gerbe.

4o.—Enfin les bras pleins de blé, elle reprend le sentier du foyer paternel; et en dépit de sa lassitude, tant elle est contente de sa glane, elle rentre d'un pas alerte chez elle.

Bénie soit du Ciel la petite glaneuse diligente et mystique!

Pour l'étude du drame on mit à part les traits psychologiques qui suivent:

1er moment:

"Et tout en glanant, elle se disait: combien il est vrai l'enseignement de l'histoire sainte: l'homme gagnera son pain à la sueur de son front.

2ème moment:

A ce spectacle elle songeait : elle est bien heureuse cette famille opulente; son avenir est sûr; elle possède avec abondance le vivre et le couvert.

3ème moment:

Puis les mains jointes, la tête inclinée, les yeux clos, elle bénit la Providence qui donne à l'oiseau le grain nourricier et à la fille d'Adam la tranche du pain quotidien.

Q.—Dans quelle vue le programme scolaire enjoint-il l'exercice de la rédaction à l'école, Mlle Mariette?

R.—Le programme scolaire enjoint l'exercice de la rédaction, non pas, si ce n'est secondairement, en vue d'enseigner la langue maternelle, mais bien en vue d'initier l'élève à la conception littéraire des trois objets de la conversation: le fait, le paysage, l'idée générale.

Q.—Qu'est-ce que l'art de la rédaction bien entendu doit comprendre essentiellement, Mlle Béatrice?

R.—L'art de la rédaction bien entendu doit comprendre essentiellement l'art de l'invention et l'art de l'amplification.

Q. Expliquez ce mot, l'art de l'invention, Mlle Flore.

R.—Quand l'élève est mis en face du sujet à traiter dans sa rédaction, il se dégoûte de l'exercice en disant pour s'excuser: Je ne sais *que dire*. Il importe donc à la maitresse d'enseigner au cher élève le *comment s'y prendre* pour trouver facilement et suffisamment *que dire* en cette affaire. (C'est-à-dire l'ensemble des détails à dire, bien choisis, bien ordonnés, qui constitue le *plan* de la rédaction).—C'est ce *comment s'y prendre* pour trouver que dire sur le sujet à traiter que nous appelons l'art de l'invention.

Q.—Expliquez ce mot, l'art de l'amplification, Mlle Jeannette.

R.—Quand l'élève, grâce à l'art de l'invention, possède un plan de rédaction d'un incontestable mérite, il éprouve un autre dégoût. Et tout en remettant son canevas à la maîtresse, il s'excuse de la médiocrité de sa rédaction en disant: Je ne savais *comment dire ça.* La maîtresse n'est pas au niveau de son devoir d'institutrice, si elle n'enseigne point à l'élève *comment s'y prendre* pour donner une forme littéraire aux excellentes idées que le plan contient. C'est l'ensemble des procédés à suivre pour arriver au *bon comment dire* que nous appelons l'art de l'amplification.

La leçon à donner en présence de M. l'Inspecteur général, avait pour objet non pas l'art de l'invention, mais l'art de l'amplification.

Q.—Qu'est-ce que l'amplification, Mlle Fleurette?

R.—Au No 29 de la "Normalienne en Belles-Lettres," il est dit de la *splendeur littéraire*: la splendeur littéraire est une façon de dire ou d'écrire ample, abondante qui fait rayonner le sujet à traiter dans des visions pittoresques et dramatiques... Pour bien écrire, il ne suffit pas de bien penser, de penser avec unité et variété, de concevoir un bon plan, il importe encore et de voir et de faire voir ses pensées. Et ces visions esthétiques, est-il dit au No 31, nous les nommons *tableaux*, si elles ne sont que pittoresques, et *drames* si elles sont riches en élèments psychologiques. Après ces explications, il m'est facile de répondre à la question. L'amplification est une suite de tableaux ou de drames sur le sujet à traiter.

Q.—Pourriez-vous nous donner un exemple de cet art de l'amplification, Mlle Mariette?

R.—Le morceau de bonne littérature que nous avons sous les yeux, *La Glaneuse*, servira excellemment de modèle pour le travail créateur de l'imagination littéraire, créateur du tableau et du drame. Et si vous l'agréez, je commence à l'heure même.

Le sujet à traiter était celui-ci:

La jeune fille pauvre glana sa gerbe de blé et se retira. Ceci est dit bien *succinctenemt*, et l'élève appliqué à la rédaction devra dire cela amplement. Il se dit avec joie, *car il sait le tour, l'art qui le fait réussir:* je vais écrire la-dessus amplement: cette chose *pensée* sera tout-à-l'heure *chose vue.* J'en vais faire par l'amplification des tableaux, même des drames.

Q.—Peut-il faire à son gré des tableaux ou des drames, Mlle Stella?

R.—Ce n'est pas à son gré qu'il fera des tableaux. Il est obligé d'en faire. Quand le tableau manque, il n'y a point de littérature.

Q.—Peut-il faire à son gré des drames, Mlle Rosalie?

R.—Il lui est loisible de les créer ou de les abandonner. Le drame, c'est le tableau lui-même déjà fait que l'élève change en vision psychologique. Mais

la présence du tableau suffit pour donner à la rédaction son caractère littéraire. Donc l'élève peut négliger de faire le drame.

Q.—S'il vous plait, commencez la leçon. Nous avons sous les yeux le modèle du travail de l'amplification littéraire: *La Glaneuse,* Mlle Mariette.

La leçon.

Du fait de la glane, l'auteur tout d'abord a créé un parfait tableau d'après les règles de la "Normalienne en B. L."

Q.—Qu'est-ce qu'un tableau, Mlle Mariette?

R.—Un tableau (No 32) est un ensemble de phrases, c'est-à-dire de *traits pittoresques* sur le sujet à traiter; chaque trait élargit la vision à créer et ce travail est exécuté si bien que le lecteur se dit: je vois comme si j'étais là.

Q.—Qu'est-ce que le trait pittoresque, Mlle Jeannette?

R.—Le trait pittoresque (No 13) c'est une partie du sujet à traiter, nommée par son nom et précisée, dans le dessein d'obtenir la beauté de la couleur locale, précisée par un détail pittoresque, notamment par un détail que marquent les sens les plus littéraires, la *vue* et l'*ouie*.

Q.—Comment devra s'y prendre l'élève pour trouver ces traits pittoresques Mlle Jeanne?

R.—Si le sujet à traiter (No 34) est une *chose,* l'élève reconstruira la chose en en marquant les parties et à chaque partie, en se posant la question: que vois-je ou qu'entends-je, elle accrochera un détail pittoresque.

Si le sujet à traiter est un *fait,* l'élève reconstruira le fait en en marquant les moments et à chaque moment nommé par son nom exact, les yeux fixés sur les personnages du récit et sur les alentours des personnages, elle prendra note des détails pittoresques que le sens de la vue (que vois-je) ou le sens de l'ouie (qu'entends-je) lui ont fournis.

Q.—Quels sont les moments que l'auteur du morceau littéraire a marqués pour reconstruire le fait de la glane, Mlle Flore?

R.—L'auteur a retenu quatre moments de la glane et les a précisés par un terme juste.

1ére: elle glane—2ème, elle se repose; 3ème, elle achève sa glane; 4ème: elle se retire.

Q.—Quelles précisions l'auteur a-t-il faites au premier moment, Mlle Mariette?

R.—Les yeux fixés sur le personnage, l'auteur a heureusement annoté *cinq* détails: son pas lent, son fichu, ses souliers, son front, son geste pour ramasser; les yeux fixés autour du personnage, il a remarqué un détail pittoresque, sa gerbe qui grossit.

Q.—Quelles précisions l'auteur a-t-il faites au deuxième moment du fait, Mlle Mariette?

R.—Les yeux fixés sur le personnage l'auteur a marqué deux détails pittoresques: elle s'arrête, elle contemple; les yeux fixés autour du personnage, l'auteur aperçoit le détail pittoresque des chars qui passent, qui coulent....

Q.—Quelles précisions l'auteur a-t-il faites au troisième moment du fait, Mlle Mariette?

R.—Les yeux fixés autour du personnage l'auteur marque trois détails pittoresques: la nuit, le crépuscule, l'étoile du berger; les yeux fixés sur le personnage, l'auteur marque trois détails pittoresques: elle retourne, elle complète, elle se dresse pour prier.

Q.—Quelles précisions l'auteur a-t-il faites au quatrième moment du fait, Mlle Mariette?

R.—Les yeux fixés sur le personnage, l'auteur a marqué deux détails pittoresques: elle reprend le sentier, elle rentre chez elle.

Q.—Mlle Jeannette, lisez ce talbeau.

R.—Mlle Jeannette lit en prenant soin d'omettre les traits psychologiques, qui, du reste, ont été mis à part.

ÉTUDIONS LA CRÉATION DU DRAME.

Q.—Qu'est-ce que le drame littéraire, Mlle Flore?

R.—Le drame littéraire (No 35) à créer, c'est l'introduction, dans le tableau du fait déjà fini, c'est l'introduction ici et là, aux différents moments, de traits psychologiques. Le trait psychologique? C'est, à tel ou tel moment du fait, la pensée qui vint en tête au personnage du récit, et la pensée manifestée par une parole ou par un geste.

Q.—Comment s'y prendra l'élève pour trouver ces convenables traits psychologiques, Mlle Mariette?

R.—L'élève doit (No 37) ressusciter le personnage du récit et le faire revivre en marquant ce qu'il pouvait bien penser à tel moment du récit et en marquant la parole ou le geste par quoi il exprima sa pensée.

Q.—Hé bien! voyons si l'auteur de la *Glaneuse* a créé son drame en conformité avec ces règles que l'on vient de redire, Mlle Jeannette.

R.—J'observerai d'abord que l'auteur a fini son tableau, comme le veut la règle No 35 où il est dit: dans le tableau déjà fait, le drame sera l'introduction... puis je me demanderai à chaque moment s'il se rencontre, le convenable trait psychologique. Au premier moment, que pouvait penser la petite glaneuse? L'auteur imagine ceci: "Et tout en glanant, elle se disait: Combien il est vrai l'enseignement de l'histoire sainte: l'homme gagnera son pain à la sueur de son front".—Et je trouve cette pensée bien convenable: c'est à mon avis un beau trait psychologique.

Au deuxième moment du fait, que pouvait penser la petite glaneuse? L'auteur imagine ceci: "A ce spectale, elle songeait: elle est bien heureuse cette famille opulente, son avenir est sûr puisqu'elle possède avec abondance le vivre et le couvert."—Et je trouve cette pensée bien convenable. C'est à mon avis un beau trait psychologique.

Au troisième moment, que pouvait bien penser la petite priante? L'auteur imagine ceci: "Elle bénit la Providence qui donne à l'oiseau le grain nourricier et à la fille d'Adam la tranche de pain quotidien" Et je trouve cette pensée bien convenable. C'est à mon avis un beau trait psychologique.

Au quatrième moment du fait, il ne se rencontre pas de trait psychologique.

Q.—Ne faites-vous pas erreur. Il y a, ce me semble, au quatrième moment le trait psychologique! Bénie soit du Ciel..."

R.—Mlle Jeannette répond que ce n'est pas un trait psychologique, mais un cri lyrique. La différence entre l'un et l'autre la voici: le trait psychologique est une pensée du personnage du récit, le cri lyrique est une penséede l'auteur du récit. (62)

Q.—Mlle Mariette, relisez le morceau littéraire, sans en omettre les traits psychologiques, qui font du tableau *La Glaneuse* un drame si touchant.

NOTE DU DIRECTEUR :—Nous manquerions à un devoir de loyauté, si nous ne profitions pas de la publication de la leçon ci-dessus, vraie modèle de méthodologie, pour déclarer que nous avons constaté personnellement les résultats excellents qu'ont obtenus les écoles normales et autres maisons d'enseignement, qui se servent de la *Normalienne en Belles-Lettres de* M. le chanoine S. Corbeil.

LA RÉDACTION A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Au commencement de l'année scolaire, il importe d'inspirer aux élèves l'amour du travail. Forçons-les à prendre de bonnes résolutions à ce sujet. Un des meilleurs moyens d'y arriver, c'est la rédaction enseignée par l'analyse de textes, et encore mieux par l'observation directe des faits, des choses, des personnes.

Pour que cet exercice ait une réelle valeur, il faut qu'il soit fait avec réflexion et sincérité de la part des élèves. Evitons à tout prix qu'ils alignent des mots, des phrases à seule fin de se débarrasser au plus tôt d'un devoir imposé.

Suscitons des sujets qui leur offriront de l'intérêt, tout en les obligeant à réfléchir. Ainsi nous éviterons que la rédaction soit du verbiage au lieu d'être un exercice des plus propres à développer l'esprit et à former le cœur.

Aujourd'hui nous étudierons "L'écolier exact" (1).



L'écolier exact

L'esprit content, le pied agile,
En bon petit garçon
Qui sait par cœur sa leçon,
Jean se dirigeait vers la ville.
Dans son chemin, il rencontre René,
Qui lui dit : " Jean, l'heure n'a pas sonné ;
A quoi bon arriver en classe avant la cloche ?
Écoute, j'ai des billes dans ma poche,
Installons-nous ici ;
Jouons, Veux-tu ?—Non, répond Jean. Merci !
—Qui te presse ?
On est toujours puni trop tôt !
—Puni ! parle pour toi, dit Jean qui se redresse ;
Je sais ma leçon mot à mot.
Manquer l'école est un vilain défaut,
Cousin germain de la paresse."

ALEXIS NOEL.

Après la lecture expressive et expliquée, on pourra procéder comme ci-dessous :

Que faut-il entendre par "écolier exact ?"

—Il faut entendre un écolier ponctuel, fidèle à son devoir.—Que comprenez-vous par *pied agile* ?—Je comprends que Jean ne traîne pas le pied, qu'il va d'un pas léger, parce qu'il ne lui en coûte pas d'aller à l'école.—Quel mot pourrait-on substituer à ville ?—On pourrait facilement substituer le mot école au mot ville.—Ici *ville* est nécessaire pour rimer avec agile.—Comment est l'écolier qui arrive en classe à l'heure ?—Il est content ; il a le pied agile, comme dit l'auteur.—Pourquoi est-il content ?—D'abord parce qu'il sait sa leçon. . .—*D'abord* appelle *ensuite*. Quand on commence par *d'abord*, il faut compléter par *ensuite*, *puis*.—Ensuite, parce qu'il n'a pas peur d'être puni.—

(1) Grammaire Magnan et Tremblay, méthode Brunot et Bony, *Premier livre*, page 42.

N'y a-t-il pas une autre considération qui le porte à s'en aller à l'école d'un pied agile?. . .—Lisez les derniers vers.—Il ne veut pas manquer l'école, car "manquer l'école est un vilain défaut, cousin germain de la paresse."—D'après cette lecture, quelle idée vous faites-vous de Jean?—Je me fais l'idée que Jean a de la volonté, qu'il a du caractère, comme on dit généralement.—Qu'est-ce qui vous donne cette idée?—C'est la fermeté de Jean devant la conduite de René.—Que fait ce dernier?—Il invite Jean à jouer, à une heure qui n'est pas celle du jeu.—René ne fait-il pas plus que d'inviter Jean au jeu?—Oui ; il commence par dire qu'il n'est pas nécessaire d'arriver avant le son de la cloche ; puisqu'on est toujours puni assez tôt.—René s'attend d'être puni?—Il en a bien l'air, par ses paroles.—Pourquoi parle-t-il de punition?—Il en parle pour en avoir reçu déjà, je suppose, faute de savoir ses leçons.—Entrer en retard à la classe lui donnera-t-il plus de chance d'éviter la punition.—Au contraire, cela empirera sa position : il méritera deux punitions, l'une pour la leçon non apprise et l'autre pour le retard à l'école.—Que doit faire l'écolier qui part pour l'école sans savoir ses leçons ou sans avoir écrit ses devoirs?—Il doit se faire donner un billet par ses parents.—Vous croyez que ses parents vont lui écrire un billet pour excuser sa paresse?—Ils lui en écriront un, s'il a été empêché d'apprendre sa leçon par la maladie, ou par un travail fait à leur demande.—Et si c'est par paresse ou par amour excessif du jeu qu'il n'a pas écrit son exercice ou appris sa leçon, que fera-t-il?—Il ne devra pas chercher à associer ses parents à sa paresse ou à ses mensonges.—Que devra-t-il faire?—Il devra s'expliquer franchement avec son maître ou sa maîtresse.—Qu'entendez-vous par s'expliquer franchement?—Il devra dire la vérité.—Oui, c'est cela. Il devra la dire, quoi qu'il lui en coûte. Faute avouée est à demi pardonnée. Pensez-vous que cet aveu lui fasse du bien?—Ah ! oui.—Quel bien lui fera-t-il?—Il le mettra sur ses gardes ; il lui aidera à combattre ses défauts, la paresse ou le trop grand amour du jeu.—Dire la vérité, être franc, c'est combattre quel défaut? je devrais dire quel vice?—C'est combattre le mensonge, " le père de tous les vices", nous apprend le catéchisme.

—Examinez la gravure et dites si vous distinguez les personnages de la poésie ci-dessus.—Ah ! oui, facilement : Jean est en avant de René, il s'en va à l'école sans faire cas de l'invitation de l'autre.—Peignez son attitude.—Il est droit, tout à son devoir d'arriver à temps à l'école ; de la main droite, il assujettit son sac qu'il porte en bandoulière ; de la gauche, il esquisse un geste de protestation à la proposition de René.—L'attitude de René est-elle la même?—Non, elle est très différente : tête nue, les bras légèrement tendus, il supplie Jean de venir jouer avec lui.—Ne dirait-on pas qu'il est sûr que Jean va accéder à sa demande?—Oui : il a déposé livres et chapeau par terre.—Vous pourriez peut-être dire qu'il les a jetés, car l'écolier qui n'a point le souci de ses devoirs, n'en a pas davantage pour ses livres et ses vêtements. La conduite des deux enfants est-elle semblable?—Elle est toute différente : celle de Jean est l'opposé de celle de René.—Ils ont dû recevoir de leur mère les mêmes avis, au départ pour l'école. La mère de René a dit, comme celle de Jean : "Va-t'en droit à l'école, ne t'amuse pas en chemin ; prends soin de tes livres et de tes vêtements".—Pensez-vous qu'elle ait pu donner encore d'autres conseils?—Elle a sans doute ajouté : "Sois sage, obéissant et bien appliqué."—N'est-ce pas ce que doit être tout élève?—Tout bon élève doit être ainsi.—Que font ceux qui sont autrement?—Ils manquent à leurs devoirs ; ils sont coupables de fautes.—Coupables envers qui?—Envers leurs parents.—Comment peuvent-ils se rendre coupables, eux qui sont si jeunes, si légers qu'ils pensent n'avoir autre chose à faire qu'à manger et à jouer?—Ils désobéissent à leurs parents.—Ne commettent-ils pas une autre faute que la déso-

béissance ? Pensez à ce que dépensent vos parents et à l'aide dont ils se privent pour vous envoyer à l'école.—Ils gaspillent en pure perte l'argent de leurs parents ; on pourrait dire que, jusqu'à un certain point de vue, ils volent l'argent de leurs parents.—Les enfants qui agissent ainsi ne sont-ils coupables que vis-à-vis de leurs parents ?—Ils le sont aussi vis-à-vis du bon Dieu.—Où avez-vous appris cela ?—A la première page du petit catéchisme, qui nous dit que Dieu a créé l'homme pour le connaître, l'aimer et le servir, et ce n'est pas aimer Dieu, encore moins le servir, que de désobéir à ses parents.—Et si vos parents ont le devoir de vous élever et de vous mettre en état de gagner votre vie, vous devez en avoir un à remplir aussi à leur égard ?—Oui, celui de les aimer, de leur obéir et de leur aider dans la mesure de nos forces.—Et si la personne qui vous enseigne a un bien grand devoir à remplir, n'en avez-vous pas un aussi, vous autres ?—Nous avons celui d'apprendre.—Que devez-vous faire pour apprendre—Nous devons obéir, être attentifs et appliqués.—Nous venons de voir que tout le monde est obligé de travailler. Est-ce que les animaux ne le sont pas aussi ?—Ils le sont, même pour trouver leur nourriture.—Oui, et quelle lutte ne livrent-ils pas, quelques-uns d'entre eux, pour obtenir une proie de leur choix ! Les petits animaux travaillent non seulement pour se nourrir, mais encore pour se défendre des attaques des gros. Donnez un exemple d'un insecte qui est un modèle d'activité et d'habileté.—L'abeille, qui vole à des distances de plusieurs milles à la recherche de plantes mellifères pour fabriquer son excellent miel.—Voyons ce que font les plantes pendant l'été...—Elles travaillent aussi pour nourrir l'homme et les animaux.—Oui, la petite graine, confiée à la terre, a un travail lent et persévérant pour produire le fruit qui nous nourrit. Pendant que les racines pénètrent péniblement dans le sol, à la recherche des sucs nécessaires à sa subsistance, les feuilles aspirent les gaz de l'air qui aident aux sucs à se transformer en sève.

—Et toute cette loi admirable du travail a été organisée par qui ?—Elle l'a été par Dieu.—L'homme y a été contraint à cause de sa désobéissance, vous l'avez appris dans le catéchisme. Le travail entraîne-il toujours avec lui la fatigue et la peine ?...Avant de répondre, pensez à vos impressions pendant et après l'exécution d'une tâche.—Moi, je suis content d'apprendre mes leçons et de faire mes devoirs; ma joie est au comble quand j'ai récité celles-là sans manquer ou que vous n'avez point trouvé de fautes dans ceux-ci.—Moi, je suis tout joyeux de mon travail, quand un élève a appris quelque chose ; je le suis davantage quand tous ont bien profité de mes leçons. On ne sent pas la fatigue, quand on remplit son devoir. Le travail apporte avec lui le contentement de l'esprit et la joie du cœur, outre qu'il (le travail manuel) est nécessaire au développement et au maintien des forces du corps.

—Nous allons tirer un sujet de rédaction de la leçon d'aujourd'hui. Chaque élève aura une certaine liberté dans le choix : les uns feront le portrait de Jean, l'écolier exact, ou celui de René ; d'autres prendront pour sujet le *travail*. Lequel choisirez-vous, Jules ?—Je choisirai le *travail*.—Je suppose que vous savez qu'il y a le travail intellectuel, comme l'étude, et le travail manuel, comme tout ce qu'on fait à l'aide des bras : travailler au jardin, aux champs, à la cuisine, etc.

—Avant de rédiger, que devez-vous faire ?—On doit chercher les idées.—Au cours de cette leçon, nous en avons trouvé beaucoup, on peut dire toutes les principales. Il ne vous reste qu'à... ?—il ne nous reste qu'à les mettre en ordre.—Par quel mot propre nommerez-vous le travail qui consiste à chercher les idées ?—On a vu cela l'an dernier ; ce travail se nomme l'*invention*.—Et celui qui consiste à les mettre en ordre ?—Celui-ci s'appelle la *disposition*.—Et après ces deux opérations, que fait-on ?—On rédige.—Rédige-t-on tout de

suite à l'encre et au propre?—Il vaut mieux faire un brouillon, et ensuite la mise au net, ce qui permet de corriger bien des fautes.—Vous n'oublierez pas de formuler une résolution, à la fin de votre rédaction. C'est au commencement de l'année scolaire, il importe à chacun de vous de prendre de bonnes résolutions ; elles vous aideront à combattre les défaillances. Je suppose que vous me comprenez. Il ne faut pas allonger trop la composition par la résolution, une ou deux propositions suffiront.

Modèle :

LE TRAVAIL

On dit que le travail est nécessaire : l'étude pour développer l'intelligence, les exercices des membres pour développer le corps.

Je ne suis pas assez âgé pour m'en rendre compte ; mais je le suis assez pour m'apercevoir qu'après une journée de travail aux champs, je dors comme une "bûche". Oui, ça, c'est le travail que j'aime le plus.

A présent, je vais à l'école, et je m'applique autant que je le peux. Papa me dit qu'il est absolument nécessaire de savoir lire, écrire, compter pour ses affaires, c'est-à-dire vendre, acheter, faire une lettre, un billet, un reçu, un compte ou une facture. Il ajoute souvent, pour m'encourager à étudier : "Je puise dans les livres et les journaux, des renseignements utiles à ma culture. Pendant les longues soirées d'hiver, quel agréable passe-temps que la lecture d'un bon livre !"

J'étudierai, tant qu'on m'enverra à l'école ; mais j'ai hâte de travailler avec mon père sur la ferme, et de le remplacer au besoin. Je ne me contenterai pas, comme à présent, de conduire un cheval ou de fouler le foin dans la charrette ; je labourerai, sèmerai et moissonnerai. Je prendrai soin des bonnes bêtes de la ferme, qui contribuent beaucoup à la prospérité du cultivateur.

Chaque fois que je vais chercher les vaches au pâturage, tout près du bois d'aulnes et de jeunes sapins, je me dis : "Il serait plus profitable d'avoir, à la place de ce taillis, un champ d'avoine ou une prairie. Papa a trop à faire pour entreprendre seul ce travail ; mais quand je serai grand j'y promènerai la hache et la charrue."

NÉRÉE TREMBLAY.

NOTRE CHAMP DE LABEUR

(*Travail lu devant l'honorable C.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, lors de la collation des diplômes aux élèves institutrices de l'École normale des filles de Montréal*)

La séance qui termine les études, a-t-on dit, n'annonce pas une fin, elle célèbre un commencement ; ce n'est pas un coucher de soleil, c'est une aurore. Et voilà pourquoi les oiseaux s'envolent en chantant, du nid qui les a chaudement abrités. De larges horizons les attirent, une vie libre s'ouvre enfin. Il semble qu'on va se servir, pour la première fois, d'ailes légères et puissantes, et que tout l'espace est à soi. Oh ! que la vie paraît belle et longue et sans nuage !

Arrêtons-nous au seuil de ce demain si charmant, et, puisque nous sommes, cette année, l'heureux essaim migrateur, élevons-nous dans l'espace, et, avant de prendre notre essor, regardons un peu au-dessous de nous. La vallée

que dore, en ce moment, le brillant soleil de notre jeunesse, est celle que de graves moralistes appellent "une vallée de larmes". Tout le monde y semble très affairé, et c'est à peine si notre arrivée dans la foule, tantôt, sera connue de quelques-uns. On nous y fera une petite place, pourtant, et nous aurons notre part de la grande tâche commune. "La vie, a dit un philosophe, n'est ni un jour de deuil, ni un jour de fête, c'est un jour de travail". Acclamons-le, ce jour de grande et utile besogne, qui commence pour nous "demain", et voyons un peu sur quel théâtre s'exercera notre activité.

"Que ce ne soit pas ton poste qui t'honore, mais honore toi-même le poste qui te sera confié", dit le proverbe, voulant rendre hommage par là à la dignité humaine, qui a le pouvoir d'ennoblir tout ce qu'elle touche. Cette doctrine nous relèverait à nos propres yeux, si besoin il y avait, en face des obscures tâches féminines qui nous attendent. Car ces tâches seront pour toutes l'accessoire nécessaire de la vie. Il n'y a pas de suffragettes parmi nous ; pas une, ici, n'a songé à s'affranchir des lois établies par le Créateur, et à déserter le foyer, pour monter à la tribune. Pour nous reposer des fatigues de l'étude, notre devoir immédiat consistera donc dans les menus détails de la tenue d'une maison : nous tâcherons d'obtenir la surintendance d'un département dans ce royaume de la famille, où règnent nos mères, et nous apprendrons d'elles à perfectionner les arts dont parlait Joseph de Maïstre, quand il recommandait le "ravaudage" à sa fille. Ce sera le travail domestique, celui que n'a pas dédaigné la Vierge Marie, à Nazareth, que Jeanne d'Arc pratiquait dans la Chaumière de Domrémy, et Elisabeth Moyen, dans la petite maison de Lambert Closse, au berceau de Ville-Marie.

Mais, bien que fidèlement et soigneusement accomplis, ces travaux n'occuperont pas le premier plan de notre vie. Le Maître de la vigne nous appelle dans un enclos privilégié, à la culture des intelligences, à la formation des âmes. Et c'est le rêve que caressent nos pensées, quand les portes de l'avenir s'ouvrent devant elles.

Mais c'est ici que notre œil a besoin d'être puissant, s'il veut percer les murailles qui se dressent devant nous. Comme il se referme et s'assombrit l'horizon de nos rêves ! Quelles hautes barrières l'entourent et l'emprisonnent !

Plus de liberté : notre temps n'est plus à nous ; plus d'indépendance et de douce solitude : désormais, les enfants sont toujours là ; ils nous regardent comme leur bien, et nous demandent toutes nos facultés.

Le comte de Montalembert se donnait jadis avec fierté le titre de "maître d'école", rehaussant par là, croyait-il, celui si noble pourtant de "pair de France". Ne la trouverons-nous pas trop austère et trop lourde, cette tâche que nous avons si ardemment convoitée, le jour où nous deviendrons enfin, nous aussi, "maîtresses d'écoles" ?... trop monotone, si on n'en considère que le mécanisme extérieur, le recommencement de chaque jour des premières notions de lecture, d'écriture et de calcul,—trop difficile, si on songe aux intelligences qu'il faut développer, aux volontés que l'on doit former et fortifier, aux âmes, qu'en définitive, il faut toujours atteindre? Qu'il serait facile de se dégoûter de ces trop arides exercices,—ou de se décourager, en face de ces hautes responsabilités !... Dégoût et découragement seraient également lâches.

On a dit que "pas un devoir n'est glorieux" ;—toute vie se compose de petites tâches, qui, pour être humbles et ignorées, n'en amènent souvent pas moins des résultats dont le retentissement émerveille le monde. Le général Wellington, visitant un jour son collège d'Eton, disait : " C'est ici qu'a été gagnée la batille de Waterloo". C'est dans nos petites écoles, c'est dans la classe que nous dirigerons, que se remporteront, grâce à nous, de belles victoires.

Et c'est cette vue de l'avenir, qui doit nous faire accepter le présent avec vaillance et avec joie.

Un architecte de génie s'extasiait devant un plan de cathédrale. Comme on paraissait surpris de son enthousiasme, "Vous ne voyez, dit-il, que les lignes géométriques artistement combinées et fixées sur ce papier bleu. Moi, j'y contemple déjà le splendide monument de pierre, j'admire les tours aériennes, j'entends l'appel sonore des cloches, j'entre dans ces murs, je devine les foules en prières, je respire le parfum de l'encens. . ., et combien tout cela m'émeut ! "

Nous ferons ainsi. Au-delà des murs étroits de notre classe, nous contemplerons le vaste espace où notre labeur doit avoir son rayonnement. Nous nous dirons que notre champ de travail n'est pas cette pièce étroite, aux pupitres entassés, que les élèves aiment tant à quitter chaque soir. Dieu seul en connait les limites, car nous touchons ici à l'éternel.

L'Église, en la fête de saint Joseph Calasanz,—un saint qui consacra cinquante-deux ans de sa vie à "instruire la jeunesse dans l'esprit d'intelligence et de piété",—fait lire à tous ses prêtres une homélie de saint Jean Chrysostome, dont voici la conclusion : "Qu'y a-t-il de plus grand que de gouverner les âmes, de façonner les mœurs des enfants? Certes, par dessus tous les peintres, les architectes, les sculpteurs, tous les artistes, quels qu'ils soient, j'estime celui là plus excellent, qui sait former les âmes de la jeunesse."

Quoi ! saint Jean Chrysostome estimait qu'un maître d'école était supérieur aux grands artistes de la Grèce, qu'il connaissait si bien? L'humble maîtresse de classe fait une œuvre plus merveilleuse que celles des hommes de génie de nos jours, dont les splendides monuments ravissent tous les regards? Ils sont pourtant si beaux, nos temples catholiques, avec leurs dentelles de pierre, leurs statues vivantes et leur clocher d'or ! Mais une âme,—chef-d'œuvre de Dieu,—peut-elle être comparée à une création humaine? Il n'a fallu, hélas, que quelques heures, à la flamme dévastatrice, pour changer en tristes débris, les plus aimées de nos basiliques. . . Les temples que nous travaillerons à élever et à embellir, seront des temples immortels. Si nous y fixons un rayon de vérité et de beauté divines, notre œuvre brillera encore dans la cité de Dieu.

Courage donc ! Ne nous laissons effrayer ni par les difficultés de cette tâche sublime, ni par la faiblesse de nos pauvres moyens.

Une femme de lettres du dix-neuvième siècle, Madame Julie Lavergne, faisait ce récit à ses enfants : "Une église anéantie par le feu, venait d'être reconstruite dans un pauvre village. On avait acheté une belle cloche neuve, qu'on venait de baptiser en grande liesse. Mais les trésors étaient épuisés ; et, après la chanson de son baptême, la cloche se tut ; on la laissa par terre, au pied de la tour : hélas ! on n'avait plus d'argent pour la monter là-haut.

"La Toussaint, les fêtes de Noël, se passèrent en silence; et les bonnes gens disaient : "Nous n'entendrons pas les cloches revenir de Rome, cette année". Or, au commencement du carême, un pèlerin passa, vit la cloche muette, et promit au bon curé de l'accrocher lui tout seul, et sans qu'il en coûtât un liard à la paroisse, au bon crampon de fer qui l'attendait au sommet du clocher.

Or, tout le carême, on vit le pélerin, errant le long des chemins. . . quelquefois, il priait à l'Église, et quelquefois il s'enfermait dans le clocher.

"La veille du dimanche des Rameaux, il convia tous les fidèles à venir voir monter la cloche. On le crut fou, surtout quand on constata qu'il n'y avait dans le clocher, ni grues, ni leviers d'aucune sorte? la cloche était par terre, solidement attachée à des cables puissants qui s'élevaient jusqu'aux charpentes là-haut, où, passant sur une poutre arrondie, ils soutenaient un grand plateau de bois. "Savez-vous ce qu'il y a sur ce plateau? dit le pèlerin". "Oh ! pas

grand'chose ! des cailloux, que j'ai ramassés le long des chemins, et que je rapportais ici chaque jour. Et maintenant vous allez voir." Alors il monta à l'échelle appliquée au mur ; arrivé tout en haut, il fit le signe de la croix, posa le pied sur le plateau, et s'y assit. Le plateau se mit à descendre, et la cloche monta doucement. Une heure après, elle sonnait *l'Angelus*."

Et voici la morale : "O vous qui désirez et attendez qu'une œuvre de salut s'accomplisse, ne vous arrêtez pas à considérer les engins qui vous manquent. Allez, comme le pèlerin, ramassez les pierres sur le chemin. Rassemblez les petites forces pour en produire une grande, et, en fin de compte, mettez-vous entier dans le plateau. Chacun de nous peut apporter le petit caillou, chacun peut être lui-même la pierre qui fera pencher la balance de l'éternelle justice."

Humble travail de chaque jour,—prière—, et don complet de nous-mêmes, voilà ce que Dieu demande de chacune de nous, pour le bonheur et la gloire de notre patrie, de nos familles, et des petits enfants qui seront le peuple de demain !

Germaine Miville,
67, rue Shefford, Montréal.
Congrégation de Notre-Dame : Ecole Normale Jacques-Cartier.
Vingt-deux juin mil neuf cent vingt-trois.

Histoire du Canada

UNE LEQON D'HISTOIRE LOCALE

(Première étude)

CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE NICOLET

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

Avant d'entreprendre l'étude d'une histoire locale, si rudimentaire soit-elle, ne conv ient-il pas, pour la mettre dans son cadre, de jeter un regard d'ensemble sur les différentes phases de la grande histoire dont la nôtre se détache ?

Jacques Cartier, en plantant une croix à la baie de Gaspé et plus tard sur les bords de la rivière Sainte-Croix, avait acquis le Canada à la France. Ces actes de prise de possession avaient un caractère bien solennel au point de vue religieux, mais ils avaient aussi une portée juridique importante. D'après les principes du droit international du temps, ces nouveaux pays ainsi découverts appartenaient au royaume du souverain qui les avait fait découvrir. Le roi de France pouvait donc disposer de ces nouveaux pays selon les lois et les coutumes du temps. Son but était de les ouvrir à la colonisation et à la civilisation; il esseya d'y atteindre en confiant à des hommes puissants du royaume cette grande entreprise. Avant la compagnie des Cent-Associés, il n'y eut que très peu de concessions de terres, mais celles qui ont été faites ont un cachet histori-

rique tellement important qu'il nous faut les mentionner. La première a été faite en1623 par le duc de Montmorency, alors vice-roi de la Nouvelle-France, à Louis Hébert, le premier colon canadien. (1) Cette terre est désignée dans les archives sous le nom de fief ou seigneurie du Sault-au-Matelot, et l'on sait que c'est aujourd'hui la propriété du Séminaire de Québec, dont toutes les bâtisses ainsi que celles de l'Université Laval se trouvent situées dans ce fief.

Les tentatives de colonisation dans la Nouvelle-France avant l'établissement de la compagnie des Cent-Associés n'eurent pas de succès. Le cardinal Richelieu, le grand ministre de Louis XIII, conçut alors le projet de former cette grande compagnie, avec la charge de peupler le pays de Français catholiques afin de disposer les nations indigènes à la religion chrétienne et à la vie civile. (2)

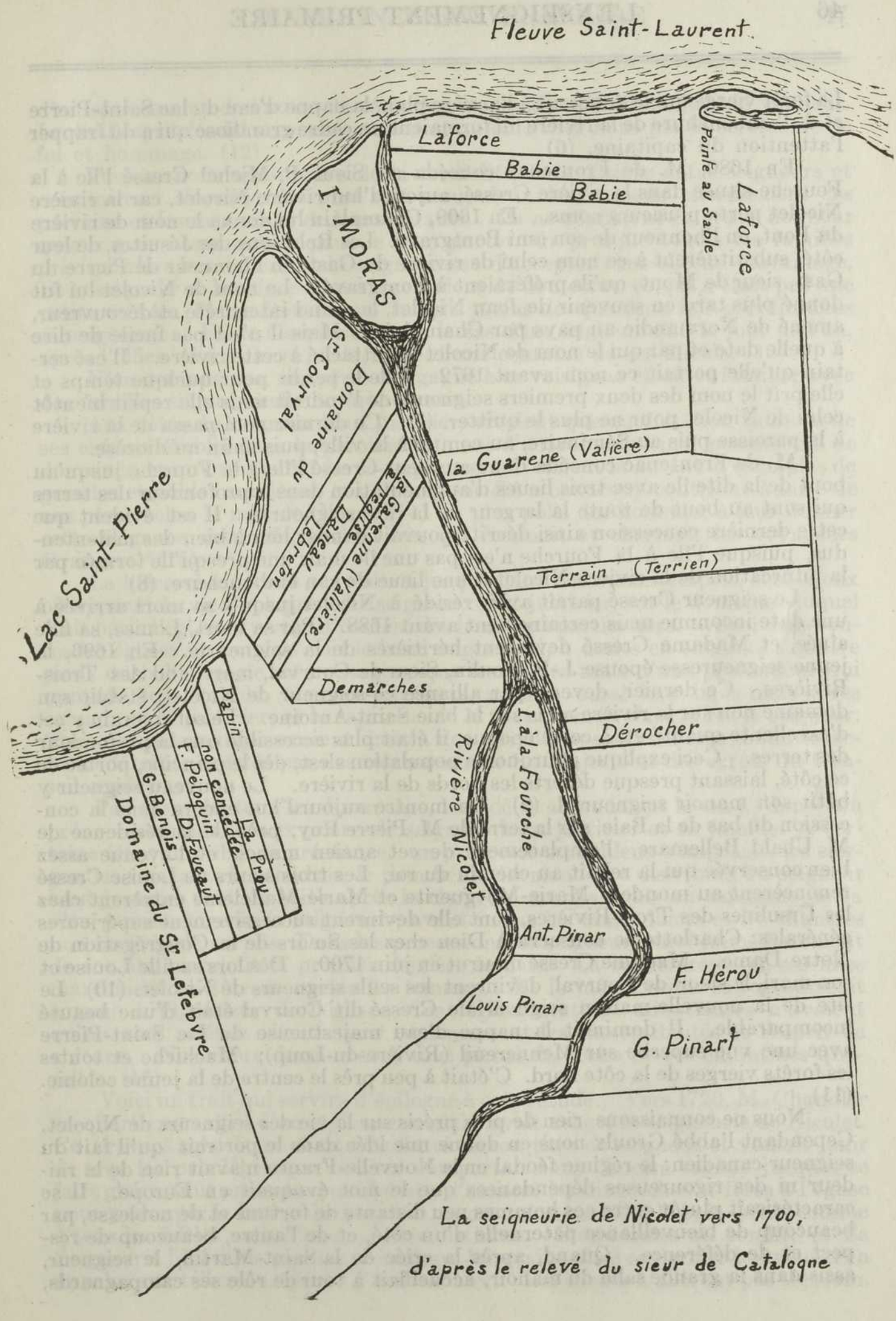
C'est de l'établissement de la compagnie des Cent-Associés que date l'introduction du sytème féodal ou tenure seigneuriale en la Nouvelle-France. Cette compagnie a fait au moins une cinquantaine de sous-concessions pendant tout le temps de son administration, de 1627 à 1663. Elle ne paraît pas avoir réussi dans son entreprise de coloniser la Nouvelle-France puisque, en 1663, elle dut, à la demande du roi, se démettre de ses privilèges et rétrocéder la Nouvelle-France à la Couronne.

En 1664, la compagnie des Indes Occidentales obtenait comme la précédente tout le territoire de la Nouvelle-France pour le coloniser et le civiliser. Cette compagnie ne fut en existence que pendant dix ans, de 1664 à 1674, et cependant un grand nombre de seigneuries ont été concédées. Quelques-unes seulement au nom de la Compagnie elle-même ,mais le plus grand nombre au nom de l'intendant Talon.

C'est surtout aux dates des 29 octobre et 3 novembre 1672 respectivement qu'un grand nombre de concessions furent faites à certains officiers des régiments militaires établis dans la Nouvelle-France. (3—)La seigneurie de Nicolet avait été concédée le 29 octobre 1672 par M. Talon au Sieur Arnaud de Laubia, capitaine du Régiment de Carignan, qui la passa, en retournant en France le 27 février suivant, au Sieur Michel Cressé. L'étendue de la seigneurie de Nicolet était indiquée comme suit: Deux lieues de front sur autant de profondeur, une lieue au-dessus et au-dessous de la rivière Nicolet .(4)

Où était située la maison seigneuriale Cressé? La carte antérieure à 1679 suppose le manoir à l'entrée de la rivière. Nous disons manoir seigneurial... N'imaginons pas l'un de ces chateaux flanqués de tours et couronnés de créneaux qu'habitaient jadis les seigneurs féodaux. D'après la tradition, la résidence Cressé était une simple maison de bois rond qui gardait l'apparence d'une maison de ferme autant que d'un chateau; à peine avait-elle le luxe du pigeonnier et de la girouette qui tournait et criait sur son toit. Les chênes, les mélèzes, les frênes, les bouleaux, les ormes, les érables lui formaient une riche tenture; nymphe modeste, elle semblait vouloir se dérober aux regards sous l'épais feuillage qui l'entourait. Ainsi, elle ne devait pas être dépourvue d'une certaine élégance si l'on en juge par les notes prises par le capitaine La Hontan.

Au mois de juin 1684, le capitaine La Hontan qui remontait de Québec à Montréal, prenait note de ses impressions de voyages. Il écrit: "Nous traversâmes le lac Saint-Pierre. On m'a dit qu'il s'y déchargeait trois ou quatre rivières fort poissonneuses à l'embouchure desquelles je découvris de très belles maisons avec mon télescope." A cette époque la Pointe-du Lac, Machiche, la Rivière-du-Loup, Maskinongé n'existaient pas sous forme de lieux habités. Donc la Hontan a, comme il le dit, traversé le lac Saint-Pierre et il a défilé devant les terres de Nicolet, la Baie-du-Febvre et Saint-François qui étaient habitées sur le bord de l'eau. (5) Le manoir Cressé était sans doute une de ces très belles maisons. Vu du lac, il devait emprunter au paysage un cachet assez imposant.



La seigneurie de Nicolet vers 1700,
d'après le relevé du sieur de Cataloque

La forêt vierge qui le dominait à l'arrière plan, la nappe d'eau du lac Saint-Pierre et de l'embouchure de la rivière lui formaient un cadre grandiose qui a dû frapper l'attention du capitaine. (6)

En 1680, M. de Frontenac concéda au Sieur P.-Michel Cressé l'île à la Fourche située dans la rivière Cressé, aujourd'hui rivière Nicolet, car la rivière Nicolet porta plusieurs noms. En 1609, Champlain lui donna le nom de rivière du Pont, en l'honneur de son ami Pontgravé. Les Relations des Jésuites, de leur côté, substituèrent à ce nom celui de rivière du Gast, en l'honneur de Pierre du Gast, sieur de Mont, qu'ils préféraient à Pontgravé. Le nom de Nicolet lui fut donné plus tard en souvenir de Jean Nicolet, le grand interprête et découvreur, amené de Normandie au pays par Champlain. Mais il n'est pas facile de dire à quelle date et par qui le nom de Nicolet fut attaché à cette rivière. Il est certain qu'elle portait ce nom avant 1672. Elle le perdit pour quelque temps et elle prit le nom des deux premiers seigneurs de l'endroit mais elle reprit bientôt celui de Nicolet pour ne plus le quitter. (7) Ce dernier nom passa de la rivière à la paroisse puis au Séminaire, au comté ,à la ville, puis enfin au diocèse.

M. de Frontenac concéda donc au Sieur Cressé l'île à la Fourche jusqu'au bout de la dite île avec trois lieues d'augmentation dans la profondeur des terres qui sont au bout de toute la largeur de la dite seigneurie. Il est évident que cette dernière concession ainsi décrite pouvait donner lieu à bien des malentendus, puisque l'île à la Fourche n'est pas une île mais une presqu'île formée par la bifurcation de la rivière Nicolet à une lieue de son embouchure. (8)

Le seigneur Cressé paraît avoir résidé à Nicolet jusqu'à sa mort arrivée à une date inconnue mais certainement avant 1688. Par sa mort, Louise, sa fille aînée, et Madame Cressé devinrent héritières de la seigneurie. En 1696, la jeune seigneuresse épouse J.-B. Poulin, Sieur de Courval, marchand des Trois-Rivières. Ce dernier, devenu par alliance co-seigneur de Nicolet, établit son domaine non sur la rivière mais sur la baie Saint-Antoine. Le sol riverain y est d'excellente qualité et, à cette époque, il était plus accessible que la profondeur des terres. Ceci explique pourquoi la population s'est, dès le principe, portée de ce côté, laissant presque déserts les bords de la rivière. Le nouveau seigneur y bâtit son manoir seigneurial. (9) On montre aujourd'hui encore dans la concession du bas de la Baie, sur la terre de M. Pierre Roy, près de la résidence de M. Ubald Bellemare, l'emplacement de cet ancien manoir et l'avenue assez bien conservée qui la reliait au chemin du roi. Les trois sœurs de Louise Cressé renoncèrent au monde. Marie-Marguerite et Marie-Madeleine entrèrent chez les Ursulines des Trois-Rivières, dont elle devinrent successivement supérieures générales; Charlotte se consacra à Dieu chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Madame Cressé mourut en juin 1700. Dès lors sa fille Louise et son mari, le sieur de Courval, devinrent les seuls seigneurs de Nicolet. (10) Le site de la nouvelle maison seigneuriale Cressé dit Courval était d'une beauté incomparable. Il dominait la nappe d'eau majestueuse du lac Saint-Pierre avec une vue superbe sur Mennereuil (Rivière-du-Loup), Machiche et toutes les forêts vierges de la côte nord. C'était à peu près le centre de la jeune colonie. (11)

Nous ne connaissons rien de plus précis sur la vie des seigneurs de Nicolet. Cependant l'abbé Groulx nous en donne une idée dans le portrait qu'il fait du seigneur canadien: le régime féodal en la Nouvelle-France n'avait rien de la raideur ni des rigoureuses dépendances que le mot évoquait en Europe. Il se caractérisait plutôt entre ces hommes peu distants de fortune et de noblesse, par beaucoup de bienveillance paternelle d'un côté, et de l'autre, beaucoup de respect et de déférence. Quand, après la criée de la Saint-Martin, le seigneur, assis dans la grande salle du manoir, accueillait à tour de rôle ses campagnards,

d'un côté comme de l'autre, la réception s'empreignait d'une joviale humeur. Le vieil esprit féodal se manifestait tout au plus chez nous par la cérémonie de foi et hommage. (12)

Voulons-nous une preuve de la cordialité des relations entre seigneurs et censitaires. Voyons avec quel soin scrupuleux les anciens choisissaient les parrains et les marraines de leurs enfants. Ils ne confiaient ce grave honneur qu'aux gens assez nobles pour le bien porter. Or presque toutes les familles priaient alors le seigneur et la seigneuresse d'accepter chez elle un parrainage. Et le seigneur et la seigneuresse acceptaient de bon cœur, ce qui n'était pas une petite corvée. Pierre Boucher ne fut pas moins de quarante fois parrain dans sa seigneurie. Et de Gaspé nous cite le cas d'un seigneur qui, le jour de l'an, après l'office du matin, reçut la visite d'une centaine de ses filleuls. (13)

N'en doutons pas, nos pères ont gagné à ce voisignae étroit et familier avec des familles d'une excellente aristocratie.

Aux côtés du seigneur haut justicier, vivaient quelquefois bon nombre de ses enfants établis dans la paroisse et aussi d'autres seigneurs, possesseurs de domaines, et qu'on appelait les co-seigneurs. C'etaient là autant d'exemples de grandes et nobles manières, et une telle société a beaucoup contribué à faire de nos pères, selon le mot de Gaspé, (14) les plus polis des hommes, à leur donner cette élégance naturelle, ce bon ton qui étonnait et charmait les voyageurs étrangers. (15)

La hiérarchie sociale se reflétait jusque dans nos vieux temples, seuls lieux où apparût la vie publique. Le seigneur, haut justicier, sur le domaine duquel était bâtie l'église, s'y voyait conféré des honneurs particuliers. Ainsi dans toutes les églises on pouvait voir le banc seigneurial, à droite en entrant, à quatre pieds du balustre, de même largeur que les autres mais d'une profondeur qui pouvait être double. Les co-seigneurs avaient aussi leur banc mais après celui du haut justicier; et le capitaine de la côte prenait place après le seigneur. Tous ces personnages avaient droit à des privilèges spéciaux très minutieusement détaillés et fixés par des règlements de Sa Majesté et des arrêts du Conseil supérieur.

Par exemple, tous les dimanches, les fidèles entendaient le curé, dans son prône, recommander aux prières le seigneur haut justicier et sa famille. A certaine fête, un ordre de préséance, un protocole scrupuleux s'imposait, les cierges, les rameaux, les cendres, le pain bénit devaient être distribués au seigneur haut justicier tout de suite après le clergé en surplis, puis au capitaine de la côte, puis au juge de la seigneurie, avant même les marguilliers et les chantres non revêtus de surplis. Dans les processions, le seigneur, suivi immédiatement de ses fils, marchait le premier derrière le dais. La seigneuresse et ses filles marchaient en tête de toutes les femmes. Et le même ordre se reproduisait comme à l'intérieur de l'église. Ces règlementations minutieuses n'avaient qu'un tort: c'était d'entretenir copieusement les susceptibilités et l'esprit de chicane. Nos vieux dossiers sont tout pleins de l'écho de ces enfantines querelles. (16)

Voici un trait qui servira d'épilogne à cette étude. Vers 1720, M. Chandler ex-quartiers-maître d'un régiment anglais, avait acheté la seigneurie de Nicolet. Ce brave Anglo-Saxon était très flatté de son titre de seigneur et voulait jouir de tous les privilèges que ce titre comportait sous l'ancien régime jusqu'à se faire gloire, tout protestant qu'il était, d'assister les dimanches et fêtes à l'église pour y occuper le banc seigneurial et exiger qu'on lui offrit le pain bénit comme à tous les fidèles mais d'une manière distincte. Il en résulta un conflit, et Sa Seigneurie hérétique menaça le curé qui lui avait refusé ce dernier honneur d'en appeler aux tribunaux pour l'y contraindre. Les choses n'allèrent pas très loin.

Après quelques pourparlers, Monsieur l'avocat Vallières, qui s'était chargé avec plaisir de défendre le curé, n'eut pas la chance de mettre en relief devant le tribunal judiciaire des Trois-Rivières les ridicules prétentions du seigneur protestant de Nicolet. (17) Ce dernier prit le parti de ne plus fréquenter l'église catholique et de s'en faire construire une pour lui et les siens suivant sa croyance. Telle fut l'origine de l'église anglicane Saint-Barthélémy qui a existé près de l'ancien manoir de Nicolet. Le cimetière protestant marque le site de cette église, près de la métairie des Sœurs Grises. Comme l'église n'avait plus de fidèles, le synode anglican décida, en 1916, de la faire démolir. Le sarcophage du seigneur Chandler resta à ciel ouvert à l'endroit qu'il occupait dans l'abside. La pierre du temple fut concassée par la compagnie Caron et enfouie dans le ciment des substructions de l'École normale commencée vers ce temps-là. Le représentant actuel du titre seigneurial de Nicolet est un Monsieur Trig, qui réside dans la Beauce, et qui, chaque année, fait son apparition au bureau d'enregistrement de Nicolet pour percevoir les rentes que les censitaires n'ont pas rachetées en 1854, lors de l'abolition du régime seigneurial. (18)

---

(1) *Traité du Domaine*, Jean Bouffard, p. 6.
(2) Id., p. 8.
(3) Ibid. p. 9-10.
(4) *Histoire du Séminaire de Nicolet* par Mgr Douville, p. 4.
(5) *Histoire de Saint-François-du-Lac* par B. Sulte ; Histoire de la Baie Saint-Antoine par l'abbé E. Bellemare.
(6) *Histoire de la Baie-S.-Antoine*, p. 3.
(7) *Histoire du Séminaire de Nicolet*, p. 2-3.
(8) Id., p. 4.
(9) *Histoire de la Baie-S.-Antoine* p. 5-6.
(10) Id., p. 6.
(11) Ibid., p. 8.
(12) *Chez nos Ancêtres* par l'abbé Groulx.
(13) *Les Anciens Canadiens* par de Gaspé, p. 74.
(14) *Mémoires*, p. 534.
(15) *Chez nos ancêtres*, p. 75.
(16) Id., p. 89-90.
(17) *Histoire du Séminaire de Nicolet*, p. 113.
(18) Un témoin.

(à suivre)

Une Religieuse de l'École normale de Nicolet.

LEÇON D'ANGLAIS D'APRÈS LA METHODE NATURELLE

In the back ground of the picture, to the left what is there? In the back ground of the picture, to the left there is an automobile.

Of how many words is the name automobile made up and what are they? It is made up of two words : *auto* and *mobile*.

What does the word *auto* mean? The word *auto* means *self*.

And what does the word, *mobile* mean? It means *movable*.

Thus an *automobile* is what? It is, according to its name, a *self movable vehicle*. Very good indeed, you are becoming quite learned. Yes, sir, with the help of your favorite book, the dictionary. You are right, my lad, there is a lot in the dictionary.

Yes, sir, you have said it, everything is in the dictionary : God and the devil, heaven and hell, hope and despair, angels, saints, and sinners, health and sickness, poverty and wealth, wisdom and folly, nobility and meanness, politeness and impudence, temperance and intemperance, work and play, and everything else besides.

Can you define an automobile in any other words than those you have used? Yes sir, I may say that it is a horseless carriage, a horseless vehicle, a motor vehicle or carriage, a motor-car, an auto-car.

Is the automobile often called by another name? Yes it is often called, an auto and oftener still, a car.

Is the word car a good name for it? No, car is not a good name for an automobile.

Why it is not a good name? It is not a good name because the word is used to describe vehicles of other kinds.

Is *auto* a better name than car? Yes it is a much better name than car.

Why is it a much better name than car? It is a much better name than car because it is employed to describe no other style of vehicle.



Why are the words auto and car used instead of automobile? Would it not be better to call this vehicle by the name by which it was first known? The tendency of the public in general is to use short words whenever it is possible to do so ; automobile is too long ; it has been shortened to auto, or motor-car, which are not bad names.

You say that the tendency of the public in general is to use short words ; is that a fact? Yes sir, it is not only a fact but a law of language.

Can you give any examples of this law? Yes, sir, *my lady* in Latin was *mea domina*, the French made of this *madame*, the English, *madam*, then *m'am*, then *m* (yes 'm). The instrument for speaking at a distance is a *telephone*, the act of speaking was *to telephone ;* the instrument has become a *phone* and the act has become to phone and there are hundreds of other examples.

What are the parts of an auto-car? They are the *chassis* consisting of the wheels, axles, machinery, comprising the motor or gas engine with all that pertains to it, steering wheel, the frame on which the body or carriage part rests, the body or carriage part, the mud-guards, the running board, the wind-shield, bumper, hood, headlight, tail light, horn.

Name the parts of the wheel. The parts of the wheel are the pneumatic tire, the rim or metal tire, the spokes running from the tire to the axle-box, hub or centre piece of the wheel.

What are the axles? They are two metal bars, each one of which connects a pair of wheels. The ends of each axle, called *journals*, pass through the hub or axle-box of a wheel, and rest on a series of metal balls, concealed in it ; in some autos the journals rest on a series of small rollers instead of balls.

What advantage is there in having the journals rest on balls or cylinders instead of resting on the interior surface of the axle-box? The advantage is very great, friction is diminished to a wonderful extent. The wheel revolves with great ease. If the hubs of coal carts were provided with bull bearings, the coal carts would run so smoothly that they would be noiseless, and one horse would be able to draw without extra fatigue as much as two horses harnessed to a cart with the ordinary hubs.

What is the meaning of the word pneumatic? The word pneumatic is an adjective and means resembling air, or consisting of air.

What is a pneumatic-tire? A pneumatic tire is a cylindrical hollow rubber ring having inside a second hollow ring. The tire, after it has been placed over the metal rim of the wheel, is distended by having air forced into the inside tube by means of a pump.

What is the superiority of a pneumatic tire over a solid metal one? The superiority is not hard to find and is very marked ; the vehicle mounted on pneumatic tires is literally running on air, in a word it may be said to float ; it runs more smoothly ; the tires act as springs. What are the inconveniences of rubber tires? Rubber tires are costly, very costly ; they wear out faster than metal tires ; they are easily pierced or punctured and when punctured go flat ; then the puncture must be repaired immediately or the tire removed and a fresh one put on.

That the use of autos may be thoroughly enjoyable what do they need in the way of roads? That the use of pneumatic tired vehicles may be thoroughly enjoyable they need smooth, hard, well graded roads .

Which kind of vehicle, the pneumatic-tired or the metal-tired wears out a road most rapidly?

The pneumatic-tired vehicle or auto, run at a high rate of speed, wears out a road much more rapidly than a metal tired vehicle.

Should it not be the reverse? At first sight such would appear to be the case, but experience and reason show that such is not the case : the rubber-tires always, but especially when the car is run at a high rate of speed, act as suction pumps, (as vacuum cleaners) on the surface of the road and suck up a portion of the surface, as they travel along. On hard aspahlt, or on concrete the harm done is not so serious as on macadamized roads.

What are macadamized roads? They are roads of which the lower bed or layer is composed of large stones covered with sand over which a roller has been passed ; the surface thus produced is covered with a layer of varying thickness, from six to twelve inches, of small stones, fairly uniform in size ; this layer is covered with sand, watered, rolled, again watered, and then rolled until it presents a hard level surface. The layer of small stones is technically called *macadam*.

Where do the words *macadam* and *macadamize* come from? The words *macadam* and *macadamize* come from the name of the inventor of this sort of road, a Scotchman of the name of Macadam.

Which is the auto in the picture running or stopped? It is stopped.

Why did it stop? It stopped because the occupants desired information.

How many occupants has the car? It has three.

What are they? They are men.

Are they sickly specimens? No, they are healthy looking specimens, able to take care of three full meals a day with an extra bite before going to bed.

Are they out on business or on pleasure, which? I think they are sports out on pleasure.

What makes you think they stopped because they needed information? It is very evident that they came to a halt because they needed information : they are questioning two boys whom they have just passed on the road.

What leads you to believe they are questioning the boys? They are all looking at the boys ; the one of the two boys nearest the auto is indicating a direction, while the other ones' hands are raised with the fingers spread out.

What think you do they want information about? It is plain to the eye that they desire to know something about a good place to fish ; they want to know of a good place, or they already know of a good place and they are asking what direction they should follow to reach it.

How do you come to suppose that they are on a fishing excursion.

I don't suppose they are on a fishing excursion, I know it positively ; it is as plain as the noses on their faces ; please, sir, take a look at the running board of the car ; on it you can see a very complete outfit for fishing.

Have you any other reason for believing that they are on fishing bent? Yes, the boys to whom they are speaking are sports like themselves, perhaps better fishermen ; even the boy's dog likes the smell of fish ; he is not hiding his partiality to the odor of fish ; see what he is doing.

Describe the boys. It is summer time and their furs are at home stored in a cedar chest with quantities of camphor to keep away the moths ; their shoes and stockings are laid aside until sunday, they are in their bare feet ; their trousers are turned up at the bottom in imitation of the best dressed London dandies, in this country called dudes ; the trousers of the bigger boy is kept in place by a single suspender, while those of the other lad are prevented from slipping by means of a belt. They are coatless ; their shirt-sleeves are turned up to their elbows ; the smaller of the two is in his barehead, while his friend and companion sports a soft hat, placed well back on his thickly thatched head ; both lads have fishing rods and lines of home manufacture ; the hook on the line of the second boy is hanging loose, while two fish hang from the hook of his chum. Are you satisfied? Yes my friend, I find you are doing very well in your study of English.

The fish which you mention are of what kind? They are *doré* or *achigan*, I think.

Where is the dog in the picture? He is directly behind the bigger boy.

Is any one paying any attention to him? No, no one is paying the slightest attention to him ; his very existence appears to be ignored by all the actors in the drama. Is he paying attention to any thing? Yes he is paying very special attention to the fish ; he appears to enjoy the smell of it very much.

What information has the first boy given the travellers. He has told them where the place about which they have asked is situated and he is indicating the direction to be followed.

After receiving this information what did the sports say to their informant? It is evident that they have just said : "All right, my lad, how many miles?

What happened then? Before the first boy could answer, the second lad raised his two hands with fingers outstretchd, making known by this pantomime that it is ten miles.

J. AHERN.

DOCUMENTS OFFICIELS

COMITÉ CATHOLIQUE DU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Procès-verbal de la session du 2 mai 1923.

PRSÉENTS : L'honorable Cyrille-F. Delâge, surintendant, président; Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarona et administrateur apostolique du diocèse de Montréal; Mgr l'évêque de Chicoutimi; M. le chanoine Sylvio Corbeil, représentant Mgr l'archevêque d'Ottawa; M. l'abbé Alfred Comtois, représentant Mgr l'évêque de sTrois-Rivières; M. l'abbé Georges Courchesne, représentant Mgr l'évêque de Nicolet; Mgr F.-Z. Decelles, représentant Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe; M. le chanoine Irénée Gervais, représentant Mgr l'évêque de Joliette; Mgr Z. Lorrain, représentant Mgr l'évêque de Pembroke; M. le chanoine Ls-Fab. Côté, représentant Mgr l'évêque de Rimouski; M. l'abbé A.-P. Neveu, représentant Mgr l'évêque de Mont-Laurier; le révérend Père Léopold Vincent, représentant Mgr le vicaire-apostolique du Golfe-Saint-Laurent; l'honorable Dr J.-J. Guerin, l'honorable M. juge J.-E. Robidoux, l'honorable juge W. Mercier, Mgr Th.-G. Rouleau, M. l'abbé L.-A. Desrosiers, M. Napoléon Brisebois, M. Nérée Tremblay et M.J.-N. Miller, secrétaire.

Lecture de lettres de Mgr l'archevêque d'Ottawa, de Messeigneurs les évêques des Trois-Rivières, de Nicolet, de Saint-Hyacinthe, de Joliette, de Pembroke, de Rimouski, de Mont-Laurier, de Mgr le vicaire-apostolique du Golfe-Saint-Laurent, déléguant respectivement M. le chanoine Sylvio Corbeil, M. l'abbé Alfred Comtois, M. l'abbé Georges Couchesne, Mgr F.-Z. Decelles, M. le chanoine Irénée Gervais, Mgr Z. Lorrain, V. G., M. le chanoine Ls-Fab. Côté, M. l'abbé A.-P. Neveu, le révérend Père Léopold Vincent, pour le représenter à la présente session.

Le secrétaire donne aussi communication d'un télégramme de M. Jules-Edouard Prévost, exposant les causes qui l'empêchent d'assister à la présente session du Comité et désignant l'honorable juge Mercier pour l'y représenter.

Il est aussi donné lecture d'un télégramme de Mgr J. Dorais, chargé de représenter Mgr l'évêque de Valleyfield, exprimant ses regrets de ne pouvoir être présent.

Le procès-verbal de la dernière session est approuvé.

Le sous-comité chargé de l'examen des livres de classe présente le rapport suivant, lequel est approuvé.

RAPPORT DU SOUS-COMITÉ CHARGÉ DE L'EXAMEN DES LIVRES CLASSIQUES

Séance du 2 mai 1923.

PRÉSENTS : L'honorable Cyrille-F. Delâge, président *pro-tem.;* l'honorable juge J.-E. Robidoux, l'honorable Dr J.-J. Guerin, M. Nap. Brisebois, M. le Surintendant de l'Instruction publique et M. J.-N. Miller, secrétaire.

Le sous-comité a examiné les ouvrages suivants qui lui ont été soumis:

1. "Comptabilité pour les élèves des écoles primaires élémentaires", par J.-Arsène Paquin.—Recommandé, à condition que le prix de vente de ce livre ne dépasse pas vingt-cinq sous l'exemplaire.

2. "Géographie, Premier livre, 1922", par les Frères des Écoles chrétiennes.—Recommandé.

3. "Illustrated Geography, Book Two", by the Brothers of the Christian Schools.—Recommandé.

4. "First Lessons in English Grammar", new and revised edition, by the Brothers of the Christian Schools.—Recommandé.

5. "Principles of English Grammar", new and revised edition, by the Brothers of the Christian Schools.—Recommandé.

6. "Leçons de langue française, 1ère année, cours moyen", par les Frères des Écoles chrétiennes.—Recommandé.

7. De La Salle Series.—"Graded Speller" By the Brothers of the Christian Schools.—
8. " " "Second Reader" Recommandés.
9. " " "Third Reader"
10. " " "Fourth Reader"
11. " " "Fifth Reader"

12. "Atlas-Géographie—Cours élémentaire", par les Frères Maristes.—Recommandé, les armoiries de la Puissance du Canada, qui se trouvent à la page 28 de ce volume, devant être remplacées par les véritables armoiries du Canada.

(Signé) Cyrille-F. DELAGE,
Président *pro tem.*

M. le président informe le Comité catholique que les recommandations que celui-ci a faites à sa dernière session concernant la création de deux nouvelles écoles normales de filles ont reçu l'approbation du gouvernement et que, en conséquence, l'école normale de Beauceville et celle de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, ouvriront leurs portes au commencement du mois de septembre prochain.

Mgr Georges Gauthier propose, appuyé par M. le juge Robidoux, et il est résolu: "Que M. l'abbé Conrad Chaumont, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, soit nommé principal de l'école normale de Saint-Jérôme, et que M. Antony Lessard soit nommé professeur à la même école".

Il est aussi résolu, sur proposition de Mgr Th.-G. Rouleau, appuyé par M. Nérée Tremblay: "Que M. Achille Goulet, actuellement professeur à Plessisville, soit recommandé comme professeur à l'école normale de Beauceville".

Le Comité ayant pris communication d'une requête de M. Ths-F. Cuddihy, de Montréal, demandant que son district d'inspection soit modifié de manière à ne lui confier la visite que des écoles et des classes de langue anglaise, il est résolu, sur proposition de Mgr Georges Gauthier, appuyé par M. le chanoine Sylvio Corbeil, et résolu unanimement: "Qu'il n'est pas opportun d'accorder la demande de M. l'inspecteur Cuddihy, mais qu'il est préférable de prier le gouvernement de créer un nouveau district d'inspection dans les limites des districts d'inspection actuellement existant dans Montréal".

Mgr Th.-G. Rouleau propose, appuyé par M. Nérée Tremblay: "qu'advenant le départ de M. B.-O. Filteau de l'École normale Laval, lequel est actuellement en pourparlers avec le gouvernement au sujet d'un changement de position, M. Pierre-Paul Magnan, breveté pour académie, soit recommandé comme professeur de l'École normale Laval et qu'il soit chargé de l'enseignement à l'école d'application".—Adopté.

Le Comité autorise M. le Surintendant à payer sur ses fonds les comptes d'impression de la dernière édition française et de la dernière édition anglaise des "Règlements du Comité catholique".

Le Comité autorise le Bureau central des examinateurs catholiques à faire subir les examens pour diplômes à Nominingue, comté de Labelle, aux conditions exposées dans la requête qui lui a été soumise à ce sujet.

Et la séance est ajournée, la prochaine session devant avoir lieu le quatrième mercredi du mois de septembre prochain.

J.-N. MILLER,
Secrétaire.

DOCUMENTS SCOLAIRES

MANIFESTATION DE LA JEUNESSE ÉCOLIÈRE AU MONUMENT LAVAL

QUÉBEC, le 16 mai 1923.

DISCOURS DE L'HONORABLE CYRILLE-F. DELAGE,

Surintendant de l'Instruction publique.

Jeunes gens,

Vous êtes d'une modeste mais noble famille, la famille canadienne-française et catholique. Dans toute famille dont l'organisme fonctionne normalement, dont le cœur est à la bonne place et la tête bien posée, on a le culte du passé, on pratique la religion du souvenir, on entoure d'un profond respect la mémoire des grands ancêtres. On est fier de porter leur nom de rappeler leurs luttes, leurs succès, bref leur longue, utile et glorieuse carrière. On saisit toujours avec le plus grand plaisir et le plus vif empressement l'occasion de faire un pieux pèlerinage au berceau de leur origine, de s'y agenouiller, de leur rendre un témoignage mérité de notre admiration et de notre reconnaissance. De ces pèlerinages l'on revient souvent, pour ne pas dire toujours, avec la noble et forte résolution de continuer l'œuvre des chers disparus, d'en assurer le développement le plus entier, le plus complet, et ainsi se donne la meilleure preuve d'une filiale affection, d'un indéfectible amour.

Votre famille, jeunes gens, la famille canadienne-française et catholique, ne pouvait donc laisser passer d'une manière inaperçue le jour que nous célébrons, le trois-centième anniversaire de la naissance du Vénérable François de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, organisateur de la hiérarchie religieuse sur la terre canadienne. Non! Aussi a-t-elle saisi avec enthousiasme cette occasion de chanter une de ses gloires les plus pures, de lui manifester sa grande admiration, de lui exprimer sa profonde reconnaissance.

Vous ne pouviez, jeunes gens, ne point prendre part à ce triduum national et religieux et vous allez tout de suite y contribuer en mêlant votre voix, par l'intermédiaired'un modeste interprête, à ce concert d'éloges qui s'élève en ce moment de toutes parts autour d'un beau nom, d'une sainte vie, d'une laborieuse carrière, bref, de la mémoire d'un grand serviteur de Dieu, de l'Église et de l'État.

En Laval, les uns saluent aujourd'hui le saint prêtre, le grand évêque; d'autres, le dévoué missionnaire qui est venu dépenser dans notre jeune pays les inépuisables trésors d'un zèle apostolique. Quant à nous, nos hommages iront plus particulièrement à l'éducateur, aussi l'un des pères de la Patrie canadienne.

Lorsque Laval remonta pour la première fois notre majestueux Saint-Laurent, il remarqua, sans aucun doute, sur les deux rives, des jalons qui indiquaient la route parcourue par ses prédécesseurs, les pionniers de la civilisation chrétienne et française sur la terre canadienne, ou mieux, des croix avec l'inscription suivante: "Pour le Christ et pour la France". C'était la destination établie, c'était le programme tracé lors de la prise officielle de possession.

Un peuple nouveau était donc né. Sur son front l'eau régénératrice avait coulé et il fallait désormais, par une vigilance de tous les instants, assurer son développement physique, moral et intellectuel afin qu'il prenne une place,une large place et la conserve, au banquet des nations.

Laval saisit aussitôt la situation et comprenant la grandeur de son rôle, l'importance et la responsabilité de sa mission, se haussa à la hauteur des circonstances.

Grand administrateur, il allait prévoir d'une manière magistrale.

L'ÉCOLE ET L'ÉDUCATION

"Né dans le lys, ce peuple nouveau grandira dans les roses".

Mais hélas! il n'y a pas de roses, vous le savez, sans épines. Rameau détaché "du grand arbre dont les racines plongent au vieux sol de France", jeté sur un territoire immense que

baignent trois océans, il ne portera de fleurs, il ne produira de fruits qu'après avoir profondément enfoncé ses racines; car des souffles d'une grande violence l'agiteront souvent, et pour lutter contre eux, il sera hélas! toujours seul.

La terre, il lui faudra en faire la conquête et il ne s'en emparera qu'après de longs et pénibles efforts. Elle deviendra ensuite et restera toujours sa meilleure amie.

Les habitants de cette terre, devenue soudain des ennemis irréductibles, lui feront une guerre cruelle et sans merci.

Les voisins, enviant un si riche butin, le lui disputeront avec acharnement pendant de nombreuses années et finalement en obtiendront la cession.

Le drapeau qui protégea ses premiers pas et fut le témoin de ses modestes débuts sera descendu de force, prendra le chemin du départ et pour rester fidèle à ce dernier qui ne reviendra jamais, tout en étant loyal à l'autre, au successeur, il luttera, souffrira, gravira même un calvaire libérateur.

Au sortir du berceau, il s'engagera donc sans appui, dans l'âpre chemin de la vie, ne comptant que sur ses propres forces, que sur ses seules ressources; rude épreuve à laquelle il sera soumis mais dont il triomphera, grâce à sa bonne formation morale et intellectuelle, grâce à son excellente organisation religieuse et scolaire, grâce au respect de l'école,grâce à l'amour de l'église, à la conservation de sa foi, de sa langue, de ses institutions, noble sentiments qui ne lui auront pas été inspirés en vain.

Oui, il en triomphera d'abord pour son propre avantage, puis pour l'honneur et la gloire de ses illustres maîtres parmi lesquels le vénérable François de Montmorency Laval s'est particulièrement distingué.

L'avenir certes est à Dieu, mais l'avenir ne peut-il être quelque peu pressenti, prévu, organisé? C'est le propre du génie de percer les nuages qui le dérobent aux regards des humbles mortels.

Laval perça les nuages, vit les grands dangers dont serait menacée la jeune et nouvelle colonie et comprit de suite que seule une éducation, selon sa nature et ses instincts, lui assurerait l'avenir, l'existence et, le cas échéant, la survivance. Le moyen était et fut efficace; il en fit bon et grand usage.

L'œuvre était commencée, mais il en élargit les cadres, en fortifia les bases, la développa considérablement.

En effet, nos pères, vrais apôtres et fondateurs soucieux, voulaient aussi l'avenir. Ils ne pouvaient donc se désintéresser de l'importante question de l'éducation, de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, ces pierres angulaires d'une race, d'un peuple.

Ils ne s'en désintéressèrent point. Ils ne s'en désintéressèrent jamais, car ils savaient: "que celui qui a l'enfant a l'avenir" et ils voulaient l'avenir; ils savaient que "tant vaut le maître, tant vaut l'élève", et ils voulaient des élèves qui seraient toute leur parure, les continuateurs de leur patriotique entreprise.

Aussi lorsqu'ils emmenèrent les germes du peuple nouveau, se firent-ils accompagner par de grands et dévoués éducateurs, par de saintes et nobles éducatrices : les Récollets, les Jésuites, les Sulpiciens, les prêtres des Missions étrangères, les Sœurs Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Madame de la Peltrie, Mademoiselle Jeanne Mance, et voilà pourquoi, lorsque surgirent les établissements des pionniers, s'ouvrirent en même temps des écoles sous l'habile direction et la haute inspiration de ces précieux collaborateurs, de ces dévouées collaboratrices de la première heure et, j'ajoute immédiatement, pour être juste, de tous les instants.

Enseignement primaire, enseignement technique, enseignement agricole, enseignement classique ou secondaire, aucun ne fut ignoré par le grand zèle de notre premier évêque, et les classes agricole, ouvrière, industrielle, commerciale, bref toutes les classes de la société furent ainsi l'objet de sa plus tendre sollicitude.

Les foyers existants, ces heureuses initiatives de l'origine, il les encouragera d'une manière efficace soit en leur fournissant des institutrices, soit en leur envoyant des élèves dont il paya lui-même la pension, favorisant d'autre part la diffusion de l'enseignement primaire dans toutes les régions.

Le 26 mars 1663, il fondait un grand séminaire, école de vertus, "ou seraient développées, cultivées, mûries les vocations sacerdotales", et le 9 octobre 1668 il jetait les bases d'un séminaire, pépinière où se recruteraient notre clergé canadien, nos classes professionnelles, notre élite religieuse, politique et civile et d'où sortirait deux siècles plus tard, comme une fleur de

sa tige, l'université; à laquelle on donna son nom, "citadelle et sanctuaire où s'élabore l'avenir, où se réchauffe la foi antique."

Enfin par la maison de Saint-Joachim, nous lui devons notre première école des arts et métiers, notre première école technique, notre première ferme modèle, notre première école normale.

Il avait payé de sa personne, il avait payé de ses deniers, il alla plus loin et plus haut; dans un geste sublime, comme le pélican qui ouvre son aile et se donne en pâture à ses petits, il se dépouilla de la totalité de ses biens afin d'assurer l'existence d'œuvre si belles, filles de sa noble pensée et de son grand cœur.

LAVAL ET LA FAMILLE:—LAVAL ET LA PAROISSE

La seule quoique très importante question de l'éducation ne pouvait absorber entièrement la dévorante activité de celui qui a été appelé "Père de la Patrie canadienne, Gardien de la cité, Sauveur du peuple".

Aussi la famille, cellule mère de la société, et la paroisse, rempart d'une nationalité, furent-elles en même temps l'objet de sa particulière attention.

La famille: Il surveilla avec le plus grand scrupule l'entrée de tous ses éléments constitutifs. Il ne désira, ne voulut et n'accepta que des sujets physiquement sains, intellectuellement sains, moralement sains. Il procéda avec une sage lenteur et une extrême prudence. Il préférait attendre, attendre même longtemps, plutôt que de remplir précipitamment la colonie d'une manière non désirable. D'ailleurs, il savait où il allait, qu'il ne bâtissait pas pour l'heure présente, que la famille serait la garantie du succès et qu'elle assurerait la réalisation de ses plus chers espoirs. Il n'épargna rien pour lui donner une forte, une puissante armature.

La paroisse, prolongement de la famille, pouvait encore moins échapper à sa prévoyante perspicacité.

Il connaissait la situation et comprit de suite l'importance d'un tel organisme, le rôle qu'il jouerait dans notre vie religieuse et nationale, l'influence considérable qu'il exercerait sur nos destinées.

Aussi encouragea-t-il le groupement des familles autour d'un même clocher, avec un curé résidant, pour les diriger, les consoler, les soutenir et était-il très heureux et toujours empressé de consentir à l'érection d'une nouvelle paroisse.

Et ensuite que vienne l'isolement, l'abandon, la persécution, la famille résistera, la paroisse restera un bloc inattaquable et le précieux dépôt confié à leur garde, le glorieux patrimoine des vertus ancestrales, sera conservé, sera transmis, véritable miracle qu'on appelle, avec raison, le *miracle canadien* qui a été opéré par notre premier, grand et saint évêque.

Hier, il y a quinze ans, nous nous réunissions, jeunes gens, à cet endroit même, sur la tombe du héros de ce jour.

Aujourd'hui, c'est autour de son berceau.

Demain, ce sera aux pieds des autels sur lesquels Rome l'aura placé; car l'annonce de cette nouvelle que nous attendons avec une si vive impatience ne saurait maintenant tarder.

Dans quelques instants nous serons dans la chapelle de son cher Petit Séminaire pour y chanter, pour y prier.

Le Ciel appartient à ceux qui lui font violence; profitons donc de la circonstance pour lui arracher cette insigne et particulière faveur.

Et toi, Laval, descends de ton piedestal et suis-nous dans cette marche à la canonisation jusque chez les fidèles et dévoués continuateurs de ton œuvre bienfaisante parmi nous.

Prolonge ton séjour au milieu d'eux.

Avant longtemps la France, notre chère mère-patrie, ajoutera un autre nom, le tien, à la longue liste des saints qu'elle a fournis, des puissants protecteurs qu'elle a donnés à l'humanité et qu'elle donnera, dans la circonstance, à notre nationalité.

Nous irons alors t'y chercher; l'heure sera éminemment propice pour effectuer le retour. Les blessures que le feu a faites récemment à ta basilique seront cicatrisées. Un de tes successeurs, dont la pourpre romaine a orné les épaules, sera sur le monument que la postérité reconnaissante lui aura élevé, et nous te conduirons certainement au milieu d'une population en délire, dans l'apothéose de la gloire, au panthéon de l'Église catholique, apostolique et romaine.

CONVENTUM DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE COMMERCIAL DE SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE (29 juillet 1923)

Discours de M. C.-J. Magnan, Inspecteur général et représentant le Surintendant de l'Instruction publique.

Monsieur le président,

C'est avec le plus vif plaisir que j'ai accepté votre aimable invitation d'assister à ce mémorable conventum, à l'occasion duquel plusieurs générations d'élèves viennent témoigner leur affection et leur gratitude à leurs anciens maîtres, les Frères des Écoles chrétiennes.

Depuis 1855, ici, dans ce milieu enchanteur de la Beauce, qui porte si noblement le beau nom de Sainte-Marie, les fils de saint Jean-Baptiste de la Salle ont répandu sans compter les bienfaits de l'éducation chrétienne et de l'instruction primaire supérieure. En ma qualité officielle, je me fais un devoir de joindre mes remerciements aux vôtres, MM. les anciens élèves, et d'assurer à vos instituteurs de jadis que les autorités du département de l'Instruction publique savent toute la dette de reconnaissance que la province a contractée envers eux.

Outre la joie de rendre hommage à des éducateurs émérites, monsieur le président, je tenais aussi à dire toute mon admiration aux anciens élèves de l'École des Frères de Sainte-Marie. Le sentiment qui vous anime en ce moment vous et vos nombreux confrères, monsieur le président, est un sentiment de profonde reconnaissance. Et pour plusieurs d'entre vous, messieurs, cette reconnaissance ne date pas d'hier. Les nombreuses têtes grises, je n'ose dire blanches, que je vois ici, l'attestent éloquemment. Il y a ici devant moi des anciens élèves dont le temps de scolarité remonte à 1857. Je n'ai pas l'honneur de connaître tous les représentants de cette génération déjà vénérable par l'âge, et sans aucun doute aussi par les mérites accumulés, mais je puis nommer au moins l'un d'entre eux, mon excellent ami, M. le Commandeur A.-B. Dupuis, que je connais depuis bientôt quarante ans et qui est un des hommes d'œuvres les plus dévoués et les plus discrets de notre cher vieux Québec. Au cours des générations plus récentes, la liste des anciens élèves de Sainte-Marie, qui se sont distingués dans le commerce, la finance, l'industrie, l'agriculture, les professions libérales, l'enseignement le clergé, est déjà glorieusement longue. Je n'ai le temps de mentionner qu'un nom, c'est celui du président actif de vos fêtes magnifiques, M. Hugues Fortier, le brillant député du riche et pittoresque comté de Beauce Si j'en juge par votre président, MM. les anciens élèves vous avez su profiter de la bonne éducation que donnent les Frères des Écoles Chrétiennes, et vous n'avez jamais mis dans vos poches ni le drapeau de votre foi ni celui de votre race.

Je pourrais bien en dire autant de l'éminent orateur qui m'a précédé, l'honorable M. Béland; mais d'en faire l'éloge, ça me gêne un peu: je dois avouer sans aucune vanité, mais avec une fierté bien légitime, que c'est mon petit cousin. Je dois quand même vous faire cette confidence, messieurs, c'est qu'en 1923 comme en 1880, mon illustre cousin reste fidèle aux convictions de son enfance, aux enseignements reçus dans sa famille ainsi qu'à l'école primaire de la Rivière-du-Loup-en-Haut et au Séminaire des Trois-Rivières.

La Rivière-du-Loup! J'ai prononcé un nom magique, pour nous, mon cher cousin, un nom aimé, profondément aimé!

Vous en souvient-il de la chère et vieille église aux deux élégants clochers; de notre vénéré curé, Mgr Boucher, dont la longue chevelure blanche et bouclée rappelait le clergé du grand siècle qui honorait parfois la cour de Versailles. Vous en souvient-il, monsieur le ministre, des beaux dimanches où nous avions le grand honneur de servir tous deux à la grand'messe, l'un portant l'encensoir et l'autre le chandelier? Dans nos belles soutanes rouges, comme nous étions fiers de distribuer le pain bénit qui, au jours de fêtes, remplissait à déborder de jolies corbeilles enrubannées! Vous en souvient-il de l'antique cimetière, placé avec piété par les anciens à l'ombre du temple, presque séculaire au temps de notre enfance à jamais bénie!

Mais, monsieur le président, je me surprends à parler des jours d'une jeunesse à jamais disparue. Suis-je bien dans le sujet qu'il convient de traiter ce soir? La réponse, messieurs,

vous l'avez donnée depuis hier à toutes les minutes de ces deux journées mémorables. En effet, quel a été l'objet de vos entretiens?

N'est-ce pas le passé, lointain pour plusieurs, moins éloigné pour d'autres, le passé qui chante en vos mémoires les souvenirs de votre enfance à la maison paternelle, et les souvenirs non moins précieux des années passées sous le toit de l'Alma Mater que vous célébrez cette année avec une touchante piété filiale qui vous honore aux yeux de vos concitoyens autant qu'elle vous grandit à vos propres yeux.

Dès la première heure de ce magnifique conventum, en vous abordant, camarades d'autrefois, vous avez évoqué les mille et un événements, même les plus anodins, qui ont marqué les années passées sur les bancs de l'école. Vous vous êtes rappelé les leçons de vos maîtres et leur exemple édifiant et désintéressé. Avec émotion, vous revivez les leçons de catéchisme, les cérémonies touchantes de la première communion, de la confirmation; avec non moins d'émotion vous vous ressouvenez des lectures qui ont touché vos cœurs et éveillé en vos esprits les premières curiosités intellectuelles. Vous avez retrouvé bien vivace dans un coin de la mémoire le souvenir ineffable de la première découverte de la "patrie" que vous révéla l'étude de l'histoire du Canada.

Et cette évocation d'un passé qui fut l'aurore de votre vie, vous a amené sans effort à un examen de conscience qui vous a permis de préciser dans quelle mesure vous êtes restés fidèles à l'idéal sur lequel se fixèrent vos regards d'adolescents! idéal familial, idéal religieux, idéal patriotique.

La Famille, l'Église et la Patrie canadienne-française ont-elles reçu tout ce que vous leur aviez promis au seuil de votre carrière?

Et vous vous êtes dit avec une franchise impitoyable: Ai-je gardé les traditions de la famille canadienne, traditions chrétiennes s'appuyant sur les enseignements de l'Église catholique? N'ai-je pas laissé pénétrer à mon propre foyer des infiltrations étrangères et matérialistes qui ont fait de ma famille un milieu presque païen, où Dieu n'a plus sa place, où la jouissance égoïste, les plaisirs fous et parfois coupables y accaparent la meilleure partie des journées, même de dimanche.

Ai-je conservé, comme un héritage sacré, le culte des ancêtres et des grands-parents; le culte de la vieille maison construite jadis à la française et remplie de meubles vénérables, dont la grande horloge était la reine respectée?

Qu'ai-je fait du bien paternel?

Ai-je tourné le dos, sans nécessité, au clocher natal et au vieux cimetière où dorment mes pères?

Et cette image, tout à la fois pieuse et charmante de l'église de votre village, vous a tout naturellement fait songer au rôle que vous avez joué encore comme fils de l'Église de Jésus-Christ, l'Église catholique apostolique et romaine. "Dans ma famille, dans ma paroisse, dans le choix des sociétés ou clubs que je fréquente, dans mes lectures, vous êtes-vous dit, ai-je subordonné tous mes actes sociaux aux dogmes et aux principes immuables appris naguère dans mon Petit Catéchisme?"

L'idée religieuse chez nous étant inséparable de l'idée nationale, vous avez aussi accordé un moment d'affection émue à la patrie enrichie des sueurs et du sang de nos pères, patrie appelée naguère la Nouvelle-France et qui forme aujourd'hui l'immense unité géographique et politique de la Province de Québec. "Nos institutions, notre langue et nos lois"... Qu'avons-nous fait depuis notre départ de l'école où nous sommes revenus comme en un lieu de pèlerinage sacré, pour honorer pratiquement cette fière devise de notre belle société nationale, la Saint-Jean-Baptiste, que nous avons peut-être délaissée, hélas! au profit de clubs neutres d'origine étrangère et anglicisants.

Nous sommes-nous fait un devoir d'encourager nos institutions financières, notre commerce et nos industries? Dans ce seul domaine économique, ne pourrions-nous pas nous ressaisir et former une digue pacifique qui garderait chez nous les millions qui en sortent chaque année?

Et notre langue, la plus belle, la plus harmonieuse, la plus riche qui soit au monde, apportée du beau pays de France, en même temps que le saint Évangile, la langue française, verbe à jamais glorieux, flambeau de la civilisation et gardienne de la Foi en terre canadienne, ne l'avons-nous pas outragée en lui préférant une autre langue dans notre commerce et nos relations sociales, et cela sans nécessité, par simple couardise ou vanité?

N'avons-nous pas parfois préféré la lecture des revues et magazines anglais ou américains, de tendances matérialistes et d'inspirations protestantes, à nos revues canadiennes-françaises et catholiques?

Sans être législateur, nous sommes-nous suffisamment intéressés à "nos lois", les lois de la province de Québec qui encadrent merveilleusement toute notre vie nationale: mariage, paroisses, fabriques, dîmes, écoles, droit civil et domaine publique? Cet ensemble logique de lois a été laissé à la garde de notre Législature de Québec par les Pères de la Confédération, et constitue pour nous un héritage sacré sur lequel nous devons constamment veiller.

Ah! anciens élèves de Sainte-Marie, cher. compatriotes, combien le bel exemple que vous donnez aujourd'hui est réconfortant! En vous réunissant autour de votre berceau intellectuel, vous attestez votre attachement à nos institutions religieuses, scolaires et patriotiques; vous affirmez aux quatre vents de la province votre fierté catholique et votre fierté patriotique. C'est en quelque sorte un hymne national qui s'élève depuis hier de ce coin de Beauce admirable et dont les mâles accents réveillent en ce moment les échos de notre chère patrie canadienne-française, la province de Québec.

Ah! cette idée de la patrie, gardons-la pieusement en nos cœurs et fortifions-la chaque jour en mettant tous nos actes d'accord avec notre patriotisme.

Et dans un instant, en chantant notre incomparable "O Canada, terre de nos aïeux!" qui concrétise si admirablement notre patriotisme canadien-français, promettons, l'âme haute et fière, de servir chaque jour nos institutions, notre langue et nos lois, et jurons à jamais fidélité à la patrie canadienne-française, la Province de Québec!

—o—

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

Instruction religieuse

UNE PAGE GLORIEUSE DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Sommaire:—Les saints les plus illustres du XVIème siècle.

Pour consoler l'Église et affermir la foi des fidèles de la douloureuse séparation des prétendus réformés, Dieu suscita au XVIe siècle un grand nombre de ses saints les plus glorieux et dont les œuvres montrèrent la fécondité admirable de la charité chrétienne.

Saint Gaétan fonda l'ordre des Théatins, dont le but immédiat était de soigner les malades et par là même de procurer le salut des âmes et qui devint une pépinière du haut clergé. Saint Jean-de-Dieu fonda l'ordre des frères qui portent son nom et qui, non contents de soigner dans les hôpitaux les maladies ordinaires, consacrent leur dévouement aux pauvres aliénés. Sainte Angèle de Brescia fonda les Ursulines pour l'éducation de la jeunesse, saint Philippe de Néri les Oratoriens, parmi lesquels les hautes études furent toujours en honneur, la grande sainte Thérèse réforma l'ordre du Carmel et ses écrits la firent appeler *docteur* de l'Église. Saint Charles Borromée étonna le monde par l'austérité de ses mœurs et la douceur de sa charité autant que par sa science et sa fermeté; il acheva de se montrer le modèle des pasteurs en se dévouant à son peuple pendant la peste. Saint Ignace de Loyola dota l'Église de sa milice vaillante, la Compagnie de Jésus, pour la lutte contre l'hérésie, la propagation de la foi et l'éducation de la jeunesse, et dans le sein de laquelle nous trouvons dès sa naissance, les noms de saint François Xavier, saint François de Borgia, de l'angélique saint Louis de Gonzague. La sainteté se rencontrait enfin sur le trône pontifical en la personne de saint Pie V, l'organisateur inspiré de la croisade contre les Turcs, le serviteur de Marie qui étendit à toute la chrétienté la fête du Rosaire.

LANGUE FRANÇAISE

ÉCOLE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE

COURS INFÉRIEUR

(1ère et 2ème année)

EXERCICES DE LANGAGE

Répondez à ces questions en reprenant avant : *parce que* la phrase qui suit *pourquoi*.

Pourquoi le petit enfant fait-il sa prière ?—*Le petit enfant fait sa prière parce qu'il connaît Dieu, notre Père, et qu'il sait qu'il doit l'aimer par dessus toutes choses.*

Pourquoi le petit chat ne la fait-il pas ?—*Le petit chat ne fait pas sa prière parce qu'il n'a pas d'âme et ne peut connaître Dieu.*

Pourquoi le petit chat ne l'apprend-il pas ?—*Parce qu'il n'a pas d'intelligence pour apprendre et comprendre.*

Pourquoi le petit enfant apprend-il à lire ?—*Parce que Dieu lui a donné l'intelligence pour s'instruire.*

Pourquoi le petit oiseau a-t-il des ailes ?—*Pour voler.*

Pourquoi le poisson a-t-il des nageoire ?—*Pour nager.*

Pourquoi le canard a-t-il des pattes comme des rames ?—*Pour nager.*

Pourquoi l'homme a-t-il des mains ?—*Pour travailler.*

Pourquoi le petit enfant a-t-il de l'intelligence, du cœur et peut-il vouloir ?—*Pour connaître Dieu, l'aimer et le servir librement.*

DICTÉE

VERBE "AVOIR"

L'heure du déjeuner approche, j'ai faim ; tu as sans doute faim comme moi ; je sais que mon frère a faim. Nous pouvons dire que nous avons tous faim ; vous avez faim comme nous ; tous les élèves ont faim : ils vont aller déjeuner.

EXERCICES.—Faire une liste des noms de personnes ; une liste des noms de choses.—Relever la dictée en mettant les verbes au futur.

RÉCITATION

LE PETIT DOIGT DE MAMAN

L'autre jour, j'étais en colère.
J'ai frappé ma petite sœur
Bien fort ! Et puis je l'ai fait taire,
Car elle criait de frayeur.
Nous étions seuls, *nul ne m'a vu*
Et cependant maman l'a su.
Par qui ! par quoi ?
Serait-ce par son petit doigt ?
Ce petit doigt, grande merveille,
Comme vous, lui parle à l'oreille.
Oui, que je sois sage ou méchant,
Il rapporte tout à maman.
Le mien, comprenez-vous la chose ?
N'est de moitié si savant,
Jamais il ne parle, il ne cause,
J'ai beau l'interroger souvent.
Pourtant, puisqu'il est avec moi,
Ce que je fais, certes, il le voit ;
Serait-il sot, mon petit doigt ?
Non ! mais peut-être qu'à l'oreille
Il ne peut conter à merveille,
Parce qu'il manque aux doigts d'enfants,
Le cœur qui dit tout aux mamans.

X...

Explication : *nul ne m'a vu*, c'est-à-dire *personne* ne m'a vu.—*Le mien*, c'est-à-dire mon petit doigt.

COURS MOYEN

(3ème et 4ème année)

DICTÉE

COMMENT IL FAUT JOUER

Lorsque les enfants travaillent bien, on leur permet facilement de jouer. Léon et Henri s'amusent doucement et ils prennent beaucoup de plaisir. Paul court longtemps il se met en sueur et gagne facilement un rhume. Il est bon de s'amuser, mais il faut éviter soigneusement les jeux qui peuvent vous faire du mal.

VOCABULAIRE.—Comment, facilement, ils prennent, beaucoup, la sueur, un rhume, soigneusement, les jeux.

EXERCICES.—Souligner les *verbes* de la dictée.

RÉCITATION

LE CHAT ET LE FROMAGE

Un homme en son buffet avait mis un fromage,
Lorsque, par une fente, il aperçoit un rat ;
Vite, il y fait entrer son chat,
Afin d'empêcher le dommage ;
Mais notre minet aux aguets
Mange le rat d'abord et le fromage après.

LE BAILLY.

EXPLICATIONS.—*Buffet* : meuble de cuisine ou de salle à manger où la ménagère renferme la vaisselle et le linge de table.—*Fente* : petite ouverture en long.—*Rat* : animal quadrupède rongeur.—*Dommage* : perte, dégât.—*Notre minet* : nom familier qui désigne le chat dont nous parlons.—*Aux aguets* : en surveillance, à guetter.

—Montrer l'imprudence de cet homme. N'aurait-il pas mieux fait de ne compter que sur lui seul au lieu de faire entrer son chat dans le buffet Que serait-il arrivé?...

EXERCICES D'INTELLIGENCE ET DE LANGAGE

Expliquer ce que c'est qu'un enfant :
Volontaire. — Courageux. — Ignorant. — Charitable. — Reconnaissant. — Ingrat. — Impoli. — Boudeur. — Pieux.

LE BON ÉLÈVE ET LE MAUVAIS ÉLÈVE

1o *Exercice oral.*—L'instituteur demandera comment un bon élève se conduit à l'école : 1o pendant les leçons; 2o pendant les études ; 3o à l'égard de son maître ; 4o l'égard de ses camarades. (Un bon élève écoute avec attention les leçons faites en classe ;—pendant les études, il écrit soigneusement ses devoirs et apprend sa leçon ; il suit toujours les conseils de son maître et lui obéit sans murmurer ;—il est pieux ;—il est aimable et complaisant à l'égard de ses camarades, etc.)

Mêmes questions pour le mauvais élève. (Le mauvais élève n'écoute pas les leçons de son maître ;—pendant les études, il bavarde ou perd son temps à des riens au lieu de faire son devoir et d'apprendre sa leçon ;—il ne tient pas compte des bons conseils que lui donne son maître et n'obéit à ses ordres qu'avec mauvaise grâce ;—il ne rend jamais de petits services à ses camarades, etc.).

2o *Exercice écrit.*—Résumer d'un mot chacune des bonnes qualités ou chacun des défauts dont on vient de parler et composer au tableau noir une petite rédaction que les enfants copieront.

Exemple.—Le bon élève est pieux, attentif, sage, studieux, docile, aimable et complaisant.

Le mauvais élève est inattentif, dissipé, paresseux, indocile, etc.

J'essaierai de devenir un bon élève.

COURS SUPÉRIEUR

(*5ème et 6ème année*)

DICTÉE

L'HOMME OISIF

Un homme mou ne peut jamais être qu'un pauvre homme. La mollesse ôte à l'homme tout ce qui peut faire les qualités éclatantes. Un homme mou n'est pas un homme. Il ne saurait cultiver ses talents, ni acquérir les connaissances nécessaires dans sa profession, ni s'appliquer courageusement à se corriger. Il veut de loin ce qu'il faut vouloir, mais ses mains tombent de langueur dès qu'il regarde le travail de près. Que faire d'un tel homme? Il n'est bon à rien. Les affaires l'ennuient, la lecture sérieuse le fatigue. Il faudrait lui faire passer sa vie sur un lit de repos. Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures. S'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent que des moments ; tout son temps lui échappe ; il ne sait ce qu'il en fait ; il le laisse couler comme l'eau sous les ponts.

FÉNELON.

QUESTIONS.—1. Quelle différence entre ces deux expressions *un pauvre homme*, et *un homme pauvre*?

Un *pauvre homme* est celui qui inspire de la pitié, et un *homme pauvre* est celui qui n'est pas *riche*.

2. Qu'est-ce que des *qualités éclatantes*?

Des qualités brillantes qui frappent l'esprit et se manifestent extérieurement par des actes remarquables.

3. Définir le mot *langueur*.

Le mot *langueur* désigne un abattement prolongé, soit physique, soit moral.

4. Analyse logique de cette phrase : *il le laisse couler comme l'eau sous les ponts.*

Deux propositions : *a*) principale : *il* (sujet), *le* (c. dir.), *laisse* (verbe att.), *couler* (attribut de *le* qui remplace *temps*); *b*) complétive circonstancielle : *comme l'eau* (sujet), *coule* (v. attr. sous-entendu), *sous les ponts* (c. cir.).

RÉCITATION

LES CHAMPS

Après vos sœurs et votre mère,
Enfants au cœur tendre et soumis,
Que la nature vous soit chère :
Les champs sont nos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec *largesse*
Comme un autre lait maternel ;
Il fait croître en force, en sagesse
L'enfant placé là par le ciel.

Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de longs roseaux,
Les petites fleurs, le grand chêne
Tout peuplé de gentils oiseaux.

V. DE LAPRADE.

RÉDACTION

LE CORBEAU ET LE RENARD

Vous connaissez la fable de La Fontaine : "*Le Corbeau et le Renard*". Rappelez la situation et

le rôle des personnages. Ensuite, vous montrerez comment elle s'applique aux hommes, en mettant en scène deux fillettes, par un récit imaginaire ou réel.

DÉVELOPPEMENT

Un corbeau, perché sur un arbre, tenait un fromage au bec. Un renard, attiré par l'odeur, vint flairer autour, et découvrit sur une haute branche, l'heureux possesseur du fromage convoité.

Il salue "Monsieur du Corbeau"; il loue sa bonne mine, son air distingué. "Vraiment, ajoute-t-il, si votre chant répond à votre plumage, vous êtes le roi des oiseaux qui sifflent ou chantent dans le canton."

On sait le reste : pour faire entendre sa voix, le corbeau lâche le fromage, dont le renard fait sa proie. Pour payement, il laisse à l'oiseau cette leçon : "Apprends que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute."

La flatterie s'attaque toujours à la vanité, un travers de caractère, dont bien peu de jeunes personnes savent se défendre.

Émilie avait dans sa poche une pièce de vingt-cinq sous, que sa mère lui avait confiée pour payer une petite dette chez l'épicier.

Dans la rue, elle rencontre Phinette, plus grande qu'elle, et très gourmande.

Emilie, simple et confiante, lui montre sa belle pièce blanche. "Oh ! dit Phinette, je te félicite de ta bonne chance. Tu es si gentille, que l'argent pleut dans ton porte-monnaie. En classe, tu es la première de ta division ; à la maison, tu jouis des caresses de papa et de maman. Si ton cœur est aussi bon que ton air est aimable, tu es la plus parfaite jeune fille du village. Quant à moi, si je possédais vingt sous en pareille rencontre, je sais bien ce que je ferais.

—Et quoi donc?

—J'en achèterais des gâteaux, que je mangerais avec toi."

Émilie aime les gâteaux et n'est pas insensible à la flatterie. Elle ne pense plus à l'épicier. "Viens, dit-elle, allons chez le pâtissier : nous nous régalerons ensemble."

Les gâteaux étaient bien bons. Phinette loua très fort la gracieuseté d'Émilie. Mais quand celle-ci, de retour à la maison, raconta son aventure, sa mère ne la complimenta pas de sa sottise. Depuis ce jour, elle se méfia de Phinette et des Finauds.

ÉCOLE PRIMAIRE COMPLÉMENTAIRE

(7ème et 8ème année)

DICTÉE

DEVOIRS DE CHARITÉ

Voyez cette pauvre créature humaine gisante au coin de la rue dans la défaillance et le besoin, ou qu'un accident vient d'atteindre. Un homme la regarde, la plaint et passe. Suis-je cause, se dit-il, qu'elle soit dans cet état, et qui m'a chargé d'elle? C'est bien assez d'avoir à songer à soi. Un autre la regarde aussi, et son âme s'émeut. Il s'approche, la prend dans ses bras, la porte dans sa maison, la couche sur son lit, la veille et la soigne, comme le frère soigne son frère et l'ami son ami.

De ces deux hommes, lequel a vraiment accompli le devoir?

Repoussez l'injustice faite à autrui avec la même fermeté, la même constance que si elle l'était à vous-même ; étendez votre main entre l'oppresseur et l'opprimé. Votre frère, c'est vous ; et quand on l'opprime, n'êtes-vous pas opprimé aussi?

Que l'orphelin trouve en vous un père, la veuve et le vieillard un appui, l'étranger un hôte secourable : soyez l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. Ayez pour les affligés de ces paroles de l'âme qui tempèrent l'amertume des pleurs. Il n'est point de souffrance que la sympathie n'allège.

LAMENNAIS.

RÉCITATION

LE LIERRE ET LE CHÊNE

Autour d'un chêne séculaire
Au feuillage majestueux,
Une jeune tige de lierre
Montait en festons gracieux.
Liée à la robuste écorce,
Aux rameaux de géant,
Sa faiblesse changée en force,
Bravait tous les assauts du vent.
Mais un jour, triste conseillère,
La voix de l'orgueil s'élèva :
"Je suis bien bon, se dit le lierre,
De rester assujetti là !
Qu'ai-je besoin de ce vieux chêne?
C'est lui qui retient mon essor.
Soyons libre, brisons ma chaîne :
Etre libre, c'est être fort ! "
Sans délibérer davantage,
Le lierre a quitté son appui.
Hélas ! deux jours après, l'orage
L'avait balayé devant lui.

L. T....

COMPOSITION

LA CHUTE DES FEUILLES

1. Triste aspect de la nature à cette époque.
2. Ce que devient cette petite feuille qui tombe.
3. De quoi est-elle l'image?

DÉVELOPPEMENT

1. Comme les feuilles renaissantes sont la fraîche parure du printemps, ainsi les feuilles jaunies sont le pâle décor de l'automne ; et lorsque, tombées une à une, elles forment sur le sol une épaisse jonchée, on dit un adieu attristé aux beaux jours. Le soleil, en effet, ne se montre plus alors qu'à de rares intervalles ; une froide bise commence à souffler dans les branches dénudées ; les oiseaux du printemps, les fleurs de l'été, les fruits de l'automne, tout a disparu : la terre dépouillée attend son manteau de neige, sa froide parure d'hiver.

2. Mais que deviennent ces pauvres feuilles tombées? Rien ne se perd dans la nature: transformées en *humus*, c'est-à-dire en terre végétale, elles vont servir à la nourriture des plantes ; elles formeront aux graines ensevelies dans la terre une chaude couverture et leur procureront une humidité et une chaleur bienfaisantes qui les aideront à germer. Les feuilles qui tombent ne meurent donc qu'en apparence ; sous leur triste jonchée se prépare la résurrection joyeuse du printemps.

3. Oh ! que cette petite feuille qui tombe me dit de choses au cœur ! Elle me parle de l'instabilité des choses d'ici-bas ; elle me fait penser aux parents, aux amis que le vent glacé de la mort a couchés dans la tombe, elle me rappelle qu'un jour, pauvre petite feuille, je tomberai aussi et que mon corps deviendra squelette comme ces arbres, hier encore vivants, aujourd'hui dépouillés. Mais si elle offre à mes yeux une image de mort, elle éveille aussi dans mon âme une espérance de résurrection. Comme la petite feuille, nous mourons pour renaître, et le chrétien peut dire avec le poète :

"La mort est un sommeil et la tombe un berceau."

SECTION MÉNAGERE

DICTÉE

LA POÉSIE DU MÉNAGE

La poésie du ménage était, en quelque sorte, naturelle chez un peuple artiste comme le peuple grec, qui portait l'amour du beau dans les détails même les plus vulgaires de la vie et pour qui tout était art ; mais il n'est pas besoin de remonter jusqu'aux anciens pour en retrouver la trace. Elle n'était pas étrangère à nos ancêtres qui vinrent des plus belles provinces de France. Encore aujourd'hui on peut la voir s'épanouir même parmi nos cultivateurs de carrière. Entrez, par exemple, dans la maison d'une fermière canadienne : voyez comme tout est propre et bien rangé ; voyez, sur ce buffet si bien poli, ces assiettes, ces plats, ces pots si brillants qu'on pourrait s'y mirer, et disposés avec tant de symétrie que, suivant l'expression de Xénophon, ils semblent former un chœur, et dites s'il n'y a pas là un genre de beauté qui, tout en charmant les yeux, inspire de la sympathie pour la femme qui tient si bien sa maison.

Bien tenir sa maison, c'est là, en effet, une fonction qui, sous une forme ou sous une autre, convient à toute femme. Les soins du ménage ne peuvent faire rougir qu'une sotte ou une fille mal élevée. Un de mes amis demandait un jour à une jeune personne placée à table entre nous deux, si c'était elle qui avait fait un certain gâteau qu'il trouvait délicieux : "Je ne me mêle pas de ces choses-là !" répondit la demoiselle d'un ton piqué. Ce n'est pas sans doute une vertu de savoir faire les gâteaux, mais c'est, en général, une chose précieuse, même pour une demoiselle riche, que de s'entendre au ménage et de savoir au moins le diriger.

RÉCITATION

L'AIGUILLE

Active, polie et rapide,
Ayant pour guide un joli doigt,
Au long de l'*ourlet* qu'elle *ride*,
L'aiguille suit son chemin droit.
Au dé *soumise*, elle travaille,
Nul effort ne peut la lasser :
Comme dans l'eau bleue une *écaille*,
L'œil à peine la voit glisser.
Aiguille gentille,
Va, viens, voltige et cours ;
Quand pleure la famille,
Ta douce *lueur* brille
Sur *ses* tristes jours.

PIERRE DUPONT.

EXPLICATIONS.—1. L'auteur chante le rôle bienfaisant de l'aiguille, c'est-à-dire du travail ; il insiste sur la rapidité avec laquelle agit l'aiguille, et il montre, au refrain, que le produit de son travail peut adoucir la misère d'une famille.

2. *Ourlet* : bord replié et cousu d'une étoffe, afin de l'empêcher de s'effiler ; en montrer un.—*Ride* : qu'elle plisse, qui ne reste point uni.—*Soumise* : expression figurée ; l'aiguille semble avoir la vie, et, par conséquent, paraît obéir au dé.— *Écaille* : l'écaille du poisson qui glisse dans l'eau.—*Lueur* : éclat peu visible des corps métalliques ; l'auteur songe à l'aiguille, travaillant dans l'obscurité.

COMPOSITION

CANEVAS.—*1. Pourquoi bien des gens achètent le superflu.—2. Ce qui en résulte.—3. Savoir borner ses désirs.—Se contenter de peu. —Économie.*

Expliquez ce proverbe et indiquez la résolution qu'il vous suggère.

DÉVELOPPEMENT

1. Il y a des gens qui ne sont jamais satisfaits. Leurs convoitises croissent chaque jour ; ils ont envie de tout, et rien ne met un terme à leurs désirs. Ce sont des vaniteux, des ambitieux pour la plupart, souvent d'égoïstes jouisseurs doublés d'un esprit de désordre, d'imprévoyance.

Une chose leur plaît-elle, vite ils l'achètent sans se rendre compte de son utilité, quittes à s'en dégoûter bientôt après. Ils voient au-dessus d'eux des gens riches à qui la fortune permet certaines coûteuses fantaisies, ils les veulent imiter au mépris de la modicité de leurs ressources ; ils aiment à paraître et s'accordent, pour cela des satisfactions ruineuses.

2. Ruineuses est bien le mot, car ils ne tardent pas à voir s'entr'ouvrir le gouffre dans lequel leur imprévoyante vanité les précipite. Ayant tout gaspillé pour le superflu, ils sont obligés aujourd'hui de vendre le nécessaire. Tel a habité au milieu des tentures de soie et de velours qui vend son lit et couche sur la paille ; celui qui vivait, à une table somptueuse, de mets rares et recherchés, mange au coin d'une rue le morceau de pain de l'aumône.

3. Pour être vraiment sage, il faut, comme le bon Socrate, redire souvent : "Que de choses dont je puis me passer ! et mettre ses goûts au niveau de ses ressources. Il faut se contenter d'abord du nécessaire, s'estimer heureux de l'avoir, en remercier Celui qui nous a appris à lui demander "notre pain quotidien"... Il faut regarder au-dessous et non au-dessus de soi, afin d'être toujours content de peu. Alors, avec de l'ordre et de l'économie, le superflu viendra en son temps, petit à petit, suivant la sagesse et la raison.

Voilà une vérité que les jeunes filles doivent méditer, si elles veulent devenir des épouses sages et économes.

SECTION AGRICOLE

EXERCICES D'INVENTION ET D'ÉLOCUTION

I.—*Comment appelle-t-on un endroit où sont plantés* : Des pommiers? *Une pommeraie.*—Des rosiers? *Une roseraie.*—Des fraisiers? *Une fraisière.*—Des sapins? *Une sapinière.*—Des aulnes ou aunes? *Une aulnaie* ou *aunaie.*—Des frênes? *Une frênaie.*—Du houblon? *Une houblonnière.*—De la luzerne? *Une luzernière.*—Un terrain semé de plantes fourragères, trèfle, luzerne...? *Une prairie artificielle.*—Un terrain bas, humide, souvent couvert d'eau? *Terrain marécageux.*

II.—*Dire le nom de l'animal qui habite* : l'étable (le *bœuf*),—l'écurie (le *cheval*),—la bergerie (le *mouton*),—le terrier, le clapier (le *lapin*),—le gîte (le *lièvre*),—la caverne (*bêtes féroces*),—la tanière (le *renard*),—le colombier (le *pigeon*),—le poulailler (les *poules*),—la niche (le *chien*),—la porcherie (le *porc*).

III.—Donner quelques détails sur chacun de ces animaux...—Dire s'ils sont utiles ou nuisibles...—Dire quels services ils rendent à l'homme, à l'agriculture, ou quels dommages ils lui causent.—Parler de la manière de le nourrir, de les traiter ou de les détruire.

DICTÉES

I

LE LAIT

On trait les vaches deux fois par jour, le matin et le soir. Le lait, recueilli dans de grands seaux, est passé à travers un tamis très fin. Une partie est consommée immédiatement. Le reste sert à la fabrication du beurre et du fromage. On conserve maintenant le lait en le stérilisant par la chaleur dans des bouteilles bouchées hermétiquement.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—A quelles heures *trait*-on les vaches dans le pays?—*Un tamis.* Décrivez cet ustensile.—*Est consommée.* Faites une phrase avec les mots de la même famille : *consommation, consommateur.—Le beurre.* Voyez la dictée suivante.—*Stériliser.* Détruire les germes qui provoquent la fermentation ou la décomposition du lait. *Hermétiquement.* De façon à

ce que l'air extérieur ne puisse rentrer et apporter de nouveaux germes.

Exercices.—Conjuguez le verbe *traire la vache* au présent, au passé indéfini et au futur ; le verbe *recueillir* au présent et au futur.

Analyse grammaticale : *On conserve le lait dans des bouteilles bouchées hermétiquement.*

II

LE MOUTON ET LA BREBIS

Le mouton est surtout précieux à cause de la laine qu'il fournit ; on l'élève aussi pour la boucherie. La brebis donne, outre sa toison et son agneau, un lait excellent avec lequel on fabrique, dans quelques contrées, des fromages estimés. On voit par là que cette famille de ruminants, la plus inoffensive parmi les animaux domestiques, est une abondante source de richesse pour l'homme.

Le mouton commun est surtout élevé pour la boucherie et sa laine sert à fabriquer des étoffes grossières. Le mouton mérinos a une laine fine et soyeuse très recherchée pour le tissage.

Exercices.—1o Comptez les noms de la dictée ;

2o Comptez les articles simples et les articles élidés ;

3o Comptez les adjectifs qualificatifs ;

4o Comptez les adjectifs déterminatifs.

III

L'ORDRE EST NÉCESSAIRE AUX CULTIVATEURS

Les cultivateurs doivent avoir de l'ordre dans leurs *idées* et dans leurs *travaux*. Avant de prendre des fermes, ils doivent savoir ce que *valent* les terres, ce qu'elles produiront, les dépenses d'engrais et *autres auxquelles* elles donneront lieu, et comment les produits seront *vendus*. Longtemps d'avance, les cultures seront *combinées* et *arrêtées ;* la veille au soir, les opérations du lendemain seront *réglées* de telle sorte que les empêchements pouvant se produire seront *prévus*, et que, à défaut d'un travail projeté, on puisse en exécuter un autre. Les opérations faites sans prévoyance, au jour le jour, *amènent* les hésitations, les fausses manœuvres, les pertes de temps. Il faut se rendre un compte exact des recettes, des ressources et des dépenses de chaque jour ; les marquer sur un registre spécial et les *additionner* tous les mois, ou tous les *trimestres*. En agissant ainsi, les cultivateurs seront tenus au courant de leurs affaires et toutes leurs opérations seront sûres.

Exercices.—Justifier le pluriel de *idées* et *travaux*. Sujet de *valent*, conjuguer ce verbe. Analyser grammaticalement *autres* et *auxquelles*. Justifier l'accord des participes *vendus*, *combinés*, *arrêtées*, *réglés*, *prévus*. Quel est le sujet de *amènent*? Distinguer entre *amener* et *emmener*. Faire remarquer les deux *d* de *additionner*. Qu'appelle-t-on *trimestre*?

IV

L'ALCOOL

L'alcool, quand il est pris par grandes quantités, a bientôt raison des constitutions les plus robustes et des intelligences les plus vives. Les exemples ne sont pas rares de ces décadences rapides, de ces chutes aussi profondes que subites. La fréquence d'un pareil spectacle constitue même le plus grave des dangers, parce que la population s'y habitue, et que la partie saine assiste indifférente à l'étalage public des dégradations les plus scandaleuses et les plus révoltantes. On professe pour les alcooliques la même indulgence que pour les fous, et l'on se contente de plaindre ceux que l'alcool atteint dans son œuvre terrible et brutale.

Fils de cultivateurs, soyez sur vos gardes et abstenez-vous totalement des boissons alcooliques. Cette prudence vous assurera une vie honorable et prospère.

EXERCICES

Idées.—L'alcool détruit les constitutions les plus robustes et les intelligences les plus vives. Le spectacle de l'ivrognerie est démoralisant.

Vocabulaire.—Que signifient les expressions : l'alcool *a raison* des constitutions les plus robustes ;—vous me *rendrez raison* de cette injure?—Expliquez les mots *décadence*, *subites*, *fréquence*, *étalage*, *dégradations*, *scandaleuses*, *professer*, *indulgence*.

—*La partie saine.* La partie de la population qui n'est pas encore atteinte par le mal. Trouvez des mots de la même famille que *saine*, (santé, sanitaire, sanatorium, malsain, insanité, etc.).

Grammaire.—*Pris*, *atteint*. Dites quels sont les temps primitifs du verbe *prendre*.—Conjuguez le verbe *atteindre* aux temps simples de l'indicatif et du conditionnel.

RÉCITATION

RESTONS FIDÈLE A LA TERRE

(*Le sang lointain*)

D'où me vient ce désir obstiné de la terre?
A qui dois-je ce goût des champs ensemencés
Et ces rêves, en vain faits et recommencés,
De devenir un jour rural propriétaire?

J'ai vécu loin des bois à l'ombre salutaire,
Et que de souvenirs exquis ils m'ont laissés !
La maison où mes ans ne se sont point passés,
J'en ai le nostalgique amour... Par quel mystère?

Mon père ne fut pas laboureur ; et, pourtant
Je me souviens d'un beau visage d'habitant,
Bruni par le soleil, à longue barbe blanche.

C'est que peut-être en moi se réveille le sang,
Appauvri, mais de race incorruptible et franche,
D'un robuste et lointain ancêtre paysan...

Albert Lozeau.

COMPOSITION

SUJET A TRAITER

Dire en quoi consite l'ordre, quels sont ses avantages.—Définir egalement l'économie, la prodigalité, l'avarice.

SUJET TRAITÉ

L'ordre est une qualité indispensable chez le cultivateur ; elle consiste à mettre chaque chose à sa place ; elle supplée à la mémoire, permet d'économiser le temps et aide à conserver les choses.

L'économie consiste à borner ses dépenses à l'acquisition des choses utiles et à mettre de côté, en prévision des besoins futurs, le reste de l'argent que l'on gagne.

Dépenser, au contraire, tout ce que l'on possède, sans distinguer si l'objet de la dépense est utile ou nuisible, c'est là de la prodigalité

L'avarice c'est de l'économie exagérée : l'homme avare se prive des choses utiles pour le plaisir d'amasser son argent. Cette passion est funeste et ridicule.

SECTION INDUSTRIELLE

LECON DE CHOSES

Le fer

Matériel de la leçon.—Objets en fer : clous — marteau — tenailles — barreaux — tringles, etc.—minerai de fer—gravure coloriée représentant un haut fourneau.

—

Le M.—En quoi sont ces objets, mes enfants?

Les enfants.—En fer.

Le M.—D'où vient le fer?

Les enfants.—De la terre.

Le M.—Oui, mes enfants, c'est un minéral c'est même un *métal*, car, lorsqu'il est bien frotté, il a certain brillant qui fait reconnaître les métaux. De quelle couleur est le fer?

Les enfants.—Gris foncé.

Le M.—D'un gris un peu bleu qu'on appelle *gris de fer*. Dites-moi les autres qualités du fer : est-il dur ou mou? Est-il cassant?

Les enfants.—Non, pas du tout.

Le M.—Mais vous ne connaissez pas l'adjectif contraire de cassant, c'est *tenace*. Le fer est tenace, si tenace même qu'on peut en faire du fil. . .

Les enfants.—Du fil de fer.

Le M.—Croyez-vous qu'on trouve dans la terre le fer tout prêt à être employé?

Les enfants.—???

Le M.—Eh bien ! non, on trouve dans la terre des pierres comme celle-ci (montrant le minerai) qui contiennent du fer mêlé à de la terre et à d'autres choses, c'est ce qu'on appelle du minerai de fer.

Comme le fer, à une grande chaleur, peut se fondre, c'est dans un grand foyer, comme celui-ci, appelé *haut fourneau*, que l'on verse le minerai, après avoir allumé du feu. On met alternativement des couches de coke et des couches de minerai, en versant par le haut, le fer fond et coule par le bas du fourneau. On le recueille dans des moules.

Ce fer fondu s'appelle *fonte*, il est mêlé de charbon et cassant. Tel qu'il est, on en fait des marmites, des corps de pompes, etc.

Pour avoir le fer pur, il faut le *forger*, c'est-à-dire le battre à grands coups de marteau et dans un courant d'air après l'avoir fait rougir.

Quand on veut travailler le fer, on le fait encore rougir, parce que, sans fondre tout à fait, il se ramollit et en le martelant on lui fait prendre la forme qu'on veut, on peut le couper ou, au contraire, souder deux morceaux ensemble, etc.

Nommez tous les objets en fer qui sont dans la classe.

Nommez aussi différents ouvriers qui travaillent le fer (serrurier, forgeron, maréchal-ferrant, etc.

RÉCITATION

LE FER

Fer grossier, que la cheminée
Couvre ici de son noir manteau,
Jusqu'à la fin de la journée
Tremble et gémis sous le marteau !

Pour subir ta métamorphose,
Tu vas sortir, obscur encor,
De la fournaise ardente et rose,
Au milieu d'une gerbe d'or !

Puis tu seras l'âpre charrue !
Tu répandras sur les sillons
La moisson blanche que salue
Le chœur ailé des papillons.

Tu seras le coursier de flamme,
Le coursier terrible et sans peur
Qui dans ses flancs emporte une âme
De charbon rouge et de vapeur.

Tu seras la faux qui moissonne,
Tu courberas le seigle mûr,
Cette mer vivante où frissonne
L'écarlate et la feuille d'azur.

TH. DE BANVILLE.

Explications.—Ta métamorphose, ton changement : de minerai ou pierre, le fer devient métal pur—*le courrier de flamme*, la locomotive.

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES SUR LES OPÉRATIONS FONDAMENTALES

1. Un libraire acheta 1950 livres à $1.80 la douzaine. On lui donna 13 par douzaine, combien doit-il vendre chaque volume pour faire un profit total de $82.50, si les frais divers sont de $18. ? Combien doit-il les vendre à la douzaine de 12 volumes ?

Solution : $1950 \div 13 = 150$ douzaines (13 à la douzaine).
$\$1.80 \times 150 = \$270$, ce que paya le libraire.
$\$270 + \$82.50 + \$18 = \$370.50$, le prix de vente des 1950 volumes.
$\$370.50 \div 1950 = \$0.19$, le prix de vente de chaque volume. *Rép.*
$\$0.19 \times 12 = \$2.28$, le prix de vente de douze volumes. *Rép.*

2. Un épicier mélangea trois qualités de café: 84 livres à $0.36, la livre, 156 livres, à $0.48 et 124 livres, à $0.57. Combien doit-il vendre la livre du mélange pour réaliser un bénéfice total de $49.88.

Solution : $\$0.36 \times 84 = \$30.24$,
$\$0.48 \times 156 = \$74.88$,
$\$0.57 \times 124 = \$70.68$,
$84 + 156 + 124 = 364$, livres en tout.
$\$30.24 + \$74.88 + \$70.68 = \$175.80$, le coût total.
$\$175.80 + \$49.88 = \$225.68$, le prix de vente total.
$\$225.68 \div 364 = \$0.62$, le prix de vente d'une livre. *Rép.*

3. Pour nourrir 36 vaches pendant 163 jours un cultivateur avait fait une réserve de 35 tonnes, 4 quintaux, 16 livres de foin; au bout de 58 jours, il fait l'acquisition de 8 autres vaches. Pour ne pas diminuer la ration journalière, combien doit-il acheter de foin et quelle somme devra-t-il dépenser à raison de $15. la tonne ?

Solution : $163 - 58 = 105$ jours; il doit acheter assez de foin pour nourrir 8 vaches pendant 105 jours.
35 tonnes, 4 quintaux, 16 livres = 70416 livres.
$70416 \div 163 = 432$ livres, quantité qu'il faut pour nourrir 36 vaches pendant 1 jour.
$432 \div 36 = 12$ livres, quantité qu'il faut pour 1 vache, pendant un jour.
$12 \text{ livres} \times 8 = 96$ livres, pour les 8 vaches pendant 1 jour.

96 livres $\times 105 = 10080$ livres $= 5$ tonnes 80 livres. *Rép.*
\$15 $\times 5 =$ \$75.
(\$15 $\times 80$) $\div 2000 = 1200 \div 2000 =$ \$0.60.
5 tonnes 80 livres coûtent \$75.60. *Rép.*

4. En vendant son blé à \$1.25 le minot un cultivateur pourrait acheter une autre terre à \$54 l'acre et avoir \$27. de reste, mais comme il ne le vendit que \$1.08, il lui manque \$138.24 pour pouvoir acheter la propriété. Combien avait-il de minots de blé et combien y avait-il d'acres dans la terre qu'il voulait acheter ?

Solution : La différence entre les prix d'un minot dans chaque cas égale \$1.25 – \$1.08 = \$0.17.
La différence pour toute la quantité = \$27 + \$138.24 = \$165.24.
\$165.24 $\div$ \$0.17 = 972 minots de blé. *Rép.*
\$1.25 $\times 972 =$ \$1215, ce qu'aurait rapporté le blé à \$1.25 le minot.
\$1215 $\div$ \$54 = 22 acres et il reste \$27. *Rép.*

FRACTIONS

5. Partagez \$3967.50 entre A, B, C, D, de telle sorte que la part d'A soit les $^2/_3$ de celles de B, la part de B, les $^3/_4$ de celle de C et la part de C les $^5/_6$ de celle de D.

Solution : Soit \$1 la part de D; alors \$$^5/_6$, celle de C; $^3/_4$ de $^5/_6 = {}^5/_8$ celle de B; $^2/_3$ de $^5/_8 = {}^5/_{12}$, celle d'A.
$1 + {}^5/_6 + {}^5/_8 + {}^5/_{12} = {}^{24}/_{24} + {}^{20}/_{24} + {}^{15}/_{24} + {}^{10}/_{24} = {}^{69}/_{24}$.
Ainsi sur 69 parties A recevra 10, B 15, C 20 et D 24.
(3967.50 $\div$ 69) $\times 10 = 57.50 \times 10 =$ \$575, la part d'A. *Rép.*
\$57.50 $\times 15 =$ \$862.50, la part de B. *Rép.*
\$57.50 $\times 20 =$ \$1150, la part de C. *Rép.*
\$57.50 $\times 24 =$ \$1380, la part de D. *Rép.*

6. Un homme avec l'assistance d'un garçon pendant une partie du temps compléta un ouvrage en 15 heures. L'homme reçut les $^5/_6$ de la somme payée pour l'ouvrage, et le garçon, $^1/_6$ mais 1 heure de l'ouvrage de l'homme fut payée deux fois 1 heure du garçon. Combiend'heures l'homme aurait-il mis à faire l'ouvrage seul ?

Solution : Si le garçon avait été payé au même taux par heure que l'homme il aurait reçu $^1/_6 \times 2 = {}^1/_3$ de la somme.
Donc la part d'ouvrage fait par chacun est dans le rapport des fractions $^5/_6$ et $^1/_3$.
$^5/_6 + {}^1/_3 = {}^7/_6$; ainsi sur 7 parts, l'homme en fit 5 et le garçon 2; c'est-à-dire que l'homme fit les $^5/_7$ de l'ouvrage en 15 heures.
$^5/_7 = 15$.
$^7/_7 = 15 \times {}^7/_5 = 21$ heures. *Rép.*

7. A peut faire un ouvrage en 12 jours et B peut le faire en 24 jours. Ils entreprennent l'ouvrage ensemble mais lorsqu'ils ont encore 2 jours à travailler pour finir l'ouvrage B abandonne. Combien A mettra-t-il de jours pour achever l'ouvrage?

Solution : Dans 1 jour A fait $^1/_{12}$ de l'ouvrage et B $^1/_{24}$.

Dans 1 jour ils font ensemble $^1/_{12}+{}^1/_{24}={}^2/_{24}+{}^1/_{24}={}^3/_{24}={}^1/_8$ de l'ouvrage.

$^1/_8$ de l'ouvrage $=1$ jour.

$^8/_8$ de l'ouvrage $=1$ jour $\times 8=8$ jours, nombre de jours qu'ils mettraient si les deux travaillaient tout le temps, mais B abandonne au bout de $8-2=6$ jours.

Dans 6 jours ils ont fait $^6/_{12}+{}^6/_{24}={}^{12}/_{24}+{}^6/_{24}={}^{18}/_{24}={}^3/_4$ de l'ouvrage.

Il s'agit de trouver le nombre de jours qu'A mettra à faire $^4/_4-{}^3/_4={}^1/_4$, le reste l'ouvrage.

Dans 1 jour il fait $^1/_{12}$, combien mettra-t-il de jours à faire $^1/_4$.

$^1/_{12}=1$ jour.

$^1/_4=(1\times 12)\div 4=3$ jours. *Rép.*

8. A travaillant seul peut faire un ouvrage en 48 jours, B peut le faire en 72 jours et C en 144 jours. Ils entreprennent l'ouvrage ensemble mais lorsqu'ils ont encore 6 jours à travailler pour finir, B abandonne et 3 jours plus tard A abandonne, Combien C devra-t-il travailler de jours après le départ d'A pour terminer l'ouvrage?

Solution : Trouvons le nombre de jours que les trois mettraient s'ils travaillaient chacun le même nombre de jours.

$^1/_{48}+{}^1/_{72}+{}^1/_{144}={}^3/_{144}+{}^2/_{144}+{}^1/_{144}={}^6/_{144}={}^1/_{24}$, ainsi dans 1 jour ils font ensemble $^1/_{24}$ de l'ouvrage.

$^1/_{24}=1$ jour.

$^{24}/_{24}=1\times 24=24$ jours.

A, B et C ont travaillé ensemble pendant $24-6=18$ jours.

Dans 18 jours ils font $^1/_{24}\times 18={}^{18}/_{24}={}^3/_4$ de l'ouvrage.

A et C travaillent ensemble pendant 3 jours de plus.

Dans 3 jours A et C font $^3/_{48}+{}^3/_{144}={}^9/_{144}+{}^3/_{144}={}^1/_{12}$ de l'ouvrage.

C aura à faire le reste c'est-à-dire $1-({}^3/_4+{}^1/_{12})=1-{}^{10}/_{12}={}^1/_6$ de l'ouvrage.

C ferait tout l'ouvrage en 144 jours; il mettra à faire $^1/_6$ de l'ouvrage $144\div 6=24$ jours. *Rép.*

A aura travaillé 21 jours, B 18 jours et C 45 jours.

SECTION AGRICOLE

1. Si une faucheuse dont le coût est de $41 fauche en moyenne 28 acres par année et dure environ 14.8 années et qu'au bout de ce temps les frais de réparations se montent à $26.94, et les intérêt sur le

coût total à $19.46 et que la faucheuse a été utilisée pendant 46 jours en tout, on demande le coût de la faucheuse par jour et par acre fauchée?

Solution : $41 + $26.94 + $19.46 = $87.40, le coût total.
$87.40 ÷ 46 = $1.90, par jour. *Rép.*
28 × 14.8 = 414.4 acres en tout.
$87.40 ÷ 414.4 = $0.21 par acre. *Rép.*

2. Dans une année une vache mange 3.5 tonnes de foin, à $7 la tonne, 1200 livres de grains moulus à $0.90 les cent livres, et le pâturage coûte $8. Combien coûte l'entretien d'une vache pendant une année?

Solution : $7 × 3.5 = $24.50, le coût du foin.
($0.90 × 1200) ÷ 100 = $10.80, coût de la nourriture moulue.
$24.50 + $10.80 + $8 = $43.30, le coût total. *Rép.*

3. Une vache ordinaire donne en moyenne 13 livres de lait par jour pendant 300 jours de l'année. Si la matière grasse forme 0.042 du poids du lait combien rapportera le lait si la matière grasse se vend $0.29 la livre.

Solution : 13 × 300 = 3900 livres de lait.
3900 × 0.042 = 163.8 livres de matière grasse.
$0.29 × 163.8 = $47.502. *Rép.*

SECTION INDUSTRIELLE

1. Une quantité de minérais contenant 23 pour cent de cuivre est achetée à $2.16 le quintal. On réussit à extraire 95% du cuivre au coût de $0.69 le quintal de minérais. A quel prix, la tonne faut-il vendre le cuivre pour réaliser un profit net de 15%?

Solution : 100 livres de minérais contiennent 23 livres de cuivre.
23 × .95 = 21.85 livres de cuivre extraits du minérais.
Le quintal de minérais a coûté $2.16 et l'extraction du cuivre $0.69.
$2.16 + $0.69 = $2.85, le coût net de 21.85 livres de cuivre.
$2.85 ÷ 21.85 = le coût d'une livre de cuivre.
($2.85 ÷ 21.85) × 2000 = $260.87, coût d'une tonne de cuivre.
$260.87 + (15% de 260.87) = $260.87 + $39.13 = $300, prix de vente. Rep.

2. Dans la construction d'un mur, on utilise 14250 briques à $7.68 le mille ; les frais de transport et le mortier ont coûté $15.24 ; 3 ouvriers ont travaillé à cette construction pendant 5 jours de 9 heures chacun à raison de 0.80 de l'heure. L'entrepreneur augmenta le coût de son profit de 25%. On demande combien fut obligé de payer celui qui avait ordonné l'ouvrage.

Solution : ($7.68 × 14250) ÷ 1000 = $109.44 coût de la brique.
3 × 5 × 9 = 135 heures de travail.
$0.80 × 135 = $108, coût de la main d'œuvre.
$109.44 + $15.24 + $108 = $232.68, le coût moins les pofits de l'entrepreneur.
$232.68 × 0.25 = $58.17, le profit.

$232.68 + $58.17 = $290.85, le coût total. *Rép.*

3. Les diamètres de deux poulies sont dans le rapport des nombres 2 et 3, et la somme des diamètres des poulies est 30 pouces ; quel est le diamètre de chaque poulie?

Solution : 2 + 3 = 5.

Si la somme des diamètres était 5, le diamètre de la plus petite poulie serait 2, et le diamètre de l'autre serait 3.

$^2/_5$ de 30 = 2 × 6 = 12 pouces, le diamètre de la 1ère. *Rép.*

$^3/_5$ de 30 = 3 × 6 = 18 pouces, le diamètre de la 2ième *Rép.*

4. Une barre de fer longue de 1.321 pieds doit être divisée en 2 parties dont la différence est 0.265 de pied. On demande la longueur de chaque partie.

Solution : 1.321 + 0.265 = 1.586, deux fois la longueur de la plus grande partie.

1.586 ÷ 2 = 0.793 de pied ; la plus grande partie. *Rép.*

0.793 - 0.265 = 0.528 de pied, la plus petite partie. *Rép.*

SECTION COMMERCIALE

1. Combien de livres de thé à $0.35 la livre un épicier doit-il mélanger avec 47 livres à $0.40 pour pouvoir vendre 16 livres du mélange $6.07.

Solution : $6.07 ÷ 16 = 0.37^{15}/_{16}$, le prix d'une livre du mélange.

En vendant 0.37^{15}/_{16}$ ce qui a coûté $0.40, il perd 0.02^1/_1$ par livre.

0.02^1/_{16}$ × 47 = 0.96^{15}/_{16}$, la perte sur 47 livres.

0.37^{15}/_{16}$ − $0.35 = 0.02^{15}/_{16}$, le gain, par livre, réalisé en vendant pour 0.37^{15}/_{16}$ ce qui a coûté $0.35.

0.96^{15}/_{16}$ ÷ 0.02^{15}/_{16}$ = $15.51 ÷ 47 = 33 livres. *Rép.*

2. Les recettes d'une compagnie de chemin de fer furent: pour transport de fret et des malles $476285.48; pour transport de passagers $378567.29. Les dépenses se montèrent à $564798.20. On demande le capital de la compagnie si elle paya un dividende de $4^1/_3\%$?

Solution : $476285.48 + $378567.29 = $854852.77, le total des recettes.

$854852.77 − $564798.20 = $290054.57, le bénéfice total.

$290054.57 ÷ 0.04$^1/_3$ = $870163.71 ÷ 0.13 = $66935.67, le capital. *Rép.*

3. Un épicier à une caisse de thé de 280 livres. Il en vend 80 livres à $0.30 la livre et réalise un bénéfice de 8%. Il hausse le prix du reste de manière à faire un profit de 10% sur le prix coûtant des 280 livres. A quel prix la livre vend-il le reste du contenu de la caisse ?

Solution : $0.30 ÷ 1.08 = 0.27^7/_9$, le prix coûtant d'une livre.

0.27^7/_9$ × 280 = 77.77^7/_9$, le coût des 280 livres.

77.77^7/_9$ × 0.10 = 7.77^7/_9$, le bénéfice total à réaliser.

$\$77.77^{7}/_{9} + \$7.77^{7}/_{9} = \$85.55^{7}/_{9}$, le prix de vente total.
$\$0.30 \times 80 = \$24$, somme reçu pour les 80 livres.
$280 - 80 = 200$ livres, reste.
$\$85.55^{5}/_{9} - \$24 = \$61.55^{5}/_{9}$, ce que doit rapporter la vente des 200 livres.
$\$61.55^{5}/_{9} \div 200 = \$0.3077^{5}/_{9}$ ou \$0.30 +, presque \$0.31. *Rép.*

4. Dans combien de mois, un marchand, qui doit payer la ½ d'une certaine somme dans 3 mois, le $^{1}/_{4}$ dans 5 mois, le $^{1}/_{5}$ dans 6 mois et le reste dans 10 mois, pourra-t-il solder la dette par un paiement unique ?

$1 - (\frac{1}{2} + {}^{1}/_{4} + {}^{1}/_{5}) = 1 - {}^{19}/_{20} = {}^{1}/_{20}$, le reste.

Solution : ${}^{1}/_{2} \times 3 = 1{}^{1}/_{2}$ mois,
${}^{1}/_{4} \times 5 = 1{}^{1}/_{4}$ mois,
${}^{1}/_{5} \times 6 = 1{}^{1}/_{5}$ mois,
${}^{1}/_{20} \times 10 = \frac{1}{2}$ mois,
$1\frac{1}{2} + 1{}^{1}/_{4}1 + {}^{1}/_{5} + \frac{1}{2} = 4{}^{9}/_{20}$ mois. *Rép.*

ALGÈBRE

1. Le n ième terme de la progression 5, 11, 17, est 149, quelle est la valeur de n.

Solution : n ième terme $= l = 6n - 1 = 149$.
$6n - 1 = 149$.
$6n = 149 + 1 = 150$.
$n = 150 \div 6 = 25$. *Rép.*

6. A résoudre :

$ax + by = (a+b)^2$ ..... (1)
$ax - by = a^2 - b^2$ ..... (2)

Ajoutant (2) à (1) on a:

$2ax = a^2 + 2ab + b^2 + a^2 - b^2 = 2a^2 + 2ab = 2a$
$(a+b)$ ..... (3)
$x = 2a \ (a+b) \div 2a = a + b$. *Rép.* ..... (4)

Soustrayant (2) de (1) on a :

$2by = a^2 + 2ab + b^2 - a^2 + b^2 = 2b^2 + 2ab = 2b\,(b+a)$ ..... (5)
$y = 2b\,(b+a) \div 2b = b + a$ ou $a + b$. *Rép* ..... (6)

2. Le périmètre d'un rectangle est 26 pouces. Si on augmente la longueur de 2 pouces et qu'on diminue la largeur de 1 pouce, la surface du rectangle ne changera pas. Quelles en sont les dimensions ?

Soient x la longueur et y la largeur, alors xy la surface.

$2\,(x+y) = 2x + 2y = 26$ ..... (1)
et $x + y = 13$ ..... (2)
$(x+2)\,(y-1) = xy - x + 2y - 2 = xy$ ..... (3)
$-x + 2y = 2$ ..... (4)

Ajoutant (4) à (2) on a :

$3y = 15$ ..... (5)
d'où $y = {}^{15}/_{3} = 5$. *Rép* ..... (6)

Substituant 5 à y dans (2) on a:

$x+5=13$ ..... (2)
d'où $x=13-5=8$. *Rép* ..... (7)

3. Le produit de deux nombres consécutifs est 210. Quels sont les nombres ?

Solution : Soit x le premier, alors $x+1$, le deuxième.
$x\ (x+1)=x^2+x=210$.
Complétant on a:
$x^2+x+(\frac{1}{2})^2=210+{}^1/_4={}^{840}/_4+{}^1/_4={}^{841}/_4$.
Extrayant la racine :
$x+\frac{1}{2}=$ *plus* ou *moins* la r. c. de ${}^{841}/_4={}^{29}/_2$.
$x={}^{29}/_2-\frac{1}{2}=14$. *Rép.*
$x+1=14+1=15$. *Rép.*

MESURAGE

1. Trouvez le volume d'un cône droit dont la base a 9 pieds de circonférence et la hauteur 4 pieds.

Solution : $9^2\times0.07958=81\times0.07958=6.44598$, surface de la base.
$(6.44598\times4)\div3=8.59464$ pieds cubes. *Rép.*

2. La longueur d'un champ rectangulaire est trois fois sa largeur. Si on augmente la longueur de 20 pieds et la largeur de 10 pieds la surface sera augmentée de 17 verges carrées. Trouvez la longueur, la largeur et la surface du champ.

Solution : Soit $3x$ la longueur, alors x la largeur et $3x^2$, la surface.
$(3x+20)\ (x+10)-3x^2=1700$.
$3x^2+50x+200-3x^2=1700$
$50x=1700-200=1500$.
$x=1500\div50=30$, la largeur. *Rép.*
$3x=30\times3=90$, la longueur. *Rép.*
$3x^2=3\times30^2=3\times900=2700$ surface. *Rép.*

3. La longueur d'un champ rectangulaire, de 6 acres 13 perches de superficie, est à la largeur comme 21 à 13. Trouvez en perches la longueur de la clôture qui l'entoure ?

Solution : $21\times13=273$ la surface d'un champ semblable. Les figures semblables sont entre elles comme les carrés leurs côtés homologues.
6 acres 132 perches $=960$ perches $+132=1092$ perches
Soient x la longueur et y la largeur.
$\frac{x^2}{21^2}=\frac{1092}{273}=4$.
$x^2=441\times4=1764$.
$x=$ la racine carrée de $1764=42$, perches, la longueur.
$\frac{y^2}{13^2}=\frac{1092}{273}=4$.
$y^2=169\times4=676$.
$y=$ la racine carrée de $676=26$, la largeur.
$(42+26)\ 2=68\times2=136$ perches, le périmètre. *Rép.*

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

AU DÉVOILEMENT DU MONUMENT TASCHEREAU

Apothéose d'une idée patriotique

Le dimanche 17 juin, dans le décor merveilleux de la Place de la Basilique, ont eu lieu les fêtes grandioses du dévoilement du splendide monument Taschereau, le monument érigé à la mémoire du premier cardinal canadien. En présence des plus hauts dignitaires religieux et civils, et sous les regards d'une foule immense et recueillie, le monument du cardinal Taschereau a été dévoilé avec une solennité grandiose: messe pontificale en plein air, sermon, discours, décorations, dévoilement, tout fut digne de la cité de Champlain et de la race canadienne-française.

Avec un tact et un patriotisme qui méritent d'être loués, le premier drapeau qui fut déployé dans l'azur au moyen de pièces pyrotecniques, à 6 heures précises du soir, à la minute même ou la fanfare jetait aux échos québecois les premières mots de *O Canada*, ce fut le drapeau canadien-français, le Carillon-Sacré-Cœur. L'azur du drapeau, croisé de blancs, orné de fleurs de lys et enrichi de l'image du Sacré-Cœur, elle-même encadrée de feuilles d'érables, se détachait bien net, dans l'espace où tous les regards de vingt-cinq mille personnes étaient fixés...et l'hymne nationale vibrait toujours dans l'atmosphère calme et léger! A une minute près, une seconde détonation annonça le drapeau papal qui se déroula au-dessus du drapeau de la Nouvelle-France. Puis le Tricolore de notre glorieuse mère-patrie, la France, flotta gracieusement à son tour et vint délicatement faire escorte au drapeau de sa fille majeure, mais toujours reconnaissante et affectueuse. Enfin, une quatrième pièce éclata et ce fut le tour de l'Union Jack qui vint discrètement admirer le royale mariage mystique des couleurs canadiennes-françaises, papales et françaises, mirage qui n'altère en rien le loyalisme de la Province de Québec, vis-à-vis du Souverain de l'Angleterre.

Le comité du monument Taschereau mérite d'être félicité pour avoir eu la fierté et le courage de mettre le drapeau canadien-français à l'honneur en une journée aussi mémorable que celle du 17 juin 1923.

C.-J. M.

NOTES NÉCROLOGIQUES

En juin dernier est décédée à Montréal, à l'âge de 83 ans, M. Frédéric André, l'un des premiers professeurs de l'École Polytechnique de Montréal. Né en France en 1840, M. André arriva à Montréal en 1874, et ses services furent requis par le fondateur et le premier directeur de l'École Polytechnique, feu M. Urgène Archambault. M. André enseigna pendant de nombreuses années.

§ § §

Un vétéran de l'enseignement en notre province, M. L.-N. Lévesque, inspecteur d'écoles depuis 1877, est décédé dans les premiers jours d'août à Roxton-Falls, où il demeurait. Il y a quelques mois à peine, M. Lévesque avait reçu de Rome la croix de Chevalier de

Saint-Grégoire-le-Grand. En décorant ce modeste éducateur, Sa Sainteté Pie XI voulait reconnaître le mérite de l'éducateur chrétien et de l'inspecteur d'écoles, qui fut un modèle de dignité, de probité et de dévouement à la cause de l'éducation catholique.

Nous recommandons l'âme de M. l'inspecteur Lévesque à tous nos lecteurs.

§ § §

C'est à regret que nous devons allonger cette notice pour enregistrer la mort de M. l'abbé Martin, inspecteur de l'enseignement ménager, arrivée à Saint-Denis, comté de Kamouraska, le 3 août dernier. M. l'abbé Joseph-Edouard-Olivier Martin, était âgé de 53 ans seulement et malade depuis un mois à peine. Il avait été ordonné prêtre le 25 mai 1893. M. l'abbé Martin était un fervent de l'enseignement ménager qu'il a contribué à répandre et à faire aimer. En mai dernier, M. l'abbé Martin nous remettait une étude sur cet enseignement, étude que nous publierons en octobre.

N'oublions pas cet apôtre-éducateur dans nos prières quotidiennes.

§ § §

Nous déposons aussi nos hommages respectueux sur les modestes tombes des Frères et des Sœurs, appartenant aux communautés enseignantes, et décédés depuis juin dernier. Nous voudrions publier les noms de ces éducateurs dévoués, qui n'ont rien reçu ici-bas en retour de leurs labeurs, mais les renseignements précis nous manquent. Nous exprimons de nouveau le désir d'être personnellement informé du décès de chaque religieux et de religieuse voués à l'enseignement.

§ § §

Un historien canadien dont le nom a figuré dans tous les journaux et toutes les revues de notre pays, c'est celui de M. Benjamin Sulte, décédé à Ottawa, le 6 d'août, à l'âge de 84 ans. M. Sulte était membre de la Société Royale du Canada depuis l'établissement de notre Académie canadienne. C'est l'écrivain canadien qui a le plus écrit sur l'histoire du Canada: environ cinquante volumes et brochures et cinq cent articles parus dans les revues et les journaux. L'œuvre historique de Sulte n'est pas impeccable: les sources d'informations manquent souvent et le style de l'écrivain parfois négligé. L'œuvre principale de Sulte est son *Histoire des Canadiens français*, renfermant de précieux documents sur les origines et le développement du peuple canadien-français. Il est malheureux que dans cet ouvrage, qui a beaucoup de valeur, l'auteur ait manifesté parfois de l'antipathie aux missionnaires Jésuites de la Nouvelle-France. Sauf cette réserve, M. Sulte a bien mérité de ses compatriotes en leur révélant leur histoire, même dans ses petits détails. Un des plus beaux traits de vie de Sulte, c'est son constant attachement à sa ville natale, Trois-Rivières, dont il fit connaître l'histoire avec une affectueuse persévérance.

Ayons une pensée dans nos prières pour ce vaillant ouvrier de la plume.

AIMONS LES ARBRES—PROTÉGEONS NOS FORÊTS

Pour ne pas devenir un peuple sans forêts, évitons les coupes abusives. Si elles profitent à quelques individus, il est sûr qu'elles nuisent au plus grand nombre.

Ministère des Terres et Forêts de Québec.

§ § §

Plantons des arbres! Plantons surtout des érables à sucre, l'érable grise. De toutes les variétés d'érables, c'est la plus précieuse.

§ § §

La mort semble planer sur un pays sans arbres.

REVUE DE JUILLET ET AOUT

Le R. P. Louis Rhéaume, O. M. I., succède au regretté Mgr Latulippe, comme évêque de Haileybury. Comme ce diocèse est situé en partie dans la province de Québec, S. G. Mgr Rhéaume siégera au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

***

L'épiscopat canadien a été péniblement éprouvé par la mort de S. G. Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, décédé le 17 juin, à l'âge de 76 ans. Ce fut un évêque vénéré et respecté: sa mémoire vivra longtemps parmi ses contemporains.

***

La Nouvelle géographie universelle (2 volumes), publiée par M. Ernest Granger, à Paris, n'est pas à recommander aux instituteurs de la province de Québec. Cet ouvrage, qui n'est pas sans valeur, est rempli d'erreurs au sujet du Canada, notamment la province de Québec. *L'Atlas Géographie* (cours supérieur), récemment publié à Montréal par les Frères Maristes, est bien supérieur, à mon sens, au traité parisien.

***

A un mois d'intervalle, à peine, Sa Sainteté Pie XI a parlé de l'importance de pénétrer la jeunesse des principes religieux. Le 10 juin, s'adressant aux jeunes Éclaireurs catholiques italiens (Boy-scouts), il leur a dit: "Vous êtes des "éclaireurs catholiques", c'est-à-dire des éclaireurs qui apportent à cet exercice de l'exploration, à ce scoutisme, les caractéristiques, les belles et sublimes caractéristiques de la profession de foi et de la vie catholique"

Ainsi le Pape veut—et ce n'est que raisonnable—que les jeunes catholiques se groupent dans des associations catholiques.

Dans les derniers jours de juillet, le Saint-Père a publié un très important *Motu Proprio* sur l'enseignement religieux. Un de nos excellents collaborateurs, *Un Clerc Saint-Viateur*, avait prévenu les désirs du Pape en nous adressant une série d'articles sur l'enseignement du catéchisme: le premier article de cette série est publié dans la présente livraison.

***

Le Naturaliste canadien a atteint un demi-siècle en juillet dernier. C'est le contemporain le plus ancien de notre revue: *L'Enseignement Primaire* atteindra bientôt sa quarante-quatrième année.

Longue vie au *Naturaliste* et à son éminent directeur, M. le chanoine Huard.

***

Dans les derniers jours de juin, le Séminaire de Chicoutimi a célébré le cinquantenaire de sa fondation par l'abbé Racine, devenu dans la suite le premier évêque de Chicoutimi. Les fêtes de Chicoutimi ont été dignes de son superbe Séminaire et des prêtres distingués qui le soutiennent et le dirigent.

***

Le Pape a nommé un nouvel évêque auxiliaire à Sherbrooke, Mgr A.-O. Gagnon, naguère préfet des études au Séminaire de cette ville. Le nouvel évêque a été consacré le 29 juin, à Sherbrooke, par S. G. Mgr Gauthier, archevêque administrateur de Montréal.

***

Depuis que Mussolini gouverne l'Italie, l'esprit sectaire est en baisse. Cet homme vraiment extraordinaire, à peine maître du gouvernement, a fait remettre le crucifix dans toutes les écoles et rétabli l'enseignement religieux dans les programmes. Et il a récemment annoncé à la Chambre, en réponse aux critiques des francs-maçons qui lui reprochent de favoriser le catholicisme, "qu'à la prochaine législature, un crucifix sera placé dans cette Chambre". C'est la réponse d'un homme d'État.

***

"Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement". Chaque jour, en classe, rappelons aux enfants ce commandement de Dieu. Favorisons aussi dans la mesure du possible, la grande

campagne qui s'organise pour faire cesser le travail scandaleux du dimanche, que certaines compagnies et industries imposent à nos braves ouvriers canadiens. Réveillons la foi chez ces derniers et inspirons-leur assez de fierté pour qu'ils obéissent à Dieu plutôt qu'aux hommes.

***

Le 10 juin dernier, le couvent de Sainte-Marie-de-Beauce, dirigé par les révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, a célébré solennellement son premier centenaire. A cette occasion, les anciennes élèves sont accourues nombreuses de toutes les parties de la Province.

***

Un autre centenaire a été célébré avec éclat dans la semaine du 16 juin: c'est celui de la fondation de la ville de Joliette. Cette coquette petite ville de notre province a été fondée par M. Barthélemi Joliette, une des grandes figures du Canada français, en 1823.

***

M. l'abbé J.-A. Fontaine, Principal de l'École normale de Saint-Hyacinthe, a été récemment élevé à la dignité de chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Cette excellente nomination est une des dernière faites par le regretté Monseigneur Bernard.

Nos sincères félicititation à M. le chanoine Fontaine.

***

Nos meilleurs vœux à M. l'abbé L.-A. Desrosiers, Principal de l'École normale Jacques-Cartier, qui a célébré, en juillet dernier, le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

***

Le troisième centenaire de la naissance de Mgr de Laval n'est pas passé inaperçu en France. Un comité formé à Québec a offert à l'église de Montigny-sur-Avre, paroisse du diocèse de Chartres, où le Vénérable François de Montmorency-Laval fut baptisé et où il a prié, un monument commémoratif sur lequel on a gravé :

"En érigeant ce monument à Mgr François de Montmorency-Laval, dans l'église de sa paroisse, la Province de Québec a voulu exprimer sa fidèle gratitude non seulement au premier évêque de la Nouvelle-France, mais à la mère-patrie.—En s'associant à cet hommage, la France, fière et reconnaissante, à voulu témoigner aux Canadiens français la fidélité de son maternel souvenir."

***

Le 23 juillet, c'était le centenaire de la naissance de Mgr A.-A. Taché, deuxième évêque des "Pays d'En Haut". C'est à la Rivière-du-Loup-en-Bas, que naquit ce grand évêque-missionnaire. Le premier évêque de Saint-Boniface fut Mgr Provencher. A l'occasion de ce centenaire, S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a publié une lettre pastorale remarquable dont nous détachons le passage suivant:

"Après avoir terminé ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal, le jeune Taché entra, à vingt et un an, dans la congrégation de Marie-Immaculée. A peine avait-il commencé son noviciat, qu'il s'offrait à Dieu pour les missions sauvages des "Pays d'En Haut", afin d'obtenir la guérison de sa mère dangereusement malade. Ses biographes nous rapportent qu'il fit alors cette prière toute pleine de piété filiale et d'esprit apostolique: "Pour la guérison de ma mère, O mon Dieu, je me donne aux sauvages de l'Ouest; guérissez ma mère et acceptez-moi, malgré mes faiblesses, pour aller annoncer l'Évangile aux brebis perdues de la Rivière-Rouge". Ceci se passait en 1844. L'année suivante, le généreux jeune homme se mettait en route vers l'Ouest.

Mgr Taché fut donc uniquement un *évangélisateur*. Lorsqu'il quitta le Bas-Canada pour l'Ouest ce fut dans le but de "travailler à l'évangélisation des Peaux-Rouges" et non de créer un courant d'émigration canadienne-française.

EMPARONS-NOUS DU SOL

Restons dans la province de Québec où il y a place encore pour des millions de Canadiens français

La province de Québec renferme, dans ses vastes limites, des quantités de terres arables et fertiles suffisantes pour établir tous les nôtres pendant de longues années encore.

Pour avoir une idée du nombre de cultivateurs que l'on pourrait établir dans ces larges domaines, il faut avoir parcouru le pays en tout sens, soit en chemin de fer depuis la ligne interprovinciale, à l'ouest de Québec, jusqu'à l'extrémité de la péninsule gaspésienne, soit en remontant avec les explorateurs, arpenteurs et ingénieurs forestiers les principales rivières qui sillonnent le pays, du sud ou nord et de l'est à l'ouest.

Chacune de ces rivières offre des plaines magnifiques, avec les variétés infinies de leurs bois, de leurs terres et la distribution capricieuse de leurs eaux, où souvent, le poisson abonde.

Qu'elles sont belles, ces terres, qu'elles sont avantageuses. En vain le soleil les illumine de son éblouissante clarté, les réchauffe de sa bienfaisante chaleur, en vain les innombrables cours d'eau disséminés dans toutes les directions les arrosent et les fertilisent depuis des siècles, elles sont encore, pour la plupart, ensevelies dans la solitude et le silence. Ces forêts, ces collines, ces plaines, surabondent d'une gracieuse et luxuriante végétation, et, cependant, il faut le dire, elles sont à peu près inconnues.

Est-il possible que de si grandes beautés, tant de richesses, de si précieux trésors, soient ici, dans notre patrie, sous nos yeux, à notre portée, et que nos campagnes se dépeuplent au profit des villes, quand ce n'est pas au profit des étrangers.

Le territoire à défricher dans la province de Québec est immensément vaste. D'après le publiciste du département des Terres et Forêts, il y a encore, au moins, 15,000,000 d'acres de terres qui pourraient être cultivées et qui sont en forêt. Un peu plus de la moitié de ce vaste territoire se trouve dans le bassin du Saint-Laurent, le reste dans le bassin du lac Saint-Jean et de la baie d'Hudson et dans les régions du Témiscamingue et de l'Abitibi.

Nous avons donc de la colonisation à faire dans la province de Québec. Nous avons l'espace voulu pour établir le surplus de nos populations rurales et urbaines et recevoir ceux de nos compatriotes récemment émigrés aux Etats-Unis, et qui ne tarderont pas à regretter leur abandon du clocher natal.

Les statistiques officielles nous disent que, chaque année, la province de Québec a un excédant de 45,000 naissances sur les décès. Si tous les fils de cultivateurs allaient s'établir sur des fermes, dans les nombreuses paroisses en voie de développement, ou s'en allaient ouvrir des terres neuves, nous verrions notre population rurale augmenter à vue d'œil, tandis que c'est le contraire qui arrive et que l'on déplore en certaines régions.

POPULATION DU CANADA

	1871	*1921*
Ontario	1,620,851	2,933,662
Québec	1,191,516	2,361,199
Nouveau-Brunswick	285,594	387,876
Nouvelle-Ecosse	387,800	523,837
Ile-du-Prince-Edouard	94,021	88,615
Manitoba	18,995	610,118
Colombie-Britannique	36,247	524,582
Territoires du Nord-Ouest (1881)	56,446	
Alberta et Saskatchewan		1,345,964
	3,691,470	8,788,483

En 56 ans, la province de Québec a doublé le chiffre de sa population; Ontario a eu une augmentation de 80%, le Nouveau-Brunswick, 40%, la Nouvelle-Ecosse, 35%, tandis que la population de l'Ile-du-Prince-Edouard a diminué de 7%.

UNE INTERNATIONALE PÊDAGOGIQUE

A une réunion de la Fédération des instituteurs du Canada (Canadian Federation of Teachers), tenue à Montréal au commencement d'août dernier, on a émis le vœu que l'*Internationale Pédagogique* se constitue au plus tôt. Ce mouvement doit être surveillé. Inutile d'ajouter que les instituteurs catholiques de la Province de Québec ne font pas partie de la Canadian Federation.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC

Un grand événement religieux aura lieu à Québec dans quelques jours: la tenue d'un congrès eucharistique provincial. C'est un événement religieux considérable dont il faudra entretenir les enfants de toutes les écoles catholiques. Les congrès eucharistiques, fortement encouragés par les Souverains Pontifes, ont pour objet de faire connaître davantage la Sainte-Eucharistie et d'en faire pratiquer le culte bienfaisant.

Plus de quinze évêques et archevêques, ayant à leur tête Son Eminence le cardinal Bégin, prendront part à une procession grandiose du Très-Saint-Sacrement à travers les rues de la vieille capitale.

BIBLIOGRAPHIE

COURS D'HISTOIRE DU CANADA, 4ème volume, par M. Thomas Chapais. En vente à la librairie Garneau, Québec. La période étudiée dans ce volume est des plus intéressantes: elle s'étend de 1833 à 1841, années de luttes pour nos pères, qui se débattaient contre un pouvoir injuste qui n'avait qu'un but: étouffer la nationalité canadienne-française qui avait survécue au désastre de 1759. La lecture du *Cours d'Histoire du Canada* est captivante au plus haut degré: M. Chapais reste orateur même dans ses livres. Au charme d'un style vraiment classique s'ajoute celui d'une éloquence animée mais toujours contenue par la gravité de l'historien.

LES PETITES CHOSES DE NOTRE HISTOIRE (5ème série et LE VIEUX QUEBEC (1ère série), par Pierre-Georges Roy. L'archiviste distingué qui est préposé à la garde des manuscrits précieux conservés à l'Hôtel du Gouvernement provincial de Québec, poursuit une œeuvre patriotique très utile et publiant les mille et un faits ignorés de notre histoire. La nouvelle série, *Le Vieux Québec*, égale en intérêt *Les Petites choses de notre histoire*. Les instituteurs et les institutrices tireront de la lecture de ces ouvrages des faits et des pages qui donneront grand intérêt à leurs leçons d'histoire du Canada.

PÉDAGOGIE DU MAÎTRE ET DE LA MAÎTRESSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE SAINTE, *par M. l'abbé F.-A. Baillairgé*, curé de Verchères. Ce manuel pratique sera très utile aux instituteurs et aux institutrices dans la préparation des leçons d'histoire sainte. L'auteur s'est efforcé de rendre facile l'enseignement raisonné de l'histoire. L'ouvrage est en vente à Verchères, chez l'auteur, ou chez Granger Frères, Montréal.

BUREAU CENTRAL DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES

Dans la livraison d'octobre, *L'Enseignement Primaire* publiera des instructions spéciales du Bureau Central au sujet des examens de juin 1924: liste des matières, des échecs en juin 1923, etc.

AU PAYS D'ÉVANGELINE

Le 23 août, ce fut grande et touchante fête à Grand Pré. Ce jour là, nos frères Acadienx ont inauguré, sur le lieu sacré de la déportation, une magnifique statue à Notre-Dame-de l'Assomption, patronne de l'Acadie, ainsi qu'une Église-Souvenir sur le site même de l'antique église qui fut témoin de l'acte barbare de 1755. Dans l'après-midi de ce jour, des centaines d'Acadiens ont visité la plage du Bassin des Mines, à l'embouchure de la Gaspareaux, où furent embarquées les victimes de l'expulsion, et y ont planté une belle grande croix de pierre.

Honneur et gloire à nos vaillants frères les Acadiens!

UNE GRANDE CAMPAGNE D'HYGIÈNE

Avec le mois de septembre, commencera par toute la Province de Québec une grande campagne en faveur de l'hygiène, pour combattre notamment la tuberculose et la mortalité infantile. A cette occasion, le Service de l'Hygiène provincial fera parvenir à toutes les écoles des brochures, tracts que les instituteurs et les institutrice devront lire et commenter en classe, avec tout le tact d'un père ou d'une mère de famille. On profitera de ces lectures pour donner aux enfants des conseils de propreté et de prudence, relativement aux *crachats* particulièrement; on en profitera aussi pour faire faire de petites rédactions, résumant les lectures faites en classe.

N'oublions pas que chaque année la Province de Québec perd 11,000 petits enfants et 3,000 adultes: les premiers par les maladies d'intestin surtout, et les second par la tuberculose.

UNE ÉCOLE NORMALE A GASPÉ

Une école normale de filles sera bientôt fondée dans le nouveau diocèse de Gaspé. Pour cette fondation importante, S. G. Mgr Ross a obtenu le concours précieux des dames Ursulines de Rimouki, qui sont chargés de l'école normale de cette dernière ville depuis 1905.

LES DIMANCHES TU SANCTIFIERAS. . .

Le travail du dimanche est imposé aux ouvriers de plusieurs grandes usines, qui ont pour maîtres des étrangers et qui trouvent dans la province de Québec la liberté et la securité nécessaires au placement de leurs capitaux. En retour, ces étrangers devraient respecter nos lois civiles et religieuses qui défendent de travailler le dimanche. Comme la plaie du travail du dimanche va grandissante, NN. SS. les évêques de la province exclésiastique de Québec, ayant à leur tête l'Éminentissime archevêque de Québec, ont publié une lettre pastorale remarquable où ils rappellent les devoirs des catholiques au sujet du dimanche. "De tous les préceptes du Décolague, il n'en est aucun dont la transgression soit plus sévèrement punie même par des peines temporelles", disent nos évêques. Respectons le dimanche et Dieu bénira notre peuple.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC

LETTRE DU CARDINAL SECRÉTAIRE D'ÉTAT A S. E. LE CARDINAL BÉGIN

DEL VATICANO, 20 fév. 1923.

Segreteria Di Stato
di Sua Santita.
No 14328
Da Citarsi nelle riposta.

EMINENCE,

Le Souverain Pontife a appris avec joie que Votre Eminence, d'accord avec NN. SS. les Évêques ses suffrageants, a décidé de tenir à Québec, un Congrès Eucharistique pour toute la province, du 13 au 16 septembre prochain. Un comité a été institué, qui travaille avec zèle à l'organisation de ces fêtes en l'honneur de Jésus Eucharistie.

Sa Sainteté me charge de vous exprimer sans retard toute la satisfaction qu'Elle éprouve de cette pieuse intitiative. Parmi vos populations, si profondément attachées à leur foi chrétienne, ces solennités seront suivies avec enthousiasme; groupés autour de leurs pasteurs, les fidèles du Canada s'empresseront pour acclamer leur Dieu présent dans l'Hostie, et remporteront de ces fêtes plus de lumières, pour leur foi, plus de générosité dans la pratique des devoirs qu'elle impose, plus d'amour et de dévotion pour le Très Saint Sacrement.

Le Saint Père, se souvenant si vivement des consolations que Lui causèrent les inoubliables journées du Congrès Eucharistique de Rome, fait des vœux pour que celui de Québec apporte à votre cœur des joies semblables, qui seront la récompense de votre zèle apostolique et un réconfort dans l'épreuve qui vient de vous frapper, vous et votre diocèse.

Avec ses encouragements les plus vifs pour tous ceux qui travaillent à l'organisation de ce Congrès Eucharistique, le Souverain Pontife vous envoie de grand cœur, à vous, Eminence, à votre clergé et à tout votre peuple Sa Très paternelle Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Éminentissime Seigneur, l'hommage des sentiments de la vénération profonde avec laquelle j'ai l'honneur et le plaisir de me redire,

de Votre Éminence,
le très humble et très dévoués serviteur,

P. Card. GASPARRI.

" FORMULES COMMERCIALES ET COMPTABILITÉ "

C'est le titre d'un excellent ouvrage de M. l'inspecteur J.-A. Paquin, ouvrage que le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique a approuvé à sa réunion de mai 1923. Ce travail rencontre les exigences du nouveau programme d'études (4ème ,5ème et 6ème années).

Prix de vente de la nouvelle comptatbilité: 25 sous l'unité. Les *fascicules d'exercices*: 10 sous.

Ce travail est édité par la Librairie Langlais Limitée, 177, rue St-Joseph, Québec.

RÉPARTITION MENSUELLE DU NOUVEAU PROGRAMME D'ÉTUDES

(Par les inspecteurs C.-J. Miller et P.-M. Brionne)

(DROITS RÉSERVÉS)

ÉCOLE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE

COURS PRÉPARATOIRE—enfants de 5 et 6 ans

PRIÈRES

Septembre —Etude et récitation simultanée, puis individuelle. La maîtresse aura soin de donner quelques explications très simples sur les textes à apprendre: explication des mots.
1o Signe de la croix; 2o Mon Dieu, je vous donne mon cœur (1ère partie); 3o Notre Père, jusqu'à—donnez-nous aujourd'hui...

Octobre —1o Mon Dieu, je vous donne mon cœur, (suite et fin).
2o Notre Père, (suite et fin).
3o Je vous salue, Marie... (1ère partie).

Novembre —1o Je vous salue, Marie... et Sainte-Marie, mère de Dieu... (en entier). Récitation individuelle des prières étudiées. L'institutrice devra surveiller l'articulation, la prononciation et le ton.

Décembre —Je crois en Dieu..., jusqu'à—Je crois au Saint-Esprit. Revue générale et récitation de contrôle.

Janvier —1o Je crois en Dieu, en entier; 2o Acte de contrition.

Février —1o Manière de se confesser—(une idée); 2o Acte de contrition. Faire comprendre, autant que possible, aux enfants le sens des paroles de l'acte de contrition.

Mars —Etude perfectionnée de l'acte de contrition et de la manière de se confesser.

Avril —Revision des prières étudiées en septembre, octobre et novembre.

Mai —Revision des prières étudiées en décembre, janvier, février et mars.

Juin —Récitation individuelle. Même remarque qu'en novembre.

CATÉCHISME ET HISTOIRE SAINTE

Instruction morale

Voir note: *Premières notions enseignées oralement, etc., page 89 du Programme d'études.*

Septembre —1o Création du monde et de l'homme—Dieu esprit—Ste-Trinité—Création du ciel, de la terre, de l'homme. L'homme est composé d'un corps et d'une âme.

Octobre —Adam et Eve dans le paradis terrestre. Chute de nos premiers parents. Promesse d'un Rédempteur. Notre-Seigneur nous a rachetés.

Novembre —La Sainte-Vierge. Naissance de Jésus. Enfance de Jésus à Nazareth. Obéissance de Jésus.

Décembre —Récapitulation des 3 premiers mois. Noël.

Janvier —(Vie de Notre-Seigneur). Les 12 apôtres. Quelques scènes de la passion: agonie de Jésus, trahison de Judas, flagellation et couronnement d'épines, etc. Mort et résurrection de Jésus.

Février —Le péché. Dieu pardonne nos péchés. La confession—conditions essentielles d'une bonne confession. (Les deux larrons, l'enfant prodigue).

Mars —Le péché—ses suites. Punition de nos premiers parents—le déluge. Dieu récompense les bons et punit les méchants.

Avril —Sanctification. Dieu se donne à nous dans la sainte communion. Récit de la cène. Distinction entre "le pain naturel et le pain spirituel". Conditions essentielles pour communier.

Mai —Préparation à la communion. Action de grâces.
Revision du programme de janvier, février, mars et avril. (Autant que possible, la maîtresse trouvera d'autres traits d'histoire pour appuyer les vérités enseignées).

Juin —Récapitulation générale de tout le programme. S'assurer d'une façon toute spéciale que l'enseignement donné sur la confession et la communion a été bien compris.

EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

NOTE:—Exercices oraux faits sous forme de causeries très simples. Les enfants doivent jouer le rôle principal. Celui de la maîtresse se borne à poser des questions, à éveiller l'esprit d'observation chez les élèves. Elle s'efforcera d'inspirer des idées sur les choses de la nature et de la vie et d'ouvrir surtout le cœur aux bons sentiments. (Éducation.)

"TOUS CES EXERCICES doivent tendre à former le VOCABULAIRE et à faciliter l'EXPRESSION". Il importe de "tenir au mot juste". Le vocabulaire de l'enfant étant très restreint, il arrivera souvent que la maîtresse se verra dans l'obligation de redresser une expression ou de remplacer un mot. Qu elle ne se décourage pas, qu'elle s'arme d'un peu de patience et elle s'apercevra plus vite qu'elle ne l'espérait que son travail ne reste pas sans résultat appréciable.

Exiger toujours une articulation énergique, une bonne prononciation et un ton naturel.

Septembre —Ecole. Mobilier de la classe. Matériel d'enseignement: ardoises, crayons, cahiers, tableau noir, craie, cartes murales ; couleurs, forme, usage. (Morceau de mémoire, 4 ou 5 lignes en vers ou en prose).

Octobre —Maison paternelle—mobilier: tables, chaises, armoires, lits, bureaux de toilette, etc. (usage, matière dont ils sont fabriqués).—Morceau de mémoire: quelques lignes.

Novembre —Les saisons: nom des 3 mois de l'automne,—ce qu'on voit à l'automne; ce que le cultivateur fait (écoles de la campagne);—nom des 3 mois de l'hiver; froid, glace, neige, souffrances des pauvres, charité des riches;—nom des 3 mois du printemps: aspect de la nature, les premières fleurs, Pâques;—Nom des 3 mois de l'été: fenaison, moisson, saison des vacances, etc. (Revenir sur ce sujet, en mai ou juin.)
Morceau de mémoire: commencer à faire apprendre un petit morceau pour les souhaits de bonne année.

Décembre —Vêtements (nom, usage particulier, couleur, matière employée à leur fabrication. Morceau de mémoire: terminer l'étude du compliment de bonne année.

Janvier —Vie de famille. Jour de l'an, bénédiction paternelle, étrennes, visites aux parents (parrain et marraine). Fête de naissance. Prière en famille. Services à rendre à ses parents. Morceau choisi: O Canada, 3 strophes.

Février —Animaux domestiques: services qu'ils nous rendent, bons traitements. Noms des animaux domestiques connus des enfants.

Mars —Le jour, la nuit, le soleil, la lune, les étoiles. La semaine, le mois. Montrer aux enfants à lire l'heure.—Morceau choisi: O Canada, (continué).

Avril —Histoire du Canada. Étude du tableau historique de la découverte de l'Amérique. Découverte du Cannda.

Mai —Histoire du Canada. Champlain—Maisonneuve—Dollard. (O Canada).

Juin —Histoire du Canada. Les sauvages et les missionnaires. Martyre de quelques missionnaires.—Morceau choisi: O Canada.

NOTE:—1. A la fin de chaque mois, une récapitulation des sujets de causerie serait toujours profitable.

2. Rien n'empêche les titulaires de choisir certains sujets de causerie qu'ils jugeraient mieux adaptés au milieu où ils vivent. Dans les villes où certaines industries sont établies et bien connues des enfants, il serait bon de faire causer les écoliers sur ces industries. Le cadre que nous avons tracé peut être reserré pour donner plus de temps à l'étude d'un sujet particulier ou élargi pour recevoir d'autres sujets de causeries. L'important est de rester à la portée des enfants.

LECTURE—ÉCRITURE—ORTHOGRAPHE

Une répartition mensuelle du programme de lecture présente des difficultés si sérieuses que nous avons hésité à publier celles que nous vous offrons. Les difficultés viennent: 1o de l'objet des leçons, 2o de la diversité des manuels employés dans nos classes et 3o du manque d'uniformité dans les méthodes d'enseignement.

L'inégalité dans le développement intellectuel des enfants qui n'ont jamais fréquenté l'école est si grande, qu'il est très rare de pouvoir faire suivre constamment le même programme à tous ceux qui ont commencé ensemble. Dès la fin de septembre, les intelligences ouvertes dépasseront les moins favorisées. Que faire alors. . . ? Arrêter les élèves qui vont bien et attendre que les retardataires aient rejoint les plus avancés pour continuer la marche en avant serait, à notre avis, au cours préparatoire, ce qu'il y aurait de plus pratique pour le maître et ses élèves. Autrement, le professeur, se trouvera en présence de 3 ou 4 groupes différents, en octobre. Le maître ne devrait jamais avoir plus de deux sections, car il s'expose à rencontrer un écueil presque inévitable: donner plus d'attention, quelquefois même toute son attention aux groupes les plus intéressants et négliger presque totalement les autres. Les enfants bien doués n'iront pas très vite, mais d'un autre côté le professeur pourra travailler beaucoup plus avec ceux qui apprennent lentement et péniblement. Comme résultat, les apparences seront moins belles, mais le fond sera meilleur dans l'ensemble. Le maître aura atteint les intelligences pour lesquelles le cours préparatoire a été établi dans nos écoles.

Nous donnons deux répartitions. La 1ère s'adapte à *Mon premier livre—1ère partie*, et la seconde, d'une portée plus générale, peut convenir à tous les manuels basés sur la méthode phonétique.

1ére répartition mensuelle

Septembre —Première partie, pages 1 et 2. Par des exercices préalables, faire reconnaître et apprendre les sons d'abord, puis les articulations. Les titulaires trouveront toujours avantage à se servir fréquemment du tableau noir. Après certains exercices d'observation préparatoires, les enfants seront appelés à écrire au tableau noir les sons et les articulations, puis les syllabes qui ont été vus. Ce genre de travail met de la vie dans une classe et stimule les écoliers.

Octobre —Pages 3 et 4. Mêmes procédés.
Novembre —Pages 7 et 8. "
Décembre —Pages 9-10. "
Janvier —Pages 11-12. "
Février —Pages 15-16-17-18. Ces pages n'étant que des récapitulations des 5 premières leçons seront facilement lues par les élèves.
Mars —Pages 19 et 20, 23 et 24.
Avril —Pages 25 et 26.
Mai et **Juin**—Récapitulation, pages 27, 28, 29 et 30.

NOTE:—Dans l'application de ce programme, l'institutrice ne doit jamais perdre de vue le but que le Comité catholique s'est proposé en établissant le "Cours préparatoire . Nous lui conseillons de lire attentivement l'*Appendice A*, page 88, du "Programme d'études pour les écoles primaires élémentaires".—"Le but du Cours préparatoire n'est pas tant de faire acquérir à l'enfant un grand nombre de connaissances que d'exciter et de diriger son activité spontanée et libre".—Au cours préparatoire, l'enfant fait l'apprentissage de la vie d'écolier. Il se prépare à la vie disciplinée de l'école et ses facultés s'orientent doucement vers le travail méthodique et attentif que lui demandera l'instruction primaire .—(Lorsque le cours préparatoire forme à lui seul une classe spéciale, la discipline à faire observer ne peut être que celle qui est recommandée pour les écoles maternelles. Ce cas ne se présente guère que dans les écoles de villes ou de villages. Il est difficile d'avoir deux poids et deux mesures dans les classes où le cours préparatoire se trouve avec la 1ère et 2ème année, cependant une maîtresse qui a du tact trouvera quelque moyen d'adoucir le règlement pour ses bambins.) (—Heures de classe moins longues. Récréations prolongées, lorsque la température, les moyens de surveillance le permettent etc,.)

Pour ce qui est du travail "il faudra soumettre l'enfant à un régime qui exerce ses organes, éveille son esprit d'observation et de recherches, le mette peu à peu en état de lier des idées et de les exprimer facilement, ouvre son cœur aux bons sentiments, l'entraîne à plier sa volonté à la pratique des vertus de son âge, lui fasse contracter des habitudes d'ordre, de régularité, de propreté".

Seconde répartition mensuelle

Septembre —Exercices préalables (1)—(Lecture-écriture). Étude de 3 sons et de 3 articulations.—Articulations et sons lus ensemble; syllabes et mots formé avec ces éléments
Octobre —Exercices préalables continués—3 autres sons et 3 articulations; syllabes et mots formés avec les éléments connus; distinction de ces éléments (bruits, en méthode phonique.)
Novembre —Étude de 3 ou 4 éléments nouveaux; distinction des syllabes (coups de voix). Petites propositions composées de mots connus.
Décembre —Étude de 3 ou 4 éléments en plus; nombre de syllabes dans les mots; nombre de mots dans les petites phrases.
Janvier —Récapitulation des 4 premiers mois.
Février —Étude de 3 nouveaux éléments; distinguer les syllabes, mots, phrases.
Mars —3 ou 4 éléments nouveaux.
Avril —Récapitulation de février et de mars, à cause des nombreuses absences pendant ces mois.
Mai —Étude de 4 ou 5 éléments inconnus; distinguer les syllabes, mots, etc.
Juin[1] —Récapitulation générale.

NOTE:—Il vaut mieux faire apprendre peu, mais très bien, que d'exposer les élèves à confondre les lettres qui représentent les sons.

(1) Voir note de la 1ère répartition mensuelle (septembre)

ARITHMÉTIQUE

Septembre —*a*) Donner au moyen d'objets usuels la notion des nombres de 1 à 5.
b) Apprendre à former, à nommer ces nombres, à les représenter ensuite par des chiffres.
c) Utiliser des objets pour enseigner expérimentalement l'addition, la soustraction.
Combiner l'arithmétique avec le dessin, les exercices de pliage et de découpage.

Octobre —*a*) Étude au moyen d'objets des nombres jusqu'à 9.
b, c) Comme il est dit plus haut.
d) Additions et soustractions orales, puis écrites sur le tableau noir.
Signe +, signe =.

Novembre —a) Étude au moyen d'objets (morceaux de papier, bâtonnets, lignes, boulier compteur, etc.), des nombres jusqu'à 15.
Le zéro, la numération, la dizaine.
b, c, d) –..

Décembre —*a*) Étude au moyen d'objets des nombres jusqu'à 20.
b, c d) ...

Janvier —*a*) Étude au moyen d'objets des nombres jusqu'à 30.
b, c, d) ...
e) Petits problèmes oraux très faciles sur l'addition, sans retenue, et la soustration, sans emprunt.

Février —*a*) Étude au moyen d'objets des nombres jusqu'à 40.
b, c, d, e) ...
f) En se servant d'objets, donner oralement l'idée de la multiplication. Le produit ne devant pas dépasser 10.

Mars —*a*) Étude au moyen d'objets des nombres jusqu'à 50.
b, c, d, e) –..
f) Donner oralement l'idée de la multiplication. Le produit ne devant pas dépasser 20.

Avril —*a, b, c, d, e, f*) ...
g) En se servant d'objets, donner oralement l'idée de la division. Le dividende ne devant pas dépasser 10.

Mai —*a, b, c, d, e, f*) ...
g) Donner oralement l'idée de la division. Le dividende ne devant pas dépasser 20.

Juin —Revision générale.

COURS INFÉRIEUR

1ère année

A—Matières essentielles

Instruction religieuse et morale

Prière et Histoire sainte

Répartition mensuelle faite spécialement pour une classe d'enfants de 7 et 8 ans qui n'auraient pas suivi le Cours préparatoire?—Cette catégorie d'enfants plus âgés que ceux du Cours préparatoire sont sensés être intellectuellement plus développés et par conséquent plus capables de travailler. Ils devraient voir en un an ce que ceux qui sont passés en préparatoire voient en 2 années. (C. p. et 1ère année.) Les enfants de 7 ou 8 ans ont souvent reçu une assez bonne formation religieuse dans la famille.

Septembre —1o Le Signe de la Croix; 2o Mon Dieu, je vous donne mon cœur (en entier); 3o Acte de contrition (le bon larron—l'enfant prodique).—Méthode de confession.

Octobre —"Notre Père".—1ère demande (les blasphémateurs lapidés);
2e demande (Jésus-Christ venu pour sauver tous les hommes);
3e " (sacrifice d'Isaac—prière de Jésus au jardin des Oliviers);
4e " (multiplication des pains);
5e " (le mauvais débiteur puni);
6e " (Eve succombant à la tentation, tentation de Job, reniement de St-Pierre);
7e " (guérison du fils du centenier et du paralytique).

NOTE:—La maîtresse ne se sert de ces récits que pour mieux faire comprendre les prières. Inutile de songer à les faire apprendre.

Novembre —1o "Je vous salue Marie". Annonciation—Visitation; premier miracle de Jésus); 2o Manière de dire le chapelet.

Décembre —Je crois en Dieu (faits dont la plupart des articles ne sont que le résumé).—Récapitulation.

Janvier —Je confesse à Dieu (le pharisien et le publicain).

Février —Gloire soit au Père (Manifestation de la Sainte-Trinité au baptême de N. S).

Mars —Acte d'adoration (adoration des Mages).
Acte de foi et d'espérance (la Chananéenne).
Acte de charité (Jésus mourant sur la croix pour nous et pardonnant à ses bourreaux.)

Avril —Notre Père.—Je vous salue Marie.—(Faire retenir les récits racontés.

Mai —Je crois en Dieu et Je confesse à Dieu; étude des récits qui les accompagnent, de façon à pouvoir en rendre compte.

Juin —Revision générale des prières en commençant par celles pour lesquelles il n'y n'a pas encore eu de revue.

1ÈRE ANNÉE.—Répartition mensuelle pour les élèves qui sont passés par le cours préparatoire

Septembre —Méthode de confession—acte de contrition—(le bon larron, l'enfant prodigue) (Comme les enfants de 1ère année ont ordinairement communié, nous avons cru qu il était bon de faire revoir dès le commencement de l'année ce qui concerne la confession.)

Octobre —Revision du "Notre Père" et du "Je vous salue Marie". Étude du "Je confesse à Dieu". (Le pharisien et le publicain.)

Novembre —Revision du "Je crois en Dieu ' (en entier). Étude du "Gloire soit au Père". Manife tation de la Sainte Trinité au baptême de J.-C.

Décembre —Manière de réciter le chapelet.—Acte d'adoration.—(Adoration des Mages.)

Janvier —Actes de foi, d'espérance. (La Chananéenne). Acte de charité). Mort de Jésus pour nous.—Il pardonne à ses bourreaux.)

Février —"Notre Père" jusqu'à Donnez-nous aujourd'hui (voir répartition mensuelle précédente pour les faits historiques.)

Mars —Notre Père, 4ème et 5ème demande (pour les faits historiques, voir la répartition précédente.)

Avril —Fin du "notre Père", faits historiques de la rép. précédente.

Mai —Je vous salue Marie (Annonciation.—Visitation.—1er miracle de N.-S.).

Juin —Je crois en Dieu. (Faits historiques dont la plupart des articles ne sont que le résumé.)

2ÈME ANNÉE—Prières et Histoire sainte

Traits d'histoire sainte en rapport avec les nouvelles prières.

Septembre et **Octobre**—Revision des prières étudiées l'année précédente. Le titulaire s'assurera que chaque élève connaît bien toutes les prières vues; surveiller l'articulation, la prononciation et le ton.—Dès le commencement de septembre, il serait bon de revoir ce qui concerne la confession et la communion.

Novembre —Les Commandements de Dieu (Dieu donne ses commandements à Moïse sur le mont Sinaï.)

1e Commandement (le temple et le tabernacle.)
2e " (blasphémateurs lapidés.)
3e " (punition des violateurs du sabbat.—Résurrection de Jésus-Christ le dimanche.)
4e " (enfance et adolescence de Jésus—mort d'Absalon.)
5e " (Caïn—massacre des Innocents.)

Décembre —6e et 9e Commandement (destruction de Sodome—exemples de pureté tirés de la vie de N.-S., de la Sainte-Vierge, de Saint-Jean, de quelques saints.

7e et 10e Commandement. (Achab et Naboth—réparation de Zachée.)
8e Commandement (mensonges des frères de Joseph, d'Ananie et de Saphire.)
Récitation de contrôle des 10 commandements.

Janvier —1o Prière à l'Ange gardien (histoire de Tobie.)
2o Acte de remerciement (guérison et ingratitude des dix lépreux.)
3o Acte d'offrande (présentation de Marie—présentation de Jésus au Temple.)

Février —1o Acte d'humilité (le publicain.)
2o Acte de demande (les malades demandent à N.-S. de les guérir.)

Mars —1o Le Bénédicité et les Grâces (Notre-Seigneur à la Cène bénissant le pain et le vin, et rendant grâce à son père.
2o Angelus (langue maternelle) jusqu à l'oraison (résumer les faits qui y sont racontés.

Avril —Angelus.—Oraison.

Mai et **Juin**—Récapitulation.

REMARQUE.—Pour faire mieux saisir la portée des commandements et la valeur des sentiments exprimés dans les prières, on fera appel aux exemples des saints et des bons chrétiens, ainsi qu'aux propres sentiments des enfants.

3ÈME ANNÉE—Prières usuelles dans la langue maternelle continuées

Explications plus développées sur le sens des formules.

Septembre et **Octobre**—Revision des prières apprises en 1ère et 2e année.

Novembre —1o Prière pour les défunts: Que par la miséricorde de Dieu, etc.
2o Souvenez-vous.

Décembre —1o Offrande de son cœur et de la journée à Dieu;—2. Divin Cœur de Jésus, etc.

Janvier —Examen de conscience à la prière du soir.—Indiquer comment faire cet examen de conscience.—(S'examiner sur les péchés qu'on a pu commettre dans la journée par pensées, par paroles, par actions, par omissions.—Attirer l'attention des enfants sur la manière dont ils s'acquittent de leurs devoirs d'écoliers (—leurs devoirs d'état—) obéissance—application.

(SUGGESTION.)—Montrer aux enfants à faire, le matin, un petit examen de prévoyance qui consiste à prévoir les circonstances dans lesquelles il leur faudra lutter. Il aura pour résultat de faire prendre de bonnes résolutions pour la journée.)

Février —1o Faire apprendre quelques oraisons jaculatoires: Cœur sacré de Jésus, etc.; Mon Jésus, miséricorde, etc.
2o *Les commandements de l'Eglise.*

Mars —A partir de cette époque de l'année, la maîtresse doit faire dire aux enfants chaque jour, le matin, les prières suivantes:
a) Offrande de son cœur et de la journée au bon Dieu;
b) Notre Père, Je vous salue Marie, Je crois en Dieu;
c) Les actes;
d) Les commandements de Dieu et de l'Église;
e) Prière à l'Ange gardien.
—Le soir: *a*) Notre Père, Je vous salue Marie, Je crois en Dieu, Je confesse à Dieu;
b) Petit examen de conscience;
c) Les actes;
d) Souvenez-vous—Oraisons jaculatoires: Cœur sacré de Jésus...; Mon Jésus, miséricorde;
e) Prière pour les défunts: Que par la miséricorde de Dieu, etc.

Avril, **Mai** et **Juin**—Récapitulation.—La maitresse pourra faire quelques revisions par écrit.

NOTE—Dans les récitations collectives des prières, la *maîtresse* exigera de l'ensemble. Elle indiquera les coupures et les pauses qu'il convient de faire de façon à ce que chaque syllabe, chaque mot soient prononcés par tous les élèves en même temps. Éviter le ton chantant et trop élevé, ainsi qu'une lenteur exagérée. (Voir notes pédagogiques, pages 94 et 95. (Programme d'études).

4ÈME ANNÉE—(a) Prières en français terminées; (b) Explications de plus en plus développées sur le sens des formules; (c) Récitation très soignée des prières en commun

Septembre et **Octobre**—Revision des prières déjà apprises. La routine se glisse souvent dans la récitation des prières pendant les vacances. Les enfants perdent très vite les bonnes habitudes contractées à l'école; c'est pourquoi il est toujours très utile de remettre les choses au point dès les premiers jours de classe. Dans les paroisses où la bonne coutume de faire faire une retraite aux enfants existe, les titulaires pourront profiter de ces quelques jours pour faire revoir les prières dans les temps libres et les faire réciter individuellement.

Novembre —Prières avant l'examen de conscience, après la confession (prière contenues dans le catéchisme du diocèse).

Décembre —Prières avant et après la communion (prières du catéchisme.)

Janvier —Enseigner la manière de faire le chemin de la croix. Donner quelques explications sur chaque station.

NOTE:—Pour la récitation des prières quotidiennes, voir la note de la fin du programme de 3ème année.

5ÈME ANNÉE—Revision orale et écrite des prières françaises et latines de temps à autre

Septembre —Pater noster.—Prière en latin, lue d'abord, puis apprise par cœur.
Octobre —Ave Maria, en entier.—Gloria Patri.
Novembre —Credo.
Décembre —Revision des prières étudiées en septembre, octobre et novembre.
Janvier —Confiteor.
Février —Sub tuum—2 ou 3 versets du De profundis.
Mai —De profundis en entier.
Avril —Angelus, en latin.
Mai —Explication des principales parties de la messe.
Juin —Revision de toutes les prières de l'année.

" Explications des principales parties de la messe."

1ère fin du saint sacrifice : louer et adorer l'infinie majesté de Dieu.	1ère partie.—Depuis le commencement de la messe jusqu'à l'Evangile.—Acte d'humilité en union avec le prêtre qui s'humilie par la récitation du Confiteor.—Acte d'adoration. Louer la majesté de Dieu digne d'honneur et de louanges infinies.—Offrez à Dieu les hommages et les humiliations que Jésus offre lui-même sur l'autel au Père éternel.
2ème fin: satisfaire à la justice divine pour tous nos péchés.	2e partie.—Depuis l'Evangile jusqu'à l'élévation. Jeter un coup d'œil sur l'ensemble de nos fautes afin de les regretter sincèrement et d'en demander pardon à Dieu. S'humilier à la vue de nos nombreux péchés. Confiance en la miséricorde infinie de Dieu. Jésus sur l'autel renouvelle en notre faveur le sacrifice de la croix.—Ferme espoir d'obtenir notre pardon en vertu du sang précieux de N.-S. Prendre la résolution de pleurer nos péchés jusqu'à la fin de notre vie.
3ème fin du saint sacrifice de la messe: Remercier le Seigneur de tous ses bienfaits.	3ème partie.—Depuis l'élévation jusqu'à la fin.—Acte de remerciement.—Considérer les bienfaits sans nombre dont nous avons été comblés et l'impuissance dans laquelle nous nous trouvons de remercier Dieu dignement. Offrez à Dieu, toujours en union avec le prêtre, le Corps et le Sang précieux de J.-C. présent sur l'autel et invitez tous les Anges, votre ange gardien en particulier, tous les saints du ciel, vos saints patrons à remercier Dieu pour vous.
4ème fin du saint sacrifice de la messe: Demander les grâces dont nous avons besoin.	4ème partie.—Depuis la communion jusqu'à la fin. Lorsque nous ne communions pas à la messe, il est bon de faire au moins la communion spirituelle.—Acte de demande.—Demandons toutes les grâces dont nous avons besoin. L'offrande de N.-S. étant infinie ne nous contentons pas de demander à Dieu quelques faveurs, mais sollicitons de grandes grâces. Prions pour toutes les personnes que nous voulons recommander à Dieu.

—*On pourrait aussi se servir des "Elévations sur la passion", par Saint-Francois de Sales, pour expliquer les différentes parties du saint sacrifice de la messe*.

a) Entrée du prêtre à l'autel: Jésus entre au jardin des Oliviers.
b) Au commencement de la messe: Prières de Jésus au jardin.
c) Confiteor: Jésus est courbé en terre.
d) Au baiser de l'autel: Jésus est trahi par le baiser de Judas.
e) Quand le prêtre va du côté de l'épître: Jésus est mené prisonnier.
f) A l'introït: Jésus est souffleté.
g) Au Kyrie eleison: Jésus est renié par Pierre.
h) Au Dominus vobiscum: Jésus regarde Pierre et le convertit.
i) A l'épître: Jésus est mené chez Pilate.
j) Au "munda cor meum": Jésus est mené chez Hérode.
k) A l'Évangile: Jésus est moqué et ramené devant Pilate.
l) Lorsque le prêtre découvre le calice: Jésus est dépouillé de ses habits.
m) A l'offertoire: Jésus est fouetté.
n) Lorsque le prêtre couvre le calice: Jésus est couronné.
o) Au lavabo: Pilate lave ses mains.
p) A "l'orate fratres": Pilate dit aux Juifs: Ecce homo.
q) A la préface: Jésus est condamné à mort.
r) Au memento pour les vivants: Jésus porte sa croix.
s) Le prêtre étend les mains sur le calice: Sainte-Véronique essuie la face de N.-S.
t) A la bénédiction des offrandes: Jésus est attaché à la croix.

u) A l'élévation: Jésus crucifié est élevé.
v) A l'élévation du calice: Le sang de Jésus-Christ coule de ses plaies.
w) Au memento pour les trépassés: Jésus prie pour les hommes.
x) Au Nobis quoque peccatoribus: la conversion du larron.
y) Au pater: Les sept paroles de Jésus en Croix.
z) A la division de l'hostie: Jésus meurt en croix.
A) Quand le prêtre met une particule de l'hostie dans le calice: L'âme de Jésus descend aux enfers.
B) A l'Agnus Dei: La conversion de plusieurs à la mort de N.-S.
C) A la communion: Jésus est enseveli.
D) A l'ablution: Jésus est embaumé.
E) Après la communion: La résurrection de Jésus.
F) A Dominus vobiscum: Jésus apparaît à ses disciples.
G) Aux dernières collectes: Jésus converse avec ses disciples pendant 40 jours
H) Au dernier Dominus vobiscum: Jésus monte au ciel.
I) A la bénédiction: La descente du Saint-Esprit.
Action de grâces après avoir entendu la sainte messe.

Juin —Revision de toutes les prières de l'année.

6ème année.—Prières

Revision générale—orale et écrite—de temps en temps.
Septembre —Revue des prières (françaises et latines).
Octobre —Mystères du Rosaire—Courte étude.
Novembre —Détails historiques sur l'origine des prières.

—Un bon moyen d'empêcher les enfants d'oublier leurs prières est de les faire dire chaque jour avec ensemble sur un ton convenable, sans précipitation, ni lenteur extrême, en observant les pauses exigées par le sens et déterminées par le maître.

Dans les écoles ou la 5ème et la 6ème année sont ensemble, nous conseillons de faire dire la prière du matin, en latin et celle du soir en français

Même observation si ces 2 années forment 2 classes séparées.

COURS COMPLÉMENTAIRE

7ème et 8ème année.—Prières

"Au commencement de l'année scolaire, le maître aura soin de faire une revision générale des prières françaises et latines, afin de s'assurer que non seulement le texte, mais aussi l'émission des sons et l'articulation, en ont été fidèlement retenus."

Septembre —Faire étudier le Veni Sancte Spiritus (Explication du sens.) Expliquer également le sens du De profundis et des autres prières qu'on ne dit guère qu'en latin (Sub tuum, Angelus).

Explication des principales parties de la messe.

Pour le reste de l'année, s'inspirer de la direction donnée page 162 du programme d'études.

CATÉCHISME

(*a*) Premières notions enseignées oralement et intuitivement à l'aide des faits de l'histoire sainte (*b*) Usage de gravures et de tableaux.

1ère année

Répartition mensuelle du cours préparatoire, en donnant quelques détails de plus.

2ème année

Revision de la 1ère année, en précisant davantage les connaissances déjà acquises.

De plus on donnera des notions très simples sur le baptême, la confirmation, l'état de grâce, les grâces actuelles, la mort, le jugement et les fins dernières.

Septembre —Programme du C. prép., avec quelques détails de plus.
Octobre —Programme du C. prép.; de plus, faire comprendre le sens et la gravité du péché; ses conséquences, punition des Juifs qui adoraient le veau d'or; punition des hommes par le déluge; destruction de Sodome, etc.—Bien faire comprendre que le péché est une offense à Dieu, si bon pour nous. La miséricorde de Dieu.
Insister sur la gravité du péché: faire comprendre la différence qu'il y a entre le *péché véniel* et le *péché mortel*.
Novembre Programme du C. prép.; de plus, notions très simples sur le baptême et la confirmation.
Décembre Revision des 3 premiers mois.
Janvier —Prog. du C. prép. Notions justes et pratiques sur l'état de grâce et les grâces actuelles.
Février —Prog. du C. prép. Notions justes et pratiques sur la mort et le jugement (jugement particulier, jug. général.)
Mars —Prog. du C. prép. Notions justes et pratiques sur le Paradis, le Purgatoire, l'Enfer.

NOTE.—Le titulaire évitera avec le plus grand soin de tomber dans l'exagération en enseignant les grandes vérités. Des maîtres, plus zélés qu'éclairés, semblent oublier que si Dieu est infiniment juste, il est aussi infiniment bon et miséricordieux. Inspirons aux enfants l'amour de Dieu plus que sa crainte. N'enseignons jamais autre chose que ce que l'Église a défini. L'explication du catéchisme demande une préparation immédiate, sérieuse très soignée.

Avril —Comme au C. prép. Notions plus complètes sur l'Eucharistie.
Mai —Cumme au C. prép. Notions plus complètes sur la confession et la communion.
Juin —Récapitulation.

3ème année

Notions intuitives continuées.—Étude du texte du catéchisme diocésain commencé avec explications préalables.

Voir, page 96 du Prog. d'études, la note expliquant la manière de procéder.

Nous indiquons simplement, mois par mois, les chapitres à faire apprendre.—(Numéros marqués d'un astérisque, seulement.)

Septembre	Chapitres 1, 2, 3, 4 et 5	NOTE:—Petite revision à la fin de chaque semaine et de chaque mois.
Octobre	" 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12	
Novembre	" 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19	
Décembre	Revision.	
Janvier	—Chapitres 20, 21, 22, 23, 24	Comme ci-dessus.
Février	— " 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31	
Mars	— " 32, 33, 34, 35 et 36	
Avril	— " 37, 38 et 39	
Mai et **Juin**	— Récapitulation.	

4ème année

Étude du texte complétée, avec explications préalables.

Texte: revision des chapitres déjà appris; étude complète du catéchisme diocésain.

L'explication du texte se fait comme en 3ème année, et le maître fait saisir l'enseignement des connaissances principales, au moyen de tableaux synoptiques très simples.

Exemple de tableau synoptique simple convenant à la 4ème année, 5ème et 6ème année :

Le péché
- 1o Définition.—Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu
- 2o Espèces, d'après
  - a. l'origine —1—originel
    —2—actuel
  - b. la manière de commettre le péché
    1 Pensées
    2 Paroles
    3 Actions
    4 Omissions
  - c. d'après la gravité
    1—mortel
    2—véniel
- 3o Causes
  - a. intrinsèques : passions ou concupiscence
  - b. extrinsèques
    1—monde : attraits, plaisirs
    2—démon : les tentations
- 4o Péché mortel
  1. nature
  2. malice
     1—Enlève la vie de la grâce
     2—fait perdre le ciel
     3—rend digne de l'enfer
  3. effets
- 5o Péché véniel
  1—nature
  2. effets
     1—diminue la vie de la grâce
     2—diminue l'amour de Dieu en nous
     3—rend digne de peines temporelles
- 6o Remèdes
  1—péché originel : le baptême
  2—péché mortel : sacrement de pénitence
  3. péché véniel : contrition, sacramentaux, œuvres de miséricorde

Répartition du programme

Septembre —Les 6 premiers chapitres (toutes les questions).
Octobre —Chapitres 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13.
Novembre — " 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.
Décembre —Revision.
Janvier —Chapitres 21, 22, 23, 24, 25, 26 et 27.
Février — " 28, 29, 30 et 31.
Mars — " 32, 33, 34, 35, 36 et 37.
Avril — " 38, 39, 40 et 41.
Mai et Juin — " Revision générale.

5ème année

Nous ne croyons pas qu'il soit utile de faire une distribution mensuelle du programme de 5ème, 6ème, 7ème, et 8ème année.

Les maîtres ou maîtresses chargés de ces cours s'inspireront de l'esprit du programme pour faire eux-mêmes cette distribution. Voir pages 96 et 97 et 162.

Exemples de tableaux synoptiques que des élèves de 7ème et 8ème année pourraient exécuter après une ou plusieurs leçons de catéchisme.

Les premiers travaux du genre seront faits en commun, au tableau noir. L'élève, guidé par son professeur, saisira assez vite le travail imposé et pourra, après 5 ou 6 exercices faits en commun, arriver à un bon résultat. Le maître ou la maîtresse, devra toujours revoir les travaux des élèves.

Ce genre de devoirs convient à presque toutes les leçons mais plus particulièrement au catéchisme de persévérance, à l'Histoire, aux leçons de choses, aux leçons de sciences, etc.

1er Commandement de Dieu

- "Un seul Dieu tu adoreras Et aimeras parfaitement"
  - impose deux devoirs
    - *1er devoir* : Adoration : culte de latrie
      - 1. Actes du culte de latrie
        - a. adoration
        - b. action de grâces
        - c. amende honorable
        - d. prière
      - 2. Qualités de l'adoration
        - a. culte intérieur
        - b. culte extérieur
        - c. culte privé
        - d. culte public
      - 3. Objet de l'adoration
        - a. Dieu seul
        - b. L'Homme-Dieu, en tant que personne divine
      - 4. Cultes se rapportant à Dieu
        - a. Hyperdulie : Honneur rendu à la Ste-Vierge
        - b. Dulie : Honneur rendu aux Anges et aux Saints
        - c. culte relatif: (1) honneur rendu aux reliques, croix, images
    - *2e devoir* : L'amour de Dieu
      - a. La foi
      - b. L'espérance
      - c. La charité

(1) Culte de *dulie relatif.*

2e Commandement de Dieu

- "Dieu en vain tu ne jureras Ni autre chose pareillement"

  (Ce qui peut honorer Dieu ou le désonorer)
  - A–Le serment
    - a. Définition
    - b. espèces: 1. affirmatif; 2. promissoire; 3. simple; 4. solennel; 5. comminatoire; 6. imprécatoire
    - c. Il est défendu quand il est fait
      - 1. contre la vérité
      - 2. contre la justice
      - 3. sans nécessité
    - d. Obligation qui résulte du serment promissoire
    - e. Cas où l'obligation cesse
  - B–La tentation de Dieu
    - a. définition
    - b. espèces
      - 1. on peut tenter Dieu par paroles
      - 2. on peut tenter Dieu par actions
    - c. malice
    - a. définition
      - 3. on peut tenter Dieu par omission
  - C–Le blasphème
    - a. définition
      - 1. négation des perfections divines
    - b. espèces
      - 2. Maudire Dieu dans ses œuvres
    - c. malice
      - 3. Attribuer aux créatures des perfections de Dieu
  - D–L'Imprécation
    - a. définition
    - b. espèces
      - 1. contre Dieu
      - 2. contre soi-même
      - 3. contre le prochain
      - 4. contre les êtres privés de raison
  - E–Le vœu
    - a. définition
    - b. espèces
      - 1. temporaires ou perpétuels
      - 2. conditionnels ou absolus
      - 3. personnels, réels ou mixtes
      - 4. solennels ou simples
    - c. raisons qui en dispensent
      - 1. changement de circonstances
      - 2. Annulation par l'autorité légitime
      - 3. Dispense obtenue du Pape ou des Evêques
      - 4. Commutation

Les sept péchés capitaux

- A–Orgueil
  - a. définition—nature de l'orgueil
  - b. filles de l'orgueil
    - 1. ambition
    - 2. présomption
      - 1. jactance
      - 2. hypocrisie
      - 3. obstination
    - 3. vaine gloire
  - c. malice
  - d. remèdes
    - 1. retour sur soi-même–nos faiblesses–néant des choses dont nous tirons vanité
    - 2. contemplation de l'humilité du Christ.

Les péchés Capitaux

- **B–Avarice**
  - a. définition
  - b. effets
    1. injustice
    2. trahison
    3. endurcissement du cœur
  - c. malice
  - d. remèdes
    1. pensée que tout est vain sur la terre. La seule richesse enviable est la possession de Dieu
    2. exemple de Jésus-Christ
- **C–Luxure**
  - a. définition–Péchés défendus par le VIème Com.
    1. mauvaises actions
    2. mauvais regards
    3. paroles déshonnêtes

    Péchés défendus par le IXème Com.
    1. mauvaises pensées
    2. mauvais désirs
  - b. effets sur l'âme et sur le corps
  - c. remèdes
    1. moyens naturels
    2. moyens surnaturels
- **D–Envie**
  - a. définition
  - b. Effets: 1. calomnie; 2. médisance; 3. délation; 4. rivalités; 5. discorde. 6. haine
  - c. malice
  - d. remèdes
    1. considérer que nous sommes frères en J.-C.
    2. considérer les conséquences malheureuses de l'envie
- **E–Gourmandise**
  - a. définition
  - b. espèces
    1. Gourmandise proprement dite
    2. Ivrognerie
    3. alcoolisme (état chronique de l'ivrognerie)
  - c. effets
  - d. remèdes
- **F–Colère**
  - a. définition—nature
  - b. effets
    1. querelles
    2. chicanes
    3. injures
    4. meurtre
    5. procès
  - c. malice
  - d. remèdes
- **G–Paresse**
  - a. définition
  - b. effets
    1. inutilité de la vie du paresseux
    2. La paresse compromet le salut
  - c. malice: La paresse est un péché grave si elle va jusqu'à l'oubli de Dieu et de nos devoirs d'état
  - d. remèdes: Se souvenir que le travail est une loi générale imposée par Dieu. Les riches comme les pauvres, sont soumis à cette loi

Les vertus chrétiennes

Les vertus

- **A–Définition—Habitude du bien—D'après l'étymologie, vertu veut dire "force"**
- **B–Espèces, d'après**
  - 1. leur origine
    - a. acquises
    - b. infuses
  - 2. leur nature
    - a. naturelles
    - b. surnaturelles
  - 3. leur objet
    - a. théologales
      1. foi
      2. espérance
      3. charité
    - b. morales
- **C–Vertus morales cardinales**
  1. prudence
  2. justice
  3. Force
  4. Tempérance
- **D–Vertus morales formant le contrepoids des 7 péchés capitaux**
  1. humilité
  2. Détachement des biens de la terre
  3. chasteté
  4. charité
  5. tempérance—sobriété
  6. patience
  7. courage

HISTOIRE SAINTE

Le programme du cours préparatoire, de la 1ère année et de la 2ème année est renfermé dans le programme des prières.

3ème année

Forme orale continuée sur les faits religieux de l'Ancien Testament et de l'Évangile telle qu'indiquée au programme des prières.

A titre de moyens intuitifs, on utilisera (oralement) les faits d'histoire des années précédentes et d'autres puisés aux deux Testnments, pour les approprier habituellement à l'étude du catéchisme et des prières.

Septembre —Ancien Testament.—La Création du monde. L'œuvre des 6 jours. Fin de la Création.
Les Anges.—Chute des Anges.—St-Michel et Lucifer.—Ange gardien.—Nos premiers parents.—Création.—Paradis terrestre.—Bonheur de nos premiers parents.—Leur chute: leur malheur.—Promesse d'un Rédempteur.

Octobre —Les enfants d'Adam et d'Eve: Caïn, Abel et Seth.—Caïn tue Abel.—Corruption des enfants de Dieu.—Le déluge: l'arche de Noé.—Chanaan, maudit.—Sem et Japhet, bénis. (4ème commandement).

Novembre —Punition de l'orgueil des hommes: la tour de Babel.—A cause de l'idolâtrie dans laquelle les hommes étaient retombés après le déluge, Dieu résolut de se former un peuple. Abraham, Loth, Melchisedech, Isaac, Esaû et Jacob.

Décembre —Revision.—Naissance de Notre-Seigneur. Adoration des bergers.
Les mages.—Annonciation.

Janvier —Les fils de Jacob: Juda, Lévi, Joseph. Histoire de Joseph.

Février —Moïse.—L'exode.—Job.—Mont Sinaï: le décalogue.—Josué.—Conquête de la terre promise.—Jésus à Nazareth.—Obéissance de Jésus.

Mars —Vie de Notre-Seigneur. Jésus au Temple: modèle des écoliers. Jésus devenu grand: sa pauvreté, son obscurité, son travail: modèle de l'ouvrier.
Vie publique: St-Jean-Baptiste; baptême de Jésus; 1er miracle de Jésus.—Les premiers apôtres.—Respect dû au Temple, à l'église; Jésus chasse les voleurs du Temple.—Sermon sur la montagne des Béatitudes; le Notre-Père.

Avril —Les Apôtres.—Miracles de Jésus prouvant sa divinité: guérison d'un paralytique, résurrection de la veuve de Naïm, Marie-Madeleine, etc.—Mort de Saint-Jean-Baptiste.—1ère multiplication des pains.
3ème année de la vie publique.—Transfiguration de N.-S. au Thabor.—Guérison des 10 lépreux.—L'enfant prodigue.

Mai et **Juin**—Revision générale.

4ème année

(*a*) Forme orale continuée comme en 3ème année; (*b*) Usage des tableaux; (*c*) Étude du manuel continuée.

Septembre —Revision de l'ancien Testament vu en 3ème année.

Octobre —Les juges les plus célèbres: Gédéon, Jephté, Héli, Samson et Samuel. (Pas de détails inutiles). Saül; Jonathas, David, Salomon.

Novembre —Le royaume d'Israël (aperçu très sommaire). Les 2 Tobie Le royaume de Juda (aperçu très sommaire). Les Hébreux en captivité. Daniel, Nabuchodonosor.—Les Hébreux sous les Mèdes et sous les Perses.

Décembre —Les Hébreux sous les Grecs d'Egypte.—Alexandre le Grand, Héliodore.—Martyre d'Eléazar.—Les Machabées. Juda Machabée.—Les Hébreux sous les Machabées (un aperçu).—Les Hébreux sous les Romains. Naissance du Messie.

Janvier —Revoir, en donnant quelques détails de plus, la vie de N.-S. étudiée en mars, l'année précédente (Oralement).

Février —Revoir, avec quelques détails de plus le programme vu en 3ème année, pendant le mois d'avril (Oralement).

Mars —La Passion de N.-S. –Sa mort, sa résurrection, son ascension.—Pentecôte. (Enseignement oral.)

Avril —Revision du programme.—L'Ancien Testament jusqu'au partage de la Terre promise.

Mai —Fin de l'Ancien Testament (revision).

Juin —Revision des principaux faits de la vie de N.-S. J.-C

5ème année

(*a*) Étude du manuel complétée; (*b*) Emploi de tableaux synoptiques pour grouper les faits de caractère général; (*c*) Etudes des événements successifs de la vie privée et de la vie publique de Jésus-Christ.

Septembre —Depuis la naissance de Jésus jusqu'au retour d'Egypte—Jésus à Nazareth.—Jésus enfant.—Obéissance de Jésus.—Jésus au Temple.

Octobre —1ère année de la vie publique de Jésus-Christ.—St. Jean-Baptiste.—Baptême de N.-S —Jésus dans le désert.—Jésus est tenté par le démon. Témoignage de Jean-Baptiste en faveur de N.-S.

Jean et André, disciples de Jean-Baptiste, suivent N.-S.—Simon (frère d'André). Philippe et Nathanaël se joignent à Jean et à André pour suivre N.-S.—Les noces de Cana.—Jésus et Marie se rendent à Capharnaüm.—La Pâque.—vendeurs chassés du Temple.

Novembre —1ère année de la vie publique (suite).—Nicodème.—Jean-Baptiste est emprisonné par Hérode-Antipas La Samaritaine.—Guérison du fils d'un officier à Cana. Retour de Jésus à Nazareth.—La 1ère mission du Sauveur en Galilée —Sermon sur la montagne—Guérison de la belle-mère de Pierre.—La 1ère pêche miraculeuse.—Guérison d'un lépreux.—Guérison d'un paralytique.

Décembre —2ème année de la vie publique de Jésus.—Jésus guérit un paralytique à la piscine de Bethsaïda —Choix des 12 apôtres—Guérison du serviteur du centurion à Capharnaüm.—Le fils de la veuve de Naïm est ressuscité.—Marie-Madeleine.—Guérison d'un possédé muet et aveugle.—Jésus apaise une tempête sur le lac de Génésareth.—A Gérasa, Jésus chasse le démon du corps d'un possédé—L'hémorrhoïsse.—Résurrection de la fille de Jaïre.—Mort de Jean-Baptiste.—Retour des apôtres après leur mission en Galilée.—Multiplication des pains—Jésus marche sur les eaux du lac de Génésareth.—Promesse de l'Eucharistie

Janvier —Revision au moyen de tableaux synoptiques—3ème année de la vie publique de N.-S. J.-C—Guérison d'une jeune fille possédée du démon.—2ème miracle de la multiplication des pains.—Guérison d'un aveugle.—La transfiguration de N.-S. sur le Thabor—Jésus paie le tribut à César.—Guérison de dix lépreux.—La femme adultère.—Les 72 disciples.—Le bon Samaritain—Marthe et Marie.—1ère mission de Jésus en Pérée.—Parabole du grain de Sénevé—4ème voyage de Jésus à Jérusalem à l'occasion de la Dédicace.

Février —2ème mission en Pérée—Parabole de l'enfant prodigue.—Lazare et le mauvais riche.—Résurrection de Lazare, frère de Marthe et de Marie.—5ème voyage de Jésus à Jérusalem — Il prédit sa passion, sa mort et sa résurrection.—Guérison de l'aveugle de Jéricho—Conversion de Zachée.— A Béthanie, Marie Madeleine parfume la tête et les pieds du Sauveur.

Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.—Le figuier maudit. Jésus chasse, une seconde fois, les vendeurs du Temple.—Diverses paraboles.—Jésus sur le mont des Oliviers—Ses prédictions.

Mars —Judas l'Iscariote va trouver les ennemis de Jésus.—La Cène.—Lavement des pieds des apôtres.—Jésus annonce qu'il sera trahi.—1ère communion des apôtres—N.-S. institue la Sainte Eucharistie.—Discours de Jésus avant et après l'institution de la Sainte-Eucharistie.—Toute la passion avec détails.

Avril —Résurrection de N.-S.—Les différentes apparitions.—Son ascension.—La Pentecôte.

Mai —Revision du programme de septembre, octobre, novembre et décembre.

Juin —Revision du programme de janvier, février, mars et avril.

6ème année

Même répartition mensuelle qu'en 5ème année. Voir page 100 du Programme d'études les explications des procédés à suivre pour l'enseignement de l'histoire sainte.

Le professeur donnera un aperçu sur l'établissement de l'Église: prédication universelle, martyrs, conversions.

LECTURE—ÉCRITURE—ORTHOGRAPHE

Si les enfants sont passés par le cours préparatoire, le travail en septembre et en octobre consistera en une revue de l'année précédente. Nous mettons 2 mois pour la récapitulation afin de permettre aux enfants qui n'ont jamais fréquenté l'école de pouvoir suivre les autres. La maîtresse sera obligée d'accorder une attention toute spéciale à ces enfants.

Répartition mensuelle pour "Mon premier livre" (1)

1ère année

Septembre Pages 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11 et 12. (Voir notes de la rép. mensuelle, Cours prép.)

Octobre Pages 15, 16, 17, 18, 19 20, 23, 24, 25, 26. Pages de récapitulation 27, 28, 29 et 30.

Novembre Études des majuscules, mais seulement au fur et à mesure qu'elles se présentent dans les lectures. Étude de l'effet de l'accent circonflexe sur les sons.(Pages 33, 34, 36). Pages de récapitulation générale. Pages 37 et 38.

Décembre Étude des articulations composées.—Bien faire ressortir la différence de prononciation entre *gn* et *ill.*, (pages 41 et 42). Sons composés: (45, 46, 47 et 48.)

Janvier —Sons composés, continués, pages 51, 52 et 53—Articulations composées combinées avec les sons composés, pages 56 et 57.

Février —Articulations composées, combinées avec les sons, pages 58 et 59. Apporter une attention spéciale aux articulations composées *sp*, *sc*, *scr*, *st* et plus loin p. 61 et 62 à *ps*, *scl*, *str*, *sph*, *sv*, pages 61, 62, 63.

Mars —Étude des diphtongues.—Cette étude est une de celles où les enfants éprouvent le plus de difficulté, si le maître n'a pas soin de faire remarquer leur composition. Ainsi, avant de faire énoncer *ia* immédiatement, on peut faire dire *i-a*, lentement d'abord, puis un peu plus vite; vite, et enfin très vite, jusqu'à ce que le *très vite* se confonde avec le son *ia*;—, *ua*, *ui*, *oin*, *oui*, *ouin*, *uin* demandent des exercices nombreux. Exiger une prononciation exacte et aussi énergique que possible. Le tableau noir devrait jouer un grand rôle dans le cours de cette leçon. Syllabes inverses, pages 67, 69, 70 et 71.

Avril —Syllabes inverses à double articulation, pages 73, 74.—Sons composés modifiés par une articulation finale qui se prononce, pages 75 et 76.

Mars —Reprendre les diverses récapitulations du livre.

Juin —Reprendre les diverses récapitulations du livre.

(1) A noter que l'usage de "Mon Premier Livre" n'est nullement obligatoire et que l'on peut se servir de toute autre méthode autorisée.

Seconde repartition Mensuelle. (Pour les manuels basés sur la méthodes phoniques).

Septembre —Revoir les éléments étudiés au cours préparatoire, pendant les 4 premiers mois de l'année.

Octobre —Revoir les éléments étudiés au cours prép. pendant février, mars, avril et mai—Dictées.

Novembre 4 sons ou articulations; syllabes, mots, petites phrases formées avec ces éléments; dictée; intuition grammaticale; noms de personnes, d'animaux, de choses. Dictées.

Décembre 4 ou 5 éléments nouveaux; syllabes, etc. (comme en novembre). De plus, voyelles et consonnes; mots d'actions reconnus.

Janvier —4 ou 5 éléments nouveaux, (comme aux mois précédents); de plus *s* du pluriel, dans les noms; mots d'actions; Ex.: Paul écrit; Louis mange; qui fait l'action d'écrire? qui fait l'action de manger? (sujet sans le nommer.)

Février —Série de 5 ou 6 éléments; mêmes exercices que précédemment; mots d'action; question qui ou quoi après l'action, (complément du mot d'action sans le nommer.) Ex.: Bébé a la lime; Bébé a quoi? La lime.—Marie a vu sa tante; Marie a vu qui? Sa tante.

Mars —Continuation des éléments; exercices comme précédemment; recherche de l'adjectif, sans le nommer.—Comment est telle personne; Ex.: Jeanne est grande; comment est Jeanne? Elle est *grande*;—Comment est telle chose? La pomme est rouge, comment est la pomme? Elle est rouge.

Avril —Terminer les éléments, sans faire entrer les équivalences trop difficiles; toujours mêmes exercices; faire distinguer dans la pratique, le présent, le passé et le futur. Dictées.

Mai —Récapitulation, faire observer les pauses, les liaisons, le ton naturel. Faire connaître les signes orthographiques et leur emploi pratique. Dictées.

Juin —Récapitulation; exercices comme en mai.

Remarques générales se rapportant aux deux répartitions précédentes : — Nous prions les maîtres et maîtresses de vouloir bien se pénétrer des notes contenues dans les pages 102, 103, 104, 105, 106 et 107 du programme d'études. Ils constateront que nous n'avons point mentionné de morceaux choisis à faire réciter. Nous préférons laisser toute initiative aux titulaires. Ne pas oublier les exercices de dictées qui doivent suivre les exercices de lecture. Il ne faut pas donner de mots dont l'orthographe présente trop de difficulté. Le plus sage est de choisir les mots étudiés. Pour l'écriture, voir pages 108 et 109 du programme général.

2ème année

Septembre —Équivalents; revue de l'initiation grammaticale étudiée en 1ère année.—Petites dictées.

Octobre —Équivalences, suite et fin; terminer la revision de l'initiation grammaticale vue en 1ère année.—Dictées.

Novembre —Initiation à la lecture courante de textes suivis; 1o expliqués par le maître;—2o *lus par le maître;*—3o *lus ensemble;*—4o *lus individuellement* ; faire apprendre le vrai nom des lettres en vue de l'épellation.—Diction et récitation de mémoire.

Décembre —Lecture courante; surveiller de plus en plus l'émission des sons, l'articulation et le ton naturel; habituer les élèves à bien faire les liaisons et les arrêts demandés par le sens et par la ponctuation.

Diction et récitation de mémoire.—Initiation grammaticale continuée sans règle ni définition; faire trouver les noms de personnes, d'animaux ou de choses (les mots qui servent à nommer.) Dictées.—Conjugaison du verbe avoir.

Janvier —Lecture courante comme précédemment; trouver les mots du texte de la lecture qui expriment la qualité ou l'action; exercice sur le genre et le nombre (variations).
Dictées.

Février —Lecture courante; dictées; l'article; les sujets et les compléments trouvés au moyen des questions convenables. Conjugaison du verbe avoir (suite).

Mars —Lecture courante continuée; dictées; variation des adjectifs quant au genre et au nombre. Conjugaisons du verbe être en propositions complètes.

Avril —Lecture courante; dictées.—Continuation de l'étude des verbes (quelques verbes réguliers les plus usités: chanter, travailler, manger. . . finir. . .

Mai —Lecture courante, dictées.—Récapitulation; continuation de la conjugaison des verbes les plus usités.

Juin —Lecture courante. Récapitulation.

NOTE:—1. Récitation tous les mois de 2 ou 3 morceaux choisis; 2. Afin d'initier les enfants à l'orthographe d'usage des mots, nous conseillons aux titulaires, dans leur préparation de classe, de faire des groupes de mots ayant rapport à un même sujet, de les écrire au tableau noir et d'en faire observer l'orthographe après explication préalable. Cette pratique, essayée par un bon nombre de professeurs, donne ordinairement de très bons résultats.

EXEMPLE DE GROUPEMENTS

L'école

La cour, la classe, le mur, la porte, la fenêtre, le plancher, le plafond, le poële, le tuyau, la cheminée, le tableau, le crucifix, l'image, la statue, une carte, le banc, le pupitre, le siège, le dossier, le bureau, un tiroir, la cloche, la clochette, le timbre, une pendule, le crayon, etc.

Le corps

La tête, la chevelure, le visage, le nez, la bouche, les joues, les oreilles, le menton, le crâne, le cerveau, etc.

La nourriture

Du pain, de la viande, un biscuit, un gâteau, un rôti, le lait, le beurre, le fromage, le sucre, le café, le thé, le vin, le cidre, le dîner, le souper, etc.

Dès la deuxième année, on pourra attirer l'attention des enfants sur quelques règles élémentaires d'orthographe d'usage (observation seulement).

Ainsi, un grand nombre de mots finissant par le son *au* s'écrivent avec *eau*—chapeau, couteau, râteau, berceau, rouleau, etc.

—Orthographe des noms finissant par *eur*: laboureur, cultivateur, ingénieur, receveur, débiteur.

—Orthographe de noms d'arbres fruitiers: pommier, cerisier, pêcher, prunier, oranger, citronnier, bananier, groseiller, gadellier, etc., etc.

Noms portés par des hommes de différents métiers: boulanger, boucher, jardinier, menuisier, plâtrier, etc., etc.

ÉCRITURE

Conseils pratiques.—Au cours préparatoire et au cours inférieur, l'écriture accompagne la lecture; c'est-à-dire que les élèves doivent apprendre à écrire les sons, les articulations et les mots en même temps qu'ils apprennent à les lire. C'est la méthode "lecture-écriture".

Mais il ne suffit pas d'habituer les enfants à tracer des signes plus ou moins bien formés; au contraire, il importe beaucoup de les appliquer, dès la première année, à des exercices de calligraphie *soignée*.

Bien que le programme laisse toute liberté quant au choix du type d'écriture, nous ne pouvons faire autrement, vu notre expérience en la matière, que de conseiller aux instituteurs d'initier les élèves au système musculaire dès le début de leur scolarité.

Ceux qui n'ont jamais enseigné l'écriture d'après cette méthode trouveront peut-être ce conseil un peu osé. Cependant, il n'en est rien. N'est-il pas préférable d'habituer les élèves à un seul genre d'écriture, que de les laisser d'abord écrire d'après la méthode mouvement des doigts, pour adopter ensuite le mouvement musculaire? Nous le croyons, parce qu'il nous a été donné de constater trop souvent que cette transition, toujours longue et difficile, ne peut jamais être obtenue du plus grand nombre des écoliers.

La méthode d'écriture basée sur le mouvement musculaire, le seul véritablement pratique, parce qu'il permet la rapidité sans sacrifier la forme, est facile à enseigner même aux jeunes élèves comme en font foi les quelques exemples que nous reproduisons ci-dessous.

Au début, on se contente, par des exemples au tableau noir, de montrer aux enfants comment s'y prendre pour bien distancer chacune des lettres d'un mot: c'est là le secret pour réussir à enseigner rapidement cette méthode. (Il n'est pas nécessaire d'écrire vite; la rapidité viendra facilement plus tard.)

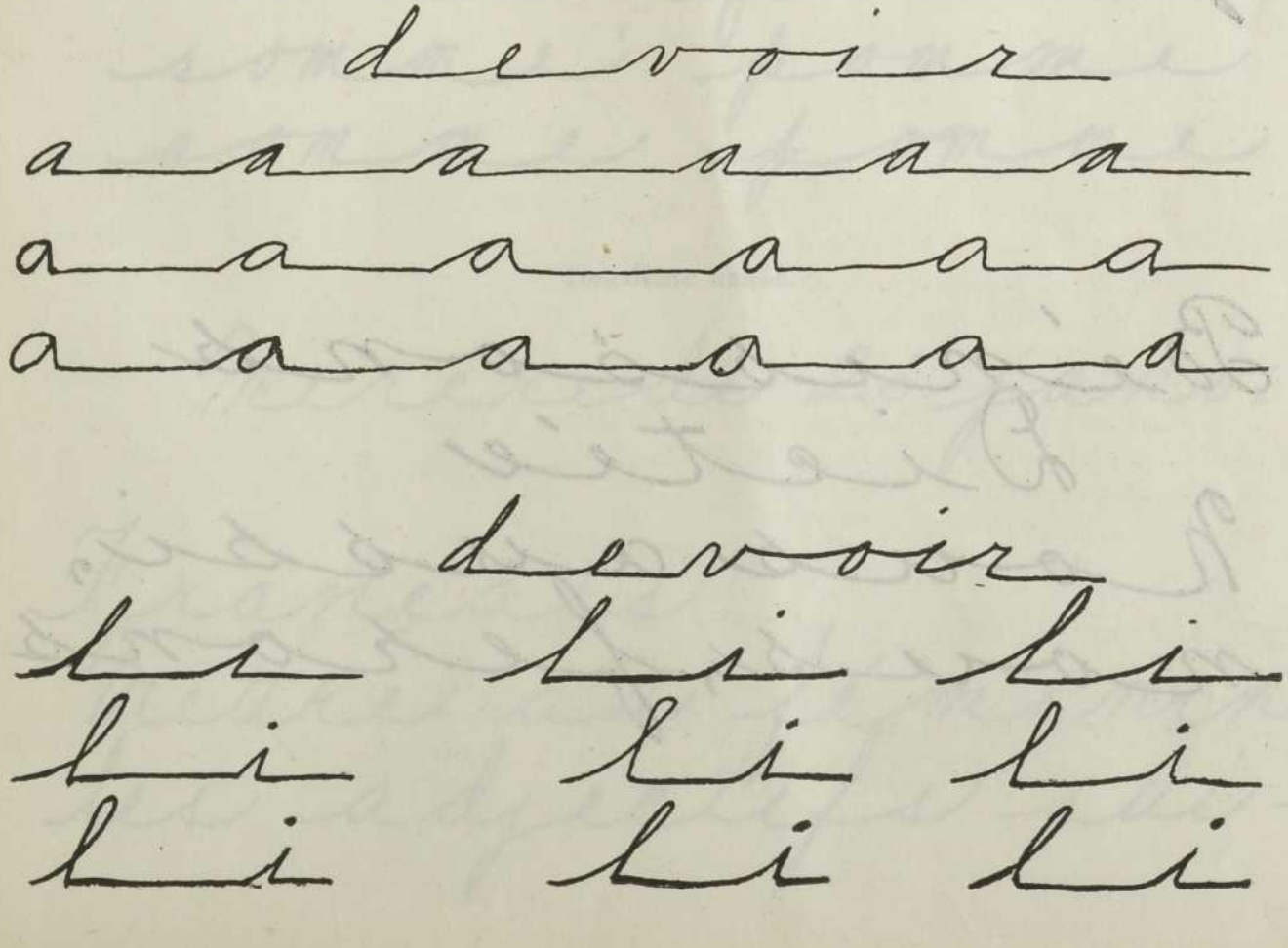
En obligeant les élèves à distancer les lettres, on les force par le fait même à bien former chacune d'elles, ce qui rend l'écriture très lisible, et on les amène à prendre insensiblement le mouvement musculaire. Les muscles du bras se fortifient et le mouvement des doigts devient presque impossible.

Pour délier la main, on ajoute à ces premiers exercices, le tracé des lignes droites, des lignes courtes et des ovales.

Matériel à employer.—Le progrès des élèves en écriture dépend, dans une large mesure, de la qualité du matériel mis à leur usage. C'est pourquoi l'instituteur veillera à ce qu'ils soient munis: a) d'un crayon à mine douce, traçant un trait bien lisible et d'un bon cahier brouilion; b) d'une bonne plume fine, d'une encre noire bien fluide et d'un papier à surface douce.

Specimens d'écriture tirés de quelques cahiers de devoirs journaliers d'élèves du cours préparatoires, de première, deuxième, troisième et quatrième années..

Cours préparatoire.



Le pape abo
lira la fête
La robe fa
vorite de l'a

Lundu 30 avril 1923

Soulignez les noms de
personnes

Bénissons
Dieu
Nous aussi,
nous, ferons

Première année.

Lundi 15 janv
Devoir

lazare est ma-
lade la gaze

Jeudi 22 fév.
Devoir

somme pomme
somme pomme
somme pomme
somme pomme

Deuxième année.

Mercredi 25 janv.

Français:
Mettre au féminin
les adjectifs sui-

Devoir
Le 27 octobre 1922.
Dites si les noms
suivants désig-

Vendredi, le 2
février, 1923
Devoir français
L'été commence

Troisième année.

Devoir du 17 janvier 1923.-
-Français.-
-Le sel.-
Le sel est un minéral.
Il est blanc. Son goût

Arithmétique

I $66-49=$17 bénéfice

$83-76=$7 perte

$17-7=$10.00 gain net

Quatrième année.

Devoir du 11 déc 1922

Français.

Je veux que tu parles qu'ils écoutent et

Sol - $\frac{3}{6} + \frac{4}{3} = \frac{49}{30} = 1\frac{19}{30}$

$\frac{4}{7} + \frac{3}{4} = \frac{37}{28} = 1\frac{9}{28}$

$1\frac{19}{30} - 1\frac{9}{28} = \frac{131}{420}$

Anglais

Page 17 ex. 1

The farmer carries potatoes to

EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

Première et 2ème année du cours

Vocabulaire.—Élocution.—Rédaction et com position.—Exercices oraux d'intuition ayant pour but d'apprendre aux enfants à observer, à réfléchir sur les choses qui les entourent à trouver les mots qui s'y rapportent et à exprimer correctement et nettement leur pensée.

"Mêler le travail du dessin aux exercices d'observation".—Voir pages 110, 111, 112, 113, les notes et directions pédagogiques du Programme d'études.

Septembre —Conseils pratiques sur la tenue, les soins de propreté.—Conversation sur les choses de l'école: nom, couleur, forme, dimensions, parties, usages.

Octobre —Règles de politesse à l'école, à la maison, envers les supérieurs, les vieillards, les prêtres.—Scènes d'automne: fruits, récoltes, chute des feuilles.

Novembre —Règles de conduite vis-à-vis les serviteurs, les pauvres.—Causeries sur les choses de la maison.

Décembre —Manière de répondre.—Le salut.—Causeries sur les choses de l'église.

Janvier —Conseils pratiques et appropriés sur les moyens de conserver la santé.—Scènes d'hiver: gelée, glace, neige, habits, plaisirs. En 2ème année: moyens de chauffage et d'éclairage.

Février —Notions géographiques: élévation de terrain, eau, rivières, lacs, îles de la localité. Description d'images représentant des scènes connues des enfants.

Mars —Notions géographiques: le jour, la nuit, les quatre saisons; orientation: nord, sud, est, ouest, trouvés en classe et sur le terrain.
Anecdotes historiques et morales.

Avril —Revision des conseils sur la politesse.—S'étendre un peu plus en 2e année. Historiettes amusantes.

Mai —Revision des conseils sur l'hygiène.—Scènes du printemps: sucre d'érable, jardinage, premières feuilles, oiseaux.

Juin —Revision des notions géographiques.—Scènes d'été: fleurs, fruits, pluie, rosée, amusements.

Nota:—Rien ne doit être appris par cœur.

2ème année

Même répartition mensuelle qu'en 1ère année, mais si les classes (1ère et 2e année), sont distinctes, la maîtresse pourra donner un peu plus de détails en 2ème année.

3ème et 4ème année

Exercices oraux continués sous forme de leçons de choses. Observation, vocabulaire. phraséologie. Invention et disposition des idées.—Elocution.

—Exercices écrits préparés par les exercices oraux.

Les élèves devront être exercés à écrire de petites lettres à leurs parents. La maîtresse aura soin de donner des indications précises sur la manière de commencer les lettres et de les terminer, de rédiger et de disposer l'adresse.

En 4ème année la maîtresse exigera plus de perfection dans le travail qu'en 3ème.

Septembre —Ecole, classe et mobilier—matériaux entrant dans la construction d'une maison —la cour, la salle de récréation, les jeux.—Travaux des champs; fruits; labours.

Octobre —Les camarades de classe; le travail; quelques scènes scolaires; visite des commissaires d'écoles, de M. le Curé, de l'Inspecteur; fête intime (profiter de l'occasion pour indiquer aux enfants la conduite à suivre dans ces circonstances).
Le travail en classe (emploi du temps, manière de travailler pour arriver au succès, etc.).

Novembre —Famille.—Maison paternelle: division, mobilier des différentes pièces: cuisine, salle à dîner, salon, chambre à coucher, etc.—(à la campagne) terre paternelle; attachement à la terre paternelle; rôle providentiel du cultivateur; les champs, les bois, etc.

Décembre —Le cultivateur est le roi de la terre,—bon air de la campagne, liberté; travaux du cultivateur en hiver.—Instruments en usage dans la culture.—Dans les villes on pourra s'attarder un peu moins sur ces sujets, sans toutefois les mettre complètement de côté. Le sujet peut être traité différemment. Provenance des produits qui servent à nous nourrir.—Que font les cultivateurs pour récolter du blé.—D'où viennent les animaux qui nous fournissent la viande. Rôle social du cultivateur, etc., etc.

Janvier —Portraits des frères et des sœurs, des serviteurs; scènes de famille, réunions du jour de l'an; bénédiction paternelle, fêtes et amusements honnêtes. Comment faire un petit compte rendu d'une fête, sous forme de lettre.

Février —La nature.—Paysage d'hiver; jeux durant l'hiver; Les arbres; même arbre vu en été et vu en hiver.—La lumière, le feu.

Mars —La température pendant chacune des saisons—le firmament, les astres, le soleil, la lune ,les étoiles; l'atmosphère, l'air que nous respirons.

Avril —Les Bêtes: animaux domestiques; services qu'ils nous rendent, soins à donner aux animaux domestiques; traitement des animaux; Autres animaux.—A quoi servent-ils? Animaux sauvages du Canada.

Mai —Principaux animaux domestiques—ce que nous en retirons. Les oiseaux.—La basse-cour; portraits d'animaux.—Quels sont ceux dont nous avons le plus besoin, etc.

Juin —La chasse, la pêche; les vacances: comment passer de bonnes vacances; une journée de vacances bien employée., etc.

NOTE:—Comme nous l'avons dit, rien n'empêche les titulaires de choisir des sujets qui conviennent au milieu particulier où se trouve l'école.

5ème et 6ème année

Exercices oraux continués sous forme de leçon de choses.—Observation, vocabulaire, phraséologie.—Invention et disposition des idées.—Élocution.—Exercices écrits comme en 3ème et 4ème année, mais plus suivis et plus développés.

Septembre —Vie de famille, comme en 3ème et 4ème année.—Le maître pourra prendre les mêmes sujets, mais sous des aspects différents.

Octobre —Vie intérieure.—Souvenir d'une bonne action: services rendus à un indigent, à un voisin malade, à un estropié, etc. Respect dû aux vieillards.—Peur occasionnée par la vue d'un désastre: incendie, inondation (voir prog., page 111.)

Novembre —Souvenirs et impressions d'une lecture—Punition, chagrins qui accompagnent les mauvaises actions. Charité chrétienne, actes de charité: bons conseils, paroles d'encouragement, secours intellectuels, secours pécuniaires.—(Une *visite au cimetière.*)

Décembre —Lettres du premier de l'an; aux parents, bienfaiteurs, etc. Dévouement envers les pauvres et les malheureux: hôpitaux, orphelinats. Il faut penser aux petits malheureux qui n'auront pas d'étrennes.

Janvier —Vie sociale.—L'église.—Description de la dernière fête de Noël.—Souvenirs de la 1ère communion, etc.

Février —Moyens de transport et de communication: canaux, rivières, mers; chemins de fer, routes et bientôt. . .aéroplanes, description de lieux connus et de scènes vues: dans une gare, dans un port, sur une route.

Mars —Comptes rendus de promenades.—Une visite à la cabane à sucre.—Réflexions que nous inspirent les calvaires sur les routes.—Visite, si possible, à une usine (compte rendu.)

Avril —Compte-rendu d'une ou deux cérémonies de la semaine sainte.
Les divers métiers, emplois, occupations, professions: cultivateur, marchand, boulanger, boucher, forgeron, employé de bureau, etc., notaire, avocat, médecin (voir par. 3, page 111.)

Mai —La patrie: le drapeau, la St-Jean-Baptiste, etc., scènes électorales, judiciaires.

Juin —Traiter les divers sujets indiqués qu'on n'aurait pas eu le temps d'aborder.

3ème année—GRAMMAIRE—ANALYSE—DICTÉE

Cours inférieur

(*a*) Forme orale dominante; (*b*) Emploi du manuel de grammaire.—*Remarque très importante*: Le maître s'appliquera à faire connaître les règles de grammaire en s'appuyant sur des exemples placés devant les enfants, au tableau noir. De l'observation faite sur des exemples, l'élève déduira la règle. La formule ne doit jamais être confiée à la mémoire avant qu'elle ne soit parfaitement comprise.

Septembre —Utilité et objet de la Grammaire. Les syllabes, les lettres: voyelles et consonnes. Les 3 sortes d'*e*—Accents, signes de pontuation—Apostrophe-tréma, cédille.
Le nom. nom propre, nom commun; masculin, féminin dans les noms; distinction du singulier et du pluriel.
—Analyse grammaticale, forme orale; découvrir dans la lecture les différents noms, en dire le genre et le nombre.
Dictée en rapport avec le programme de grammaire.
Les majuscules: leur emploi. La dictée en texte suivi ne devra pas dépasser 50 mots au commencement de l'année.
80 mots vers la fin de l année.

Octobre —Règle générale de la formation du pluriel dans les noms.
Pluriel des noms en au, eau, eu
" " ou; exceptions
" " al; "
" " ail; "
Analyse grammaticale, comme en septembre.
Dictée: application des règles apprises. Quelques dictées simples.

Novembre —L'article: notion générale, rôle de l'article; articles simples, article,forme élidée, forme contractée. L'adjectif qualificatif.—Idée générale de la qualification (comment est une chose);—nature et rôle de l'adjectif qualificatif. Formation du pluriel et du féminin (règles les plus simples.)

Décembre —L'adjectif qualificatif: règle générale d'accord. Les adjectifs déterminatifs.—Idée générale—Application sur quelques adjectifs déterminatifs (sans en faire distinguer les espèces.)
Le verbe—Conjugaison orale, en propositions complètes des verbes les plus employés. Ex.: chanter un cantique; manger une pomme; aimer son père et sa mère ou aimer ses parents, prier le bon Dieu, avoir un beau livre; être heureux; finir son devoir; nourrir un animal; venir à l'école, sentir la douleur; recevoir un cadeau. Présent, passé simple et futur. Revue du programme.
Analyse grammaticale sur les éléments étudiés.
Dictée, en rapport avec la grammaire, quelques petits textes suivis.

Janvier —Conjugaison, comme précédemment.—Les autres temps simples. Personnes dans le verbe. Accord du verbe avec son sujet—(règle générale).

Distinction des éléments qui entrent dans les temps composés.—Faire remarquer l'orthographe du participe passé. Faire trouver les participes passés des verbes étudiés et de quelques autres souvent employés (réguliers et irréguliers)—

Analyse continuée (le plus souvent oralement).

Dictées en rapport avec la grammaire.

Février —Conjugaison. Les temps composés. Mettre sous les yeux des enfants le tableau des terminaisons des temps simples des verbes réguliers.—Ces tableaux devraient rester constamment devant les enfants.

Le complément du nom et du verbe.—Verbe transitif, complément direct.—Idée de la préposition et de l'adverbe.—Verbe intransitif; complément indirect amené par une préposition exprimée ou sous entendue.—Initier aux compléments qui marquent les circonstances de temps et de lieu (sans définition.)

Analyse } comme précédemment.
Dictées }

Mars —Exercices oraux et écrits de conjugaison, toujours en propositions complètes.

Le pronom: notion générale.—Genre et nombre.—Pronom sujet et pronom complément.—Personnes du discours.—Personnes dans les pronoms personnels et dans les verbes, dans les adjectifs possessifs; pronom personnel relié au verbe, soit comme sujet ou complément.—Recherche des noms exprimés ou sous entendus que les pronoms représentent.

Analyse grammaticale et dictées, comme précédemment.

Avril —Notions élémentaires sur les mots invariables: adverbe, préposition, conjonctions les plus employées.

Lors de l'étude des compléments, le maître a dû parler de la préposition et de l'adverbe et il n'aura qu'à développer un peu les idées générales reçues.

La conjonction s'étudie à l'occasion des explications sur l'analyse logique. Faire ressortir son rôle dans le discours.

Mai —Revision du programme des 4 premiers mois.

Analyse grammaticale et logique orale et écrite.

Dictées et exercices de grammaire.

Juin —Fin de la récapitulation.

Remarques: Si l'initiation grammaticale demandée en 1ère et 2ème année a été sérieuse l'analyse grammaticale et logique seront abordées facilement et avec succès en 3ème année, dès le mois de septembre.—(Les enfants doivent reconnaître les noms, les adjectifs et les mots d'action.)

Commencer les analyses par des phrases très simples. Ex.: Sujet et verbe, (sujet sans article). Papa travaille; sujet avec article et verbe.—*Le chien aboie*; l'article, le nom et l'adjectif (sujet) et le verbe. *La petite fille étudie. Ce grand garçon travaille.*

Après avoir donné une explication sur l'attribut. *Ma bonne maman est malade. Paul est content.* Puis on ajoute d'abord un complément direct: *Louis donne du pain*; un complément indirect: *Joseph donne du pain à son chien*; enfin un complément circonstantiel *Jeanne donne du pain au chien dans la cuisine.*

Emile récite sa leçon.

Eugène récite sa leçon à la maîtresse.

Juliette récite sa leçon à la maîtresse le matin ou le matin Juliette, etc.

—Il est évident qu'il ne faut passer du 1er exercice au second que lorsque les élèves ont bien compris le 1er exercice.

Ces quelques exemples suffiront pour indiquer la marche à suivre.—On pourra

s'inspirer du même procédé pour faire comprendre l'analyse des autres parties du discours.

Ainsi, si je veux faire étudier l'adverbe, je reprendrai d'abord un exemple très simple; *Paul sait sa leçon.—Paul sait bien sa leçon; Jules est content Jules est très content—Louis chante bien son cantique.—Louis chante très bien le cantique*, etc.

Les exercices sont oraux d'abord, puis écrits.

Evitez avec soin les analyses trop longues "qui imposent à l'élève un travail d'écriture plus qu'un travail de réflexion".

—*Analyse logique.*—Procéder de la même manière que pour l'analyse grammaticale: aller du plus simple possible au composé. Lorsque les enfants sont familiarisés avec les éléments essentiels de la proposition, on devra introduire des phrases contenant 2 propositions.

L'analyse logique en 3ème année doit rester très simple: faire discerner les éléments de la proposition ou faire trouver le nombre de propositions dans une phrase. (2 propositions).

Dictées: "Voir page 120. Programme d'études. . .".

4ème année

Manuel de grammaire, mais forme orale encore dominante, avec procédé expérimental

—*Usage du dictionnaire.*—En 4ème année les écoliers doivent être familiarisés avec l'usage du dictionnaire. (Voir page 121. Programme d'études des écoles primaires élémentaires.)

Septembre —Revision du programme de septembre vu en 3ème année; De plus: Pluriel des noms composés les plus usuels. Noms composés formés de 2 noms, d'un nom et d'un adjectif, d'un nom et d'un verbe; noms composés formés de 2 parties séparées par une préposition. Genre et nombre des noms en général; étude élargie portant sur les noms en z, au, eu, ou, al, ail. Exceptions choisies parmi les noms les plus usuels du langage des élèves.

L'article: élision, contraction; idées des espèces: défini, indéfini, (suivre le manuel des élèves) ou simplement article simple, article composé ou contracté.

Conjugaison affirmative et négative (propositions complètes).

Analyse grammaticale et logique continuées.

Dictées de règles en rapport avec la grammaire étudiée.

Dictées en texte suivi (environ 100 mots).

Octobre —L'adjectif qualificatif: idée de la qualification complétée.

Nature et emploi de l'adjectif: qualificatif et attribut. Faire voir qu'en certains cas le qualificatif détermine (la main droite, le champ paternel). Règle d'accord de l'adjectif se rapportant à plusieurs noms.

Règle générale de la formation du féminin.

Adjectifs terminés au masculin par un *e* muet.

Adjectifs terminés par er, par et, exceptions.

Adjectifs terminés par gu, eil, el, on, en et féminin des adjectifs: nul, gentil, sot, veillot, bellot, pâlot, bas, gras, las, gros, épais. Exprès, profès.

Adjectifs terminés par f, x, eur, teur (exceptions).

Féminin de pécheur, vengeur, enchanteur.

Féminin de blanc, franc, sec, frais, turc, public, caduc, bénin, malin, long, oblong, coi, favori, tiers.

Analyses et Dictées.

Novembre —Conjugaison affirmative, négative et interrogative (propositions complètes, simples cependant.

Les adjectifs. Règle générale de la formation du pluriel.

Adjectifs terminés au singulier par s-x; par au, par al.

Pluriel de fatal, final, frugal, glacial, jovial, natal, initial, etc.
Observations pratiques sur grand et demi.
Les adjectifs déterminatifs: démonstratifs, poss., etc.
Remarques sur l'orthographe de *ces* et de *ses*.
Règles de vingt, cent, mil, mille.
Accord de l'adjectif; principaux cas.
Le complément. Revision de ce qui a été vu en 3ème année. (Voir page 115. Programme d'études.)
Le pronom. Revision de l'année précédente. (Programme de mars, en 3ème année.) De plus, les différentes espèces de pronom—Exemples pratiques sur l'emploi de en, y, à qui, auquel, où, d'où, dont.
Remarques sur le, la, les, articles ou pronoms.
Accord du pronom. Complément du pronom.

NOTE:—Le maître insistera sur la composition des phrases dans lesquelles entrent les pronoms relatifs. Les enfants font fréquemment des fautes dans l'emploi de ces pronoms.

Analyses; Dictées; exercices grammaticaux.

Décembre —Le verbe. Accord du verbe avec son sujet: règle générale. Accord du verbe qui a plusieurs sujets unis par la conjonction *et*, exprimée ou sous-entendue. Voix active—passive.—Verbes, transitifs, intransitifs.
Revision.—
Analyses.—Dictées.—Exercices d'application.

Janvier —Conjugaison: voix pronominale. Verbes après lesquels se place un attribut: être, paraître, sembler, devenir, demeurer, rester, avoir l'air, se faire, etc.
Formation des temps: radical, terminaison; temps primitifs et temps dérivés.
Orthographe des verbes dont l'avant-dernière syllabe renferme un e muet, un é fermé. Remarques sur les verbes dont l'infinitif se termine par *cer*, ger, eter, eler, yer, ier; aître ou oître, indre, soudre.
Analyses, Dictées.

Février —Conjugaison continuée.—Présent de l'indicatif des verbes faire et dire. (Remarques.)
Participe passé.—Règles d'accord du part. passé employé sans auxiliaire, employé avec l'auxiliaire avoir et être:
Participe présent, adjectif verbal—Comment les distinguer.
Orthographe des verbes à l'impératif.
Remarques sur la terminaison des différentes personnes du présent du subjonctif.
Nombreux exercices concernant l'accord du participe passé.
Analyses.—Dictées grammaticales et textes suivis.

Mars —Les mots invariables.—Espèces et usages. Inutile de faire apprendre les listes d'adverbes, de prépositions, etc.
Les élèves qui ont compris la nature de ces mots sauront les distinguer dans les textes. Le maître fera plus appel à l'intelligence et au jugement, qu'à la mémoire.
Orthographe d'après le sens de plutôt et plus tôt; parce que et parce que; quoi que et quoique; quant suivi de à et quand.

—Orthographe de ces, ses, c'est, s'est (et même de sais et sait dont la prononciation est un peu différente.)
Cas spéciaux de a et à, ou et où; on et ont; on a et on n'a.
Analyse et Dictée, comme précédemment.

Avril —Emploi des guillemets, du tiret, de la parenthèse, des points de suspension.—Emploi des majuscules complété. Dérivation et composition des mots connus (Il n'est pas nécessaire d'attendre à cette époque de l'année pour

s'occuper de cette partie du programme. Dans les explications de mots, le maître peut toujours faire faire de la dérivation.)
Études de quelques homographes, homonymes, paronymes, antonymes.
Conjugaisons de quelques verbes irréguliers d'un usage fréquent.
Exercices sur l'accord des participes passés (3 cas principaux seulement.)—Analyses et Dictées.

Mai —Récapitulation du programme des 5 premiers mois.
Analyses et Dictées.

Juin —Récapitulation—fin.

NOTE:—Les professeurs voudront bien s'inspirer des notes concernant l'analyse, la dictée et la lexicologie. Ces notes se trouvent à la page 116, "Programme d'études. . ."s

5ème année

(*a*) Revision des éléments; (*b*) Règles les plus pratiques de la syntaxe; (*c*) Emploi dominant du procédé inductif et initiation au procédé déductif; (*d*) Multiplier et varier les exercices d'application et d'invention.

Septembre —Programme de 4ème année. De plus, et genre de certains noms communs: Aigle, couple, délice, orgue, gent et gens, hymne, pendule, voile.
Nombre de quelques noms. Noms qui ne s'emploient pas ordinairement au pluriel. Noms qui n'ont pas de singulier.
L'article.—L'article partitif; l'article devant plus, moins, mieux (variations).—Analyse grammaticale et logique.—Dictées.

Octobre —Programme de 4ème année.—De plus, règles de feu, nu, demi, vingt, cent, mille.
Accord de l'adjectif se rapportant à plusieurs noms de genres différents.
Règles concernant: ci-joint, ci-inclus, grand, même, quelque, tout.
Analyses.—Dictées.—La dictée en texte suivi ne dépassera pas 120 mots.

Novembre —Programme de 4ème année.
De plus, compléments de l'adjectif qualificatif lorsqu'ils ne demandent pas la même préposition.
Le pronom.—Programme de 4ème année.
1. Le pronom doit tenir la place d'un nom déterminé.
2. Emploi d'un même pronom dans une même phrase.
3. Emploi du pronom soi.
4. Accord de le, la, les; en, y.

Analyses et Dictées.

Décembre —Pronom (suite).—Emploi des pronoms relatifs—accord—place, particulièrement pour qui, que, lequel, dont, d'où.
Emploi des pronoms indéfinis: personne, on.
Revision.
Analyses.—Dictées.

Janvier —Accord du verbe avec son sujet.—Règle générale et règles concernant l'accord du verbe avec des sujets séparés par et.
Sujets de personnes différentes.
—Verbe précédé ou suivi de plusieurs sujets unis par ou, ni; Accord du verbe avec plusieurs infinitifs.
—Quand le verbe précédé ou suivi de plusieurs sujets s'accorde-t-il avec le plus rapproché?
—Accord du verbe avec un sujet récapitulatif.
—Verbe précédé de deux sujets séparés par comme, de même que, ainsi que, etc.—Notions pratiques sur l'étymologie et la dérivation.
Analyses.—Dictées.

Février —Verbe être précédé de ce.—Verbe qui a pour sujet le pronom relatif qui;—un collectif général;—un collectif partitif.—Verbe précédé de *le peu.*
Formation des temps; radical, terminaison; temps primitifs et temps dérivés.—Revoir les remarques sur les verbes dont l'infinitif se termine par cer, ger, etc.—Verbes en *éer.*
Verbes: haïr, bénir, fleurir, tenir, venir.—(Remarques.)
Remarques sur le participe passé de devoir et redevoir, sur la conjugaison du verbe croître et croire.—Préfixes et suffixes.
Analyses grammaticales et logiques.—Dictées.

Mars —Compléments des verbes.—Nature.—Place des compléments.—Les différents modes.—Emploi des modes.—Temps et concordance des temps ou emploi des temps dans les propositions subordonnées.
Participe présent et adjectif verbal. Participe passé: Les 3 règles principales.—De plus: Participe passé d'un verbe pronominal, d'un verbe impersonnel.—Etymologie, etc.
Analyses et Dictées.

Avril —Les mots invariables en entier. (Voir programme de mars, 4ème année). Faire remarquer la différence dans le sens, l'orthographe et la nature des expressions suivantes: Plutôt et plus tôt; de suite et tout de suite; près de et prêt à; à travers, au travers de; voici, voilà; quoique, quoi que; parce que par ce que; quand, quant à.

Mai et **Juin** Revision générale.
Analyses et dictées.—(Voir page 117. "Programme d'études. . .").

6ème année

Procédé expérimental et procédé déductif.—Revision des éléments.
Revision approfondie de la syntaxe.

Septembre —Revision des éléments: nom et article.—De plus, programme de 5ème année sur la syntaxe et pluriel dans les noms propres; pluriel dans les noms composés.—Nombre de quelques noms empruntés aux langues étrangères.—Infinitifs employés comme noms. Mots invariables employés comme noms.
Fonction du nom: sujet, complément, attribut, employé en apostrophe ou en apposition. (Exemples.)
L'article.—Emploi ou suppression de l'article, (le reste, comme en 5ème année.
Analyses et dictées.—La dictée en texte suivi ne devrait guère dépasser 150 mots

Octobre —Revision des éléments sur l'adjectif.—Programme de 5ème année sur la syntaxe.—De plus, adjectifs employés comme adverbes ou prépositions. Ex.: ces enfants chantent juste; mes amis marche droit; Les pommes sont chères cette année; les pommes coûtent cher. Variation de l'adjectif frais employé adverbialement.—Adjectifs composés.—Adjectifs désignant des couleurs.
Analyses et Dictées.

Novembre —Programme de 5ème année, sur la syntaxe de l'adjectif. Emploi de l'adjectif qualificatif; tout adjectif qualificatif doit se rapporter clairement à un nom ou à un pronom exprimé ou sous-entendu. Revoir le complément de l'adjectif qualificatif avec beaucoup de soin.
Emploi de l'adjectif numéral cardinal pour l'adj. num. ordinal.
—Le pronom.—Revision des éléments.—Syntaxe vue en 5ème.—Répétition ou suppression du pronom sujet.—Place du pronom sujet. Place du pronom personnel complément.
Revoir attentivement l'emploi de en, y à la place de lui, eux, elle, elles, précédés des prépositions à, dans, de, en

Emploi des pronoms possessifs, démonstratifs, relatifs, indéfinis.
Analyses.—Dictées.

Décembre —Récapitulation.—Analyses.—Dictées.

Janvier —Revision des éléments du verbe. Syntaxe vue en 5ème année.
De plus, accord du verbe qui a pour sujet l'une des expressions "l'un et l'autre" "ni l'un ni l'autre".
Infinitifs comme sujets des verbes.
—Accord du verbe après—la plupart, les expressions collectives, force, quantité, nombre, employées sans article ou autre déterminatif, et les adverbes: assez trop, peu, beaucoup, combien, tant, etc.
Accord du verbe avec—*plus d'un*, moins de deux.
Lexicologie.—Analyses.—Dictées.

Février —Règles particulières de certains verbes concernant la terminaison de l'infinitif (Voir programme de 5ème année.)
Compléments des verbes (programme de mars, 5ème année), quelques détails de plus.—Exercices d'application aussi nombreux que possible.
Les 3 premiers modes dans les verbes. Leur emploi.
Lexicologie.—Analyses.—Dictées.

Mars —Étude spéciale de l'emploi du subjonctif.—Infinitif.
—Emploi des temps dans les propositions subordonnées.
Participe présent, adjectif verbal. Règles concernant l'accord du participe passé vues en 5ème année.
Remarques sur quelques noms et adjectifs qui ne s'écrivent pas comme les participes présents dont ils dérivent. Ex.:

Participe	Adj. ou noms	Part.	Adj. ou noms
adhérant	adhérent	présidant,	président
différant	différent	violant,	violent
	différend		

Remarque sur—*soi-disant*.
Participes: approuvé, attendu, ci-joint, ci-inclus, coûté, pesé, valu.
Lexicologie.—Analyses.—Dictées.

Avril —Participe passé suivi d'un infinitif; part. passé du verbe faire suivi d'un infinitif.
Revue générale des participes.
Syntaxe des mots invariables —Résumé des observations faites à
Règles de ponctuation les plus importantes— l'occasion des dictées, rédaction,
Lexicologie.—Analyses et Dictées — etc.

Mai et Juin —Revision générale.

LANGUE ANGLAISE—(Matière accessoire)

Bien que l'enseignement de la langue anglaise n'ait pas la même utilité dans toutes les écoles de la province, il est obligatoire dans toutes les classes supérieures à la deuxième année. Cependant l'enseignement en sera plus ou moins complet selon les exigences des milieux.

C'est pourquoi le programme donné plus loin convient aux écoles situées dans les régions où la connaissance de cette langue seconde s'impose, comme dans les grands centres où les enfants entendent parler l'anglais dans leur vie ordinaire.

Le programme d'enseignement de cette spécialité dans les autres écoles pourra, à la rigueur, se borner à des exercices de *langage*, de lecture et de traduction.

Méthode

Au sujet de la méthode à suivre, voici les directions générales que donne le nouveau programme d'études:

"1. Le maître doit employer exclusivement la méthode naturelle ou maternelle. On

montre les objets, puis on les nomme et on les fait nommer. On exécute ou fait exécuter des actes, puis on prononce le terme anglais qui les désigne, et on exige que l'enfant le répète.

"Il faut donc, surtout au commencement, proscrire l'emploi de la langue française pendant la leçon d'anglais.

"A moins d'être un expert consommé dans la matière, le maître DOIT AVOIR UN MANUEL D'EXERCICES GRADUÉS pour servir à cette méthode.

"2. Les exercices oraux constituent le fond du cours; mais les exercices écrits doivent les compléter. . .

"3. L'enseignement grammatical accompagne les exercices d'intuition, lorsque les enfants ont déjà acquis, par l'habitude des causeries, la possibilité d'appliquer un certain nombre de règles de grammaire".

Pour nous conformer à la judicieuse recommandation du nouveau programme d'études concernant l'emploi d'un manuel, nous avons cru préférable de préparer les répartitions mensuelles de la matière en nous basant sur un livre en particulier (1), tout en reconnaissant aux instituteurs l'entière liberté de choisir l'un des ouvrages du même genre approuvés par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique.

NOTE:—Dans les centres urbains, l'instituteur sera tenu d'enseigner l'anglais dès la *deuxième année du programme*, non de scolarité, si la commission scolaire le juge à propos.

Nous avons prévu ce cas en traçant un programme pour les élèves de 8ième année qui auront commencé l'étude de l'anglais en 2ième année. Dans ces écoles, on n'aura qu'à enseigner aux élèves de 2ième année ce qui est destiné à la 3ième année et ainsi de suite jusqu'à la 7ième année. Quant aux élèves de 8ième année, ils pourront faire usage de "La Classe en Anglais, Cours supérieur". Ce qui leur permettra *a*) de faire une étude plus approfondie de la grammaire anglaise, *b*) d'acquérir plus d'habileté et d'élégance dans l'expression de leurs pensées en cette langue seconde.

(1) "La Classe en Anglais", par les Frères de l'Instruction Chrétienne.

Troisième année

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, année préparatoire". (Ce livre n'est pas destiné aux élèves, mais le maître doit l'enseigneur en entier avant d'attaquer le suivant.)

Septembre —Leçons 1, 2, 3, 4.
Octobre —Leçons 5, 6, 7, 8, 9.
Novembre —Leçons 10, 11, 12, 13.
Décembre —Leçons 14, 15.
Revision.
Janvier —Leçons 16, 17, 18, 19.
Février —Leçons 20, 21, 22, 23, 24.

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, Cours élémentaire, 1er degré".

Mars —Pages 1-9.
Avril —Pages 10-20.
Récitation de mémoire: "Going to School", page 7.
Mai —Pages 21-32.
Juin —Pages 33-35.
Revision.

Quatrième année

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, Cours élémentaire, 1er degré".

Septembre —Revison de la première partie.
Pages 1-17.

NOTE:—Dès la quatrième année, le professeur utilisera les gravures du manuel pour initier les élèves aux descriptions et aux narrations faciles.—(On peut se servir aussi des cartes murales correspondantes).

Octobre —Pages 18-35.
Novembre —Pages 36-44.
Attirer l'attention des élèves sur: "their", "there".
Décembre —Pages 45-47.
Récitation: "Good Children Like to Come to School", page 45.
Revision.
Janvier —Pages 48-53.
Attirer l'attention des élèves sur: "who", "whom", "what".
Février —Pages 54-62.
Attirer l'attention des èlèves sur: "there is", "there are", "any", "some", "none", "not any".
Récitation: "What the clock says", page 58.
Mars —Pages 63-72.
Récitation: "Sleep Little Baby", page 65.
Avril —Pages 73-82.
Mai —Pages 83-90.
Attirer l'attention des élèves sur: "me", "my", "mine"; "your', "yours"; "him", "his", "her", "hers"; 'us", "our"; "them", "theirs", "theirs".
Juin —Pages 91-94.
Revision générale.

REMARQUE IMPORTANTE—Chaque leçon de "l 'Année préparatoire" et du Cours élémentaire, 1er degré, est avant tout un exercice *oral* durant lequel on portera une grande attention à la prononciation et à l'accent.

De plus, et que le maître ne l'oublie pas, chaque leçon fournit l'occasion d'excellents exercices d'orthographe, de lecture et d'épellation.

Cinquième année

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, 2ième degré, Première Partie".
Septembre —Pages 1-9.

NOTE.—Au cours de l'année, faire étudier occasionnellement les verbes irréguliers contenus dans les leçons. Voir pages 230, 231.

Dès la cinquième année, le programme exige des lettres et des versions.

Octobre —Pages 10-20.
Novembre —Pages 21-30.
Décembre —Page 31-37.
Récitation: 'The Ten Little Friends", page 233.
Revision.
Janvier —Pages 38-45.
Février —Pages 46-59.
Mars —Pages 60-72.
Récitation: "Perseverance", page 72.
Avril —Pages 73-85.
Mai —Pages 86-96.
Récitation: "Politeness", page 102.
Juin —Pages 97-100.
Revision générale.

Sixième année

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, 2ième degré, Seconde Partie".
Septembre —Revision de la première partie du livre.
Pages 1-48.
Octobre —Pages 49-100.

Novembre —"Seconde partie du livre".
Pages 115-130.
NOTE:—Versions continuées, puis thèmes faciles.

Décembre —Pages 131-143.
Récitation: "One Cent and One Cent Make Two Cents", page 234.
Revision.
Janvier —Pages 144-157.
Février —Pages 158-171.
Mars —Pages 172-188.
Récitation: "All Things Beautiful", page 172.
Avril —Pages 189-204.
Mai —Pages 205-223.
Récitation: "The Wind and the Sun", page 236.
Juin —Pages 224-229.
Revision générale.

Septième année

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, Cours moyen, Première Partie".
Septembre —NOTES:—Grammaire: théorie étudiée plus en détail. Étude des verbes irréguliers. Voir pages 231-232. Donner une importance particulière à la *lettre* et au compte rendu.
Pages 1-15.
Récitation: "Truth", page 4.
Octobre —Pages 16-31.
Récitation: "The Fox and the Leopard", page 20.
Novembre —Pages 32-49.
Récitation: "Proverbs", page 34.
Décembre —Pages 50-59.
Revision.
Janvier —Pages 60-73.
Récitation: "What a Boy could do", page 66.
Février —Pages 74-91.
Récitation: "Proverbs", page 76.
Mars —Pages 92-110.
Récitation: "Proverbs", pages 98, 100, 104.
Avril —Pages 111-126.
Récitation: "Proverbs", page 122.
Mai —Pages 127-143.
Juin —Pages 144-148.
Revision générale.

Huitième année

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, Cours moyen, Seconde Partie".
Septembre —NOTES:—Étude de la grammaire complétée.
Étude des verbes irréguliers. Voir pages 231-232.
Donner une importance particulière à la *lettre* et au compte rendu.
Pages 150--157.
Récitation: "Short Stories", page 262.
Octobre —Pages 158-165.
Récitation: "Proverbs", page 160.
Novembre —Pages 166-173.
Récitation: "Short Stories", page 262.

Décembre —Pages 174-177.
Revision.
Janvier —Pages 178-185.
Récitation: "Proverbs", page 180.
Février —Pages 186-193.
Récitation: "Everywhere a Catholic is at Home", page 294.
Mars —Pages 194-203.
Récitation: "Which loved Best", page 202.
Avril —Pages 204-215.
Récitation: "A gentleman", page 290.
Mai —Pages 216-223.
Juin —Pages 224-227.
Revision générale.

Pour les élèves de huitième année qui ont commencé l'étude de l'anglais en deuxième année

TITRE DU LIVRE:—"La Classe en Anglais, Cours supérieur".

Septembre —Pages 110-111. (Nouns).
Règles de grammaire, pages 1-12.
Style et composition, pages 131-135.
Octobre —Pages 112-113. (Articles).
Règles de grammaire, pages 13-20.
Style et composition, pages 136-138.
Novembre —Pages 114-118. (Adjectives, Pronouns).
Règles de grammaire, pages 21-55.
Lectures expliquées, au choix de l'instituteur. Voir: "Third Part".
Décembre —Pages 119-121. (Verbs).
Règles de grammaire, pages 56-75.
Style et composition, pages 139-140.
Revision.
Janvier —Pages 122-126. (Verbs).
Règles de grammaire, pages 76-85.
Style et composition, pages 141-156.
Février —Pages 127-128. (Adverbs, Prepositions, Conjunctions).
Règles de grammaire, pages 86-104.
Lectures expliquées, au choix de l'instituteur.
Mars —Pages 129-130. (Repetition of Words, False Syntax).
Règles de grammaire, pages 105-107.
Style et composition, pages 222-235.
Avril —Règles de grammaire, pages 108-109.
Style et composition, pages 262-265.
Lectures expliquées, au choix de l'instituteur.
Mai —Règles de grammaire revues.
Style et composition, pages 265-266.
Lectures expliquées, au choix de l'instituteur.
Juin —Revision générale.

ARITHMÉTIQUE.—Matière essentielle

Quelques conseils

Cours préparatoire.—Au cours préparatoire, l'instituteur pourra combiner avec avantage l'enseignement de l'arithmétique avec celui du dessin, les exercices de pliage, de découpage et de constructions (exercices froebeliens).

Ces petits exercices de dessin et de travaux manuels fournissent d'excellentes occasions de faire acquérir aux jeunes élèves la notion des nombres, puis l'idée de l'addition, de la sous-

traction, de la multiplication et de la division. Au maître d'en tirer tout le parti possible.

Un des bons moyens à employer pour rendre attrayante l'étude de la numération est celui de la monnaie. Le *change de la monnaie* est une forme de numération assez amusante pour attirer l'attention de l'enfant. On présente des pièces d'un sou, de deux sous et de cinq sous; par ce moyen, on fait apprendre la numération jusqu'à dix. Plus tard, on utilise des pièces de dix sous pour enseigner la numération jusqu'à cinquante.

Aucun enseignement n'est plus *pratique* que celui qui tend à faire connaître les monnaies en cours; aucun exercice n'est plus utile que celui du change de la monnaie; il a, d'ailleurs, de tels rapports avec la vie pratique qu'il intéresse au plus haut degré tous les enfants.

Première année.—Comme au cours préparatoire, il y a de grands avantages pour les élèves à combiner l'arithmétique avec les travaux manuels et le dessin.

Dans cette classe aussi, il faut toujours se servir d'objets pour donner aux enfants la notion des nombres et les initier aux opérations fondamentales: addition, soustraction, multiplication, division. On utilisera à cette fin des objets qu'on peut se procurer facilement—épingles, bâtonnets, morceaux de papier, règles, pièces de monnaie, etc., et surtout le boulier compteur.

Calcul rapide.—Dès que les enfants auront une idée exacte des dix premiers nombres, on les habituera à compter rapidement. Par exemple: Compter de 1 à 10, de 10 à 1; compter par 2 en commençant à 0 (0, 2, 4, 6, 8, 10), puis en descendant (10, 8, 6, 4, 2, 1); par 2 en commençant à 1 (1, 3, 5, 7, 9), puis en descendant (9, 7, 5, 3, 1). Au fur et à mesure que les élèves avanceront, faire compter ainsi jusqu'à 20, 30, 40. . . 100.

Ces exercices constituent une excellente gymnastique intellectuelle dont les enfants profitent beaucoup. On les continuera durant toute la durée du cours d'études.

Les quatre opérations, l'addition et la soustraction principalement, complètent la série d'exercices de calcul rapide.

Deuxième année.—Dès la deuxième année, il est conseillé de faire résoudre les problèmes d'après la *méthode de réduction à l'unité*, chaque fois que la chose est possible. Ainsi lorsque les enfants ont appris la multiplication et la division, on devra donc les initier au procédé de cette méthode qui est véritablement la plus simple puisqu'elle fait comprendre sans effort le *pourquoi* des opérations à effectuer pour résoudre un problème.

Troisième et quatrième années.—Dans ces deux classes surtout, on se gardera bien de donner des problèmes d'un caractère fantaisiste; au contraire. on aura soin d'exercer le raisonnement des élèves par des problèmes d'un ordre pratique.

Cinquième et sixième années.—Avant de résoudre un problème de mesurage, on aura toujours soin de tracer ou de faire tracer la figure géométrique sur laquelle on devra opérer. On profitera aussi de ces exercices pour enseigner la définition des lignes, des angles et des figures géométriques.

Les formules de calcul devront être bien expliquées au tableau noir; si l'instituteur se contente de les formuler sans démonstration, elles seront vite oubliées.

Méthode de réduction à l'unité

Pour résoudre un problème d'après cette méthode, il faut d'abord écrire *le fait qui est arrivé* ou *le fait connu*, en ayant soin de mettre la *quantité cherchée* la *dernière*, et d'établir ensuite la comparaison entre les quantités de même nature.

Au moyen de cette méthode, on peut résoudre presque tous les problèmes d'arithmétique. Donnons quelques exemples qui conviennent aux différents degrés du cours d'études.

1) A 6 sous la pinte, combien coûtent 36 pintes de lait?

Solution

Fait connu: 1 pinte coûte 6 sous.
Si 1 pinte coûte 6 sous.
36 pintes coûtent 36 fois plus,
ou
1 = 6
36 = 6 × 36—$2.16

Réponse $2.16

2) Une ménagère achète 12 livres de beurre à raison de 21 sous la livre. Combien lui rendra-t-on sur un billet de $5.?

SOLUTION

Fait connu: 1 livre de beurre coûte 21 sous.
Si 1 lb. coûte 21 cts.
12 lbs coûtent 12 fois plus, c.-à-d. 21×12.

ou

1 lb $= 21$
12 lbs $= 21 \times 12 = \$2.52$
$5.00 - 2.52 = \$2.48$

Réponse: $2.48.

3) On paie $1,035. pour 345 chapeaux semblables. Combien coûte un chapeau?

SOLUTION

Fait connu: 345 chapeaux coûtent $1,035.
Si 345 chapeaux coûtent $1,035
1 chapeau coûte 345 fois moins, c.-à-d. $\frac{1,035.}{345.}$

ou

345 chapeaux $= \$1.035$

$$1 \text{ chapeau} = \frac{\$1.035}{345} = \$3.$$

Réponse: $3.

4) Si 11 acres de terre valent $1.485, combien valent 8 acres?

SOLUTION

Fait connu: 11 acres valent $1.485.
Si 11 acres $= \$1.485$

$$1 \text{ acre} = \frac{1.485}{11}$$

8 acres = 8 fois plus qu'un acre, ou $\frac{1.485 \times 8}{11} = 1080$

Réponse: $1.080

5) Un ouvrier mécanicien a reçu $187.50 pour 75 jours de travail; combien aurait-il reçu s'il avait travaillé 56 jours?

SOLUTION

Fait connu: Pour 75 jours de travail, il a reçu $187.50.
Si pour 75 journées, il a reçu $187.50
pour 1 journée, il recevra 75 fois moins, ou $\frac{187.50}{75}$
pour 56 journées, il recevra 56 fois plus que pour 1 journée,

$$\frac{187.50 \times 56}{75} = \$140.$$

ou

$$75 = 187.50$$

$$1 = \frac{187.50}{75}$$

$$56 = \frac{187.50 \times 56}{75} \qquad \$140. =$$

Réponse: $140.

6) Un homme fauche ¼ d'un champ en un jour; en combien de jours fauchera-t-il ¾ d'un arpent?

SOLUTION

Fait connu: Il fauche ¼ d'un champ en 1 jour.
S'il fauche ¼ d'un champ en 1 jour
il fauchera ¾ d'un champ en 3 fois plus de temps, ou 1×3.

ou

$\frac{1}{4} = 1$
$\frac{3}{4} = 1 \times 3 = 3$

Réponse: 3 jours.

7) Un ouvrier gagne $10½ par 3 jours; en combien de jours gagnera-t-il $63.?

SOLUTION

Fait connu: Il gagne $10½ en 3 jours.
S'il gagne $10½ en 3 jours
Il gagne $1 en $10\frac{1}{2}$ fois moins de temps, ou $\frac{3}{10\frac{1}{2}}$
Il gagne $63 en 63 fois plus de temps qu'il ne lui en faut pour gagner $1., ou $\frac{3 \times 63}{10\frac{1}{2}}$

ou

$10\frac{1}{2} = 3$
$1 = \frac{3}{10\frac{1}{2}}$
$63 = \frac{3 \times 63}{10\frac{1}{2}} = 18$ jours.

8) Des marchandises ont coûté $750.; on les revend en gagnant $125.; quel est le taux de profit?

SOLUTION

Fait connu: Sur une valeur de $750. on a gagné $125. (Il s'agit de calculer ce que l'on gagne sur une valeur de $100.).
Sur $750., on gagne $125
Sur 1., on gagne $\frac{125}{750}$
Sur 100., on gagne $\frac{125 \times 100}{750} = 16\frac{2}{3}$

Réponse: $16\frac{2}{3}\%$

9) Quels sont les 15% de 400?

SOLUTION

Fait connu: Les 15% de 100 sont 15, ou sur 100 on prend 15.
Si sur 100 on prend 15
Sur 1 on prend 100 fois moins, ou $\frac{15}{100}$
Sur 400 on prend 400 fois plus que sur 1, ou $\frac{15 \times 400}{100} = 60$

Réponse: 60.

NOTE:—Par ce raisonnement très simple, les enfants comprennent *pourquoi* il faut multiplier 400 par 15 et diviser le produit par 100.

10) Sur \$1.200 de salaire, un homme a économisé \$200; quel pour cent de son salaire a-t-il épargné?

Solution

Fait connu: Sur \$1.200, il a épargné \$200. (Il s'agit de calculer combien il a épargné sur la somme de \$100.).

Sur \$1.200 il a épargné \$200

Sur \$ 1 il a épargné $\frac{200}{1.200}$ fois moins, ou

Sur \$100 il a épargné 100 fois plus que sur \$1., ou $\frac{200 \times 100}{1.200} = 16\frac{2}{3}\%$

Réyonse: $16\frac{2}{3}\%$

11) Si \$140 égalent les 25% du salaire de Jean, trouver son salaire?

Solution

Fait connu: Les 25% du salaire de Jean égalent \$140.

Si les $25\% = \$140$

$$1\% = \frac{140}{25}$$

$$100\% = \frac{140 \times 100}{25} = 560.$$

Réponse: \$560.

12) J'ai perdu les $16\frac{2}{3}\%$ de mon argent, et il me reste \$15. Combien avais-je d'argent?

Solution

Fait connu: Si j'ai perdu les $16\frac{2}{3}\%$ de mon argent, il me reste les $83\frac{1}{3}\%$.

Les $83\frac{1}{3}\% = \$15$

$$1\% = \frac{15}{83\frac{1}{3}}$$

$$100\% = \frac{15 \times 100}{83\frac{1}{3}} = \$18.$$

Réponse: \$18.

13) Un marchand a vendu du drap \$5.60 la verge et il a perdu 24%; combien l'avait-il payé?

Solution

Fait connu. Ce qu'il a acheté \$1. est vendu .76 sous, ou une vente de .76 sous représente un achat de \$1.00.

Si une vente de .76 sous représente un achat de \$1.00,
une vente de 1 sou représente un achat 76 fois plus petit,
une vente de \$5.60 représente un achat 560 fois plus élevé.

ou

$$.76 = 1.00$$

$$1 = \frac{1.00}{.76}$$

$$5.60 = \frac{1.00 \times 5.60}{.76} = 7.36$$

Réponse. \$7.36

14) Quel est l'intérêt simple de \$750.75 à 5% pour 4 ans, 8 mois?

SOLUTION

Fait connu: \$100 en 12 mois rapportent \$5. d'intérêt.

Si \$100 en 12 mois = \$5.

\$ 1 en 12 mois = 100 fois moins, ou $\frac{5}{100}$

\$ 750.75 en 12 mois = 750.75 fois plus qu'une piastre, ou $\frac{5 \times 750.75}{100}$

\$ 750.75 en 1 mois = 12 fois moins, ou $\frac{5 \times 750.75}{100 \times 12}$

\$ 750.75 en 56 mois = 56 fois plus, ou $\frac{5 \times 750.75 \times 56}{100 \times 12}$.

ou encore

\$100 en 12 mois = \$5.

$$1 \text{ en } 12 \text{ mois} = \frac{5}{100}$$

$$750.75 \text{ en } 12 \text{ mois} = \frac{5 \times 750.75}{100}$$

$$750.75 \text{ en } 1 \text{ mois} = \frac{5 \times 750.75}{100 \times 12}$$

$$750.75 \text{ en } 56 \text{ mois} = \frac{5 \times 750.75 \times 56}{100 \times 12} = \$175.17$$

Réponse. \$175.17.

Première année

Septembre —a) Donner d'une manière intuitive la notion des nombres de 1 à 9.
Faire aussi usage du tableau noir et du boulier-compteur.

b) Apprendre à former ces nombres puis à les représenter par des chiffres. Lecture et écriture de ces nombres.

c) Utiliser des objets usuels pour enseigner expérimentalement l'addition et la soustraction.
Combiner l'arithmétique avec le dessin, les exercices de pliage et de découpage.

Octobre —a) Notions des nombres jusqu'à 15.

b, c) Comme il est dit plus haut.

d) Additions et soustractions orales, puis écrites, de nombres d'un chiffre. Signe +, signe—.

Novembre —a) Notion des nombres jusqu'à 20.

b, c, d) ...

e) Petits problèmes oraux très faciles sur l'addition et la soustraction.
Additions écrites de nombres de deux chiffres, sans retenue
Faire connaître les pièces de monnaie de 1, 5, 10 sous.
A l'aide de lignes tracées sur le tableau noir ou de morceaux de papier que l'on sépare, faire connaître la demie.

Décembre —a) Notions des nombres jusqu'à 30.

b, c, d, e) ...

Janvier —a) Notion des nombres jusqu'à 50.
b, c, d, e) . . .
f) Tables d'addition.
Habituer les élèves à l'addition rapide.
g) Soustractions écrites de nombres d'un chiffre.

Février —a) Notion des nombres jusqu'à 60.
b, c, d, e, f) . . .
g) Soustractions écrites de nombres de deux chiffres sans emprunt.
h) En se servant d'objets (boulier-compteur, pièces de monnaie) donner oralement l'idée de la multiplication. Le produit ne devant pas dépasser 25×.
Faire connaître le pied, le pouce.
A l'aide de lignes tracées au tableau noir ou de morceaux de papier que l'on sépare, faire connaître le tiers.

Mars —a) Notions des nombres jusqu'à 70.
b, c, d, e, f, g, h) . . .
i) Additions de nombres de deux chiffres avec retenue.
Tables d'addition et de soustraction.
j) Soustraction de nombres de deux chiffres avec emprunt.

Avril —a) Notions des nombres jusqu'à 90.
b, c, d, e, f, g, h, i, j) . . .
k) Continuer à donner l'idée de la multiplication. Le produit ne devant pas dépasser 50.
l) En se servant d'objets (pièces de monnaie, boulier compteur, etc.) donner oralement l'idée de la division. Le dividende ne devant pas dépasser 25. Signe ÷.
Faire connaître la pièce de monnaie de 25 sous, la livre, le gallon.
A l'aide de lignes tracées au tableau noir ou de morceaux de papier, faire connaître le quart.

Mai —a) Notion des nombres jusqu'à 100.
b à l) . . .
m) Continuer à donner intuitivement l'idée de la division. Le dividende ne devant pas dépasser 50.

Juin —Revision générale.

Deuxième année

Septembre —a) Revision de l'année précédente.
Numération parlée et écrite jusqu'à 150.
b) Calcul mental sur des nombres concrets.
c) Tables d'addition et de soustraction.
d) Additions et soustractions écrites sur des nombres de deux et de trois chiffres.
e) Problèmes faciles sur l'addition et la soustraction.

Octobre —a) Numération parlée et écrite jusqu'à 300.
b) Calcul mental sur des nombres concrets et abstraits.
c) Exercices de calcul rapide.
d) Preuve de l'addition et de la soustraction.
e) Enseigner intuitivement la multiplication.
f) Tables de multiplication des 10 premiers nombres par 2, 3, 4.

Novembre —a) Numération parlée et écrite jusqu'à 500.
b, c, d, e) . . .
f) Multiplication des nombres de deux chiffres par un seul chiffre, sans retenue.
g) Tables de multiplication jusqu'à 6.
h) Problèmes oraux puis écrits sur les trois opérations déjà étudiées.

Décembre —a) Numération parlée et écrite jusqu'à 600.
b, c, d, e) ...
f) Multiplication des nombres de deux chiffres par un seul chiffre, avec retenue.
g) Tables de multiplication jusqu'à 8.
h) ...

Janvier —a) Numération parlée et écrite jusqu'à 800.
b, c, d, e) ...
f) Multiplication des nombres de trois chiffres par un et deux chiffres.
g) Tables de multiplication jusqu'à 10.
h) ...

Février —a) Numération parlée et écrite jusqu'à 1000.
b, c, d, e, f) ...
g) Tables de multiplication jusqu'à 12.
h) ...
i) Preuve simple de la multiplication. (Exemple: $25 \times 12 = 300$.)
(Preuve: $12 \times 25 = 300$.)
j) Lecture au cadran des heures, des demies, des quarts.
Chiffres romains de 1 à 12.

Mars —a à j) ...
k) A l'aide d'objets (boulier compteur, etc.) enseigner la division par un chiffre.
l) En partageant des objets ou en se servant de pièces de monnaie, de la mesure du pied, de la livre, du gallon et de leurs sous-multiples, faire connaître la valeur de la demie, du tiers, du quart.

Avril —a à l) ...
m) Enseigner la division par deux chiffres. Le résultat (dividende) ne devant pas dépasser 100.
n) Enseigner la manière de représenter la $\frac{1}{2}$, le $\frac{1}{3}$, le $\frac{1}{4}$.
o) Preuve de la division (par la multiplication).
p) Problèmes pratiques sur les quatre opérations.

Mai —a à p) ...
q) Habituer les élèves à se servir de la méthode de la réduction à l'unité chaque fois que le problème s'y prête. (Méthode de l'unité).

Juin —Revision générale.

Troisième année

Septembre —a) Revision rapide de l'année précédente.
Numération parlée et écrite jusqu'à 10.000.
b) Les quatre opérations simples.
c) Revision des tables de multiplication jusqu'à 6.
d) Problèmes faciles d'un intérêt pratique empruntés à la vie usuelle. (Autant que possible, faire résoudre les problèmes d'après la méthode de l'unité).
e) Calcul mental.

Octobre —a) Numération jusqu'à 50,000.
b) Les quatre opérations; de plus, preuve des quatre opérations.
c) Les tables de multiplication jusqu'à 12.
d) Problèmes pratiques. (Ne faire opérer les élèves que sur des nombres ayant 3 ou 4 chiffres au plus).
e) Calcul mental et exercice de calcul rapide sur l'addition et la soustraction.
f) Numération parlée et écrite des nombres décimaux (dixièmes, centièmes).— Comment on rend un nombre 10,100 fois plus grand ou plus petit.
Monnaies du Canada.

Novembre —a) Numération parlée et écrite jusqu'à 100,000.
b, c, d) ...
e) Exercices de calcul rapide sur les quatre opérations.

f) Numération parlée et écrite des nombres décimaux (dixièmes, centièmes); de plus, addition et soustraction des nombres décimaux; multiplication des nombres décimaux par un nombre entier.

Décembre —a, b, c, d, e) . . .
f) Division des nombres décimaux commencée.

Janvier —a à e) . . .
f) Les quatre opérations décimales; preuve de ces opérations.
g) Etude plutôt occasionnelle des chiffres romains de 1 à C commencée. Lecture au cadran des heures, des demies, des quarts, des minutes.
h) Tables de division. Le résultat ne devant pas dépasser 100.

Février —a à h) . . .
i) Table des mesures de longueur: pieds, pouces, lignes. Problèmes pratiques sur ces tables.
j) Utiliser cette table pour initier les élèves à l'addition et à la soustraction des fractions ordinaires ayant même dénominateur.

NOTE.—Enseigner les deux manières d'exprimer les divisions. Exemple. $4 \div 2$ ou $^4/_2$

Mars —a à i) De plus, table des poids (avoir-du-poids): livres, onces seulement. Problèmes pratiques sur cette table.
j) Utiliser les tables déjà étudiées pour enseigner l'addition et la soustraction des fractions ordinaires dont le dénominateur ne dépasse pas 16.

Avril —a à i (de plus, étude de la table de capacité: gallon, pot, pinte, chopine). Problèmes pratiques sur cette table.
j) Addition et soustraction des fractions ordinaires continuées.

Mai —a à j) . . .
k) Problèmes pratiques sous formes de factures.

Juin —Revision générale.

Quatrième année

Septembre —1.—Arithmétique.
a) Revision rapide de l'année précédente.
Problèmes variés et pratiques sur les quatre opérations en se servant de la méthode de l'unité chaque fois qu'il est possible.
b) Numération parlée et écrite complétée.
c) Numération parlée et écrite des nombres décimaux. (Ne pas dépasser les centièmes). Les quatre opérations sur les décimales.
d) Calcul mental et calcul rapide sur les quatre opérations.
e) Tables de multiplications approfondies.

Octobre —1.—a à e) . . .
f) Formation, dénomination et représentation des fractions ordinaires dont le dénominateur ne dépasse pas 20 puis 100.
g) Additions et soustrations des fractions ordinaires. Petits problèmes pratiques sur ces opérations.
h) Simplification des fractions ordinaires.

Novembre —1.—a à h) . . .
i) Comparaison des fractions ordinaires avec les fractions décimales.
j) Conversion des fractions ordinaires en fractions décimales d'abord et vice-versa. Ne pas dépasser les centièmes.
k) Multiplication et division des fractions ordinaires.
l) Conversion des nombres fractionnaires en expressions fractionnaires.
2.—Formes commerciales.
a) Faire comprendre ce qu'on entend par débiteur et créditeur.
b) Factures avec débit et crédit.

Décembre —1.—a à l) . . .
m) Tables des mesures de longueur usuelles: lignes, pouces, pieds, verges, perches, arpents, acres, milles. Problèmes sur ces mesures.
2.—a) . . .
b) Facture acquittée, facture avec acompte.

Janvier —1.—a à m) ...
n) Problèmes sur les quatre opérations des fractions ordinaires et des fractions décimales.
o) Etude pratique de la table des mesures de capacité: demiard, chopine, pinte, pot, gallon, minot. Problèmes.
2.—a, b) ...
c) Reçu (quittance), reçu acompte.

Février —1.—a à o) ...
p) Etude pratique de la table des poids (avoir-du-poids) et de celle du temps. Problèmes.
2.—a, b, c) ...
d) Billet à ordre, billet au porteur (le billet de banque est un billet au porteur), billet à demande. L'endossement. (Ce à quoi se rend responsable celui qui endosse un billet.)
3.—Mesurage.
a) Etude des surfaces: carré, rectangle.

Mars —1.—a à p) ...
q) Le "tant pour cent" expliqué au moyen de la réduction à l'unité. (Le 5 pour cent. 5% ou .05 ou 5/100 d'un nombre.) Problèmes faciles et usuels de calcul mental sur le pourcentage.
2.—a, b, c, d) ..
e) Chèque à ordre, chèque au porteur. (Manière d'endosser un chèque). Bordereau.
3.—Surface du triangle rectangle.

Avril —1.—a à q) ...
r) Calcul mental sur le pourcentage continué et appliqué à l'intérêt simple avec des nombres faciles.
2.—a, b, c, d, e) Formes commerciales revues.
3.—a, b) ...

Mai —1.—a à r) Revision des quatre opérations sur les fractions ordinaires et décimales.
Revision des nombres complexes étudiés.
s) Nombres pairs, nombres impairs; nombres premiers, facteurs premiers; recherche du plus grand commun diviseur, recherche du plus petit commun multiple.
2.—Revision des formes commerciales.
d) Billets promissoires, chèques.
3.—a, b) ...

Juin —Revision générale.

Cinquième année

Septembre —1.—Arithmétique.
a) Revision rapide de l'année précédente.
Revision des quatre opérations sur les nombres entiers et décimaux. Problèmes pratiques.
b) Calcul mental, calcul rapide.
c) Propriété des nombres. Nombres premiers, facteurs premiers, plus grand commun diviseur (p. g. c. d.), plus petit commun diviseur (p. p. c. d.).
Simplification de la division.
2.—Eléments de comptabilité.
a) Formes commerciales revues.
b) Mode de paiement par mandat.

Octobre —1—a, b, c) ...
d) Equation.
e) Règles de trois simples. (Méthode de l'unité).

f) Fractions ordinaires et décimales complétées.
Simplification des fractions et des expressions fractionnaires.
2.—Formes commerciales.
a) Factures, comptes avec débit et crédit.

Novembre —1.—a à f) ...
g) Règles de trois composées. (Méthode de l'unité).
h) Pourcentage élémentaire.
2.—a, b, c) ...
d) Comptabilité individuelle: divers comptes personnels appliqués à la comptabilité domestique ou agricole selon la région.
3.—Mesurage.
a) Tracé et définition des lignes droites, courbes, brisées, obliques, perpendiculaires, parallèles, et des angles.

Décembre —1.—Revision du programme étudié.
2.—Revision du programme étudié.
3.—a) ...
b) Tracé et définition des quadrilatères (carré, rectangle, losange, parallélogramme, trapèze, quadrilatères), et des triangles.

Janvier —1.—a à h) ...
i) Tables des monnaies du Canada, de poids (avoir-du-poids), de capacité, de temps et de longueur. Problèmes pratiques sur ces nombres complexes.
2.—a, b, c, d) ...
e) Tenue du journal des ventes et des achats à crédit. Tenue du livre de caisse (argent reçu, argent déboursé).
3.—a, b) ...
Racine carrée.
c) Surface du carré, du rectangle, du triangle rectangle.
Périmètre. Problèmes usuels.

Février —1.—a à i) ...
j) Intérêt simple. (Trouver l'intérêt simple seulement, le temps étant indiqué en années, en mois ou en jours.)
2.—a à e) ...
f) Tenue du livre des recettes et dépenses de divers items (salaire, diverses sources de revenu; dépenses pour nourriture, vêtements, etc.).
3.—a, b, c) ...
d) Posage du tapis.

Mars —1.—a à j) ...
k) Pourcentage élémentaire continué.
2.—Une série complète (journal, caisse, comptes personnels et des divers items de la ferme ou de la maison, inventaire.
3 —a, b, c, d) ...
e) Calcul de l'hypoténuse et de l'un des côtés du triangle rectangle.

Avril —1.—a à k) ...
l) Pourcentage élémentaire continué et applications faciles sur les cotisations et autres opérations financières dans la localité (taxes et répartitions, industrie laitière)
2 —Comme au programme de mars.
3.—a, b, c, d, e) ...
f) Volume des corps rectangulaires.

Mai —1.—a à l) ...
2.—Comme au programme de mars.
3.—a, b, c, d, e, f) ...
g) Mesurage du bois, de la pierre.

Juin —Revision générale.

(à suivre)